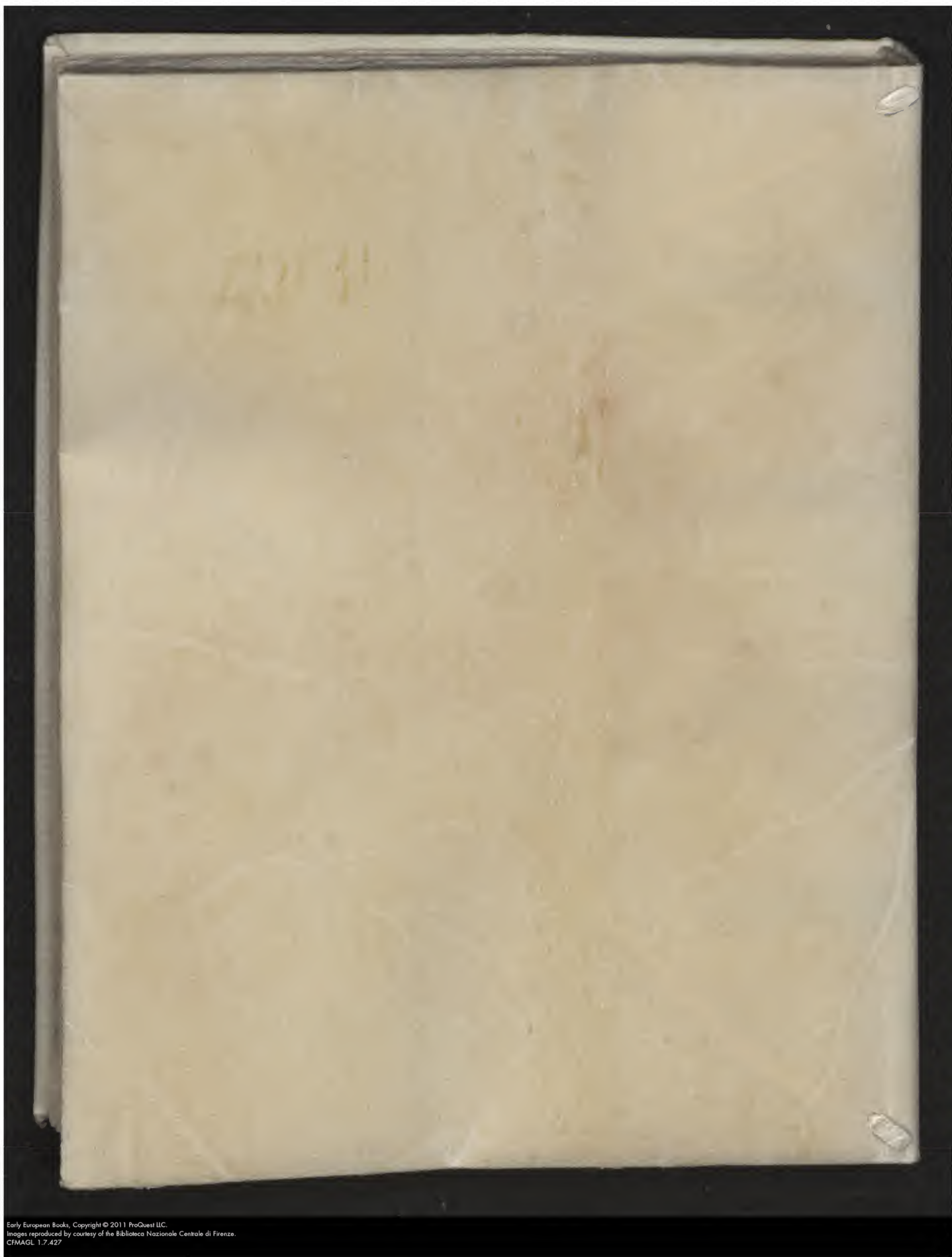




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.
CFMAGL 1.7.427





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.
CFMAGL 1.7.427



Early European Books. Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.
CFMAGL 1.7.427



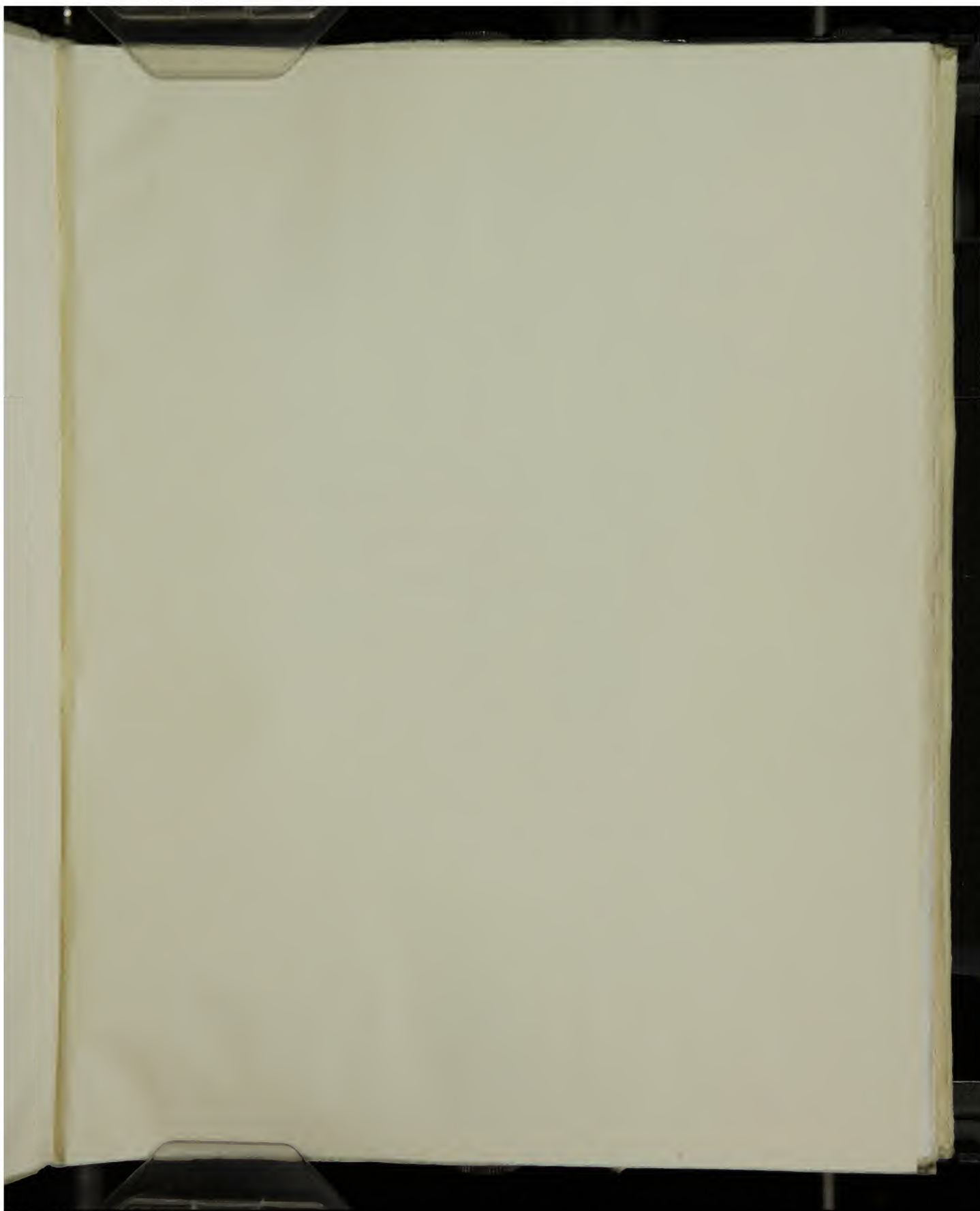
Early European Books. Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.
CfMAGL 1.7.427





1. 7. 427



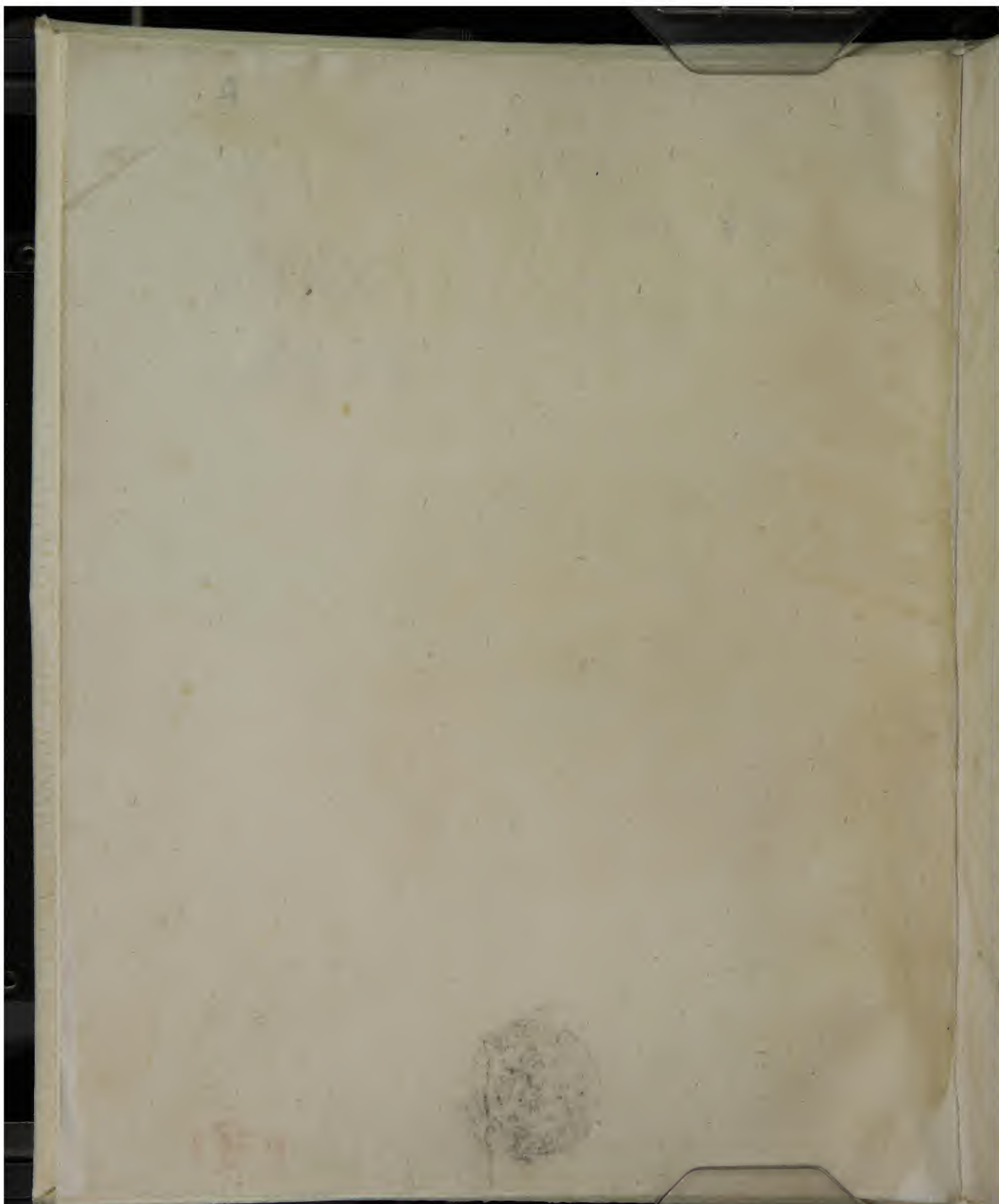


A

1-7-424

XXVIII
DEYR

p. 91



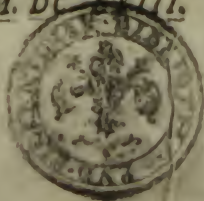
BL
152

DES
ANTIQUITES
DE LA VILLE DE
NISMES.
PAR LE S^r. DEYRON.



A N I S M E S ;
Par JEAN PLASSES, Marchand Libraire & Imprimeur de la Ville

M. DC. LXXIII.



DES
ANTIQUITES
DE LA VILLE DE
NISMES
PAR LE S. DEYRON



A NISMES
Chez M. DEYRON, Libraire & Imprimeur de la Ville
—
PAR LE S. DEYRON



A MESSIEVRS

MESSIEVRS

Les Consuls Gouverneurs de la
VILLE ET CITE DE
Nismes.



ESSIEVRS

Ce n'est pas vn present que ie vous fais lors que ie vous donne cest eferit : cest vne debte que ie vous paye, ou plusiot vne rente que ie vous porte. Car ayant eu l'honneur durant de douze ans destre vostre conseil ordinaire, i ay deu ne m'employer a d'autre vze qu'a opiner sur vos propositions, & vous assister a l'execution des sages rezolutions que vous aués prises. Que si vostre bonté m'en a dispensé pour quelques heures : & si elle ma donne le loisir de resleschir sur les principaux obieets qui se presentent a nos yeux : Toutes les considerations que i'en ay faiçtes, vous doiuent estre raportées, comme a ceux qui m'ont donné l'occasion de les faire, & qui ont souffert que i'employasse a ce petit trauail, vn temps que mon serment m'obligeoit de metre en concours avec le vostre, pour le salut de

E P I T R E.

nostre commune Patrie. Il est vray que mon employ eut fort peu contribué aux grandz succez que vos trauaus nous ont obtenus. Vous n'auries pas moingz, sans moy, soustenu avec tant d'effort & de courage, le choq & l'insulte de ses implacables ennemis. Vous auries assés (comme vous aués fait) protegé hautement l'innocence des oprimés, exclu les meschans & randu iustice a tous. Je suis neanmoingz pardonable de cette soustraction, si i'ay contribué mon petit trauail a l'illustration d'une ville qui est le theatre de vostre gouuernement & l'obiet de vostre amour. Qui receut autresfois moins d'honneur d'estre gouuernée par des Duum-uirs Romains, que maintenant de l'estre par des Consulz. Vous n'aués pas moins de soin de la conduite d'une communauté Chrestienne que ses Duum-uirs en auoyent lors que payenne elle aydoit si effectiuelement les Romains à l'establissement de L'Empire vniuersel de toute la terre. Nos Duum-uirs vous ont transmis MESSIEVRS. ce grand et souuerain priuilege des peuples, de ne prester le serement de vos charges, qu'à Vous mesmes, ou a ceux qui vous ont precede en leur exercice. Ce priuilege a passe a ses quatre Consulz que les Gots y ont establis: lesquelz ont continué dans nostre petite communauté du sort des Arenes, lors que les impitoyable armes de Charles Martel eurent reduit nostre Patrie dans leur petite enceinte. Ilz feurēt doublez en lan mil cent quatre Vingtz seze: lors que les faux-bourgz des Arenes furent cloz en nouuelle ville par la concession de nos Comtes, & reduitz au second nombre de quatre par l'ordonance des Commissaires reformateurs du Languedoc, en lan mil trois cens quatre vingz dix. Si vous conuenés avec tous, en la sage conduite quilz vous ont si fidellement transmise: aussi comme nos Duum-uirs anciens, au prix d'un grand trauail, vous aqueres Un grand honneur: & comme eux vous soustenes la contradiction du Senat & l'ingratitude des peuples, sans que vostre vertu soit touchée de la crainte de l'ingratitude, ni flatée de le sperance de l'aplaudissement des peuples. Vostre recompence est en Vos cœurs, & le

E P I T R E.

repos de vos ames fait la plaine satisfaction de leurs dezijs en cette vie
 En cella vous aués auantage sur ceux a qui ie vous compare : pour
 ce qu'ilz n'ont pas possedé vne si grande moderation que la vostre : car
 leur ambition excessiue a couuert de meurtres & de sang toute la face
 de la terre : au lieu qu'en conseruant vostre innocence & vos mains
 netes : vous fournisses d'exemple d'une vraye & Chrestienne politique
 a tous ceux qui viuront apres vous. Leur seule sagesse a passé en vos per-
 sonnes, de laquelle ie n'ay pas entrepris d'escrire les productions & les
 effectz. Cela regarde l'histoire de nostre ville qui a esté écrite par plusieurs
 grandz hommes quelle a produitz : Et en partie son histoire du dernier
 Siecle que lezele de quelqu'un deses citoyens a deia auancée. Ie ne parle
 icy que des merueilleux bastimens dont toute la puissance & la magni-
 ficence greque & Romaine ont voulu honorer nostre ville. Il y a cent
 ans que monsieur d'Albenas y employa la grande connoissance quil auoit
 de l'histoire Romaine & de la gotique de laquelle la nostre depend
 Mais quelque vns se sont fachez quil se soit amusé a des petites choses :
 a la simple description de nos anciens bastimens, & de l'exaëte propor-
 tion de leurs mouleures qui n'est que la remarque des maçons, en laquel-
 le mesme il a esté sur monte par Palladio & par vne infinité d'autres
 architectes Modernes : & pourroit estre a prise de Vitruue & autres
 anciens autheurs. Cependant il a oublié a nous instouire de leur , fon-
 dateurs, & constructeurs & des temps ausquelz ces excellentz ouurages
 nous ont esté donnez. Monsieur le Conseiller de Guiran a mis la main
 tresdignemet a Cela : son profond scauoir , son long trauail & l'amour
 quil porte a l'antiquité de laquelle il a esclarci les obscures nuées : nous
 donne assurance de voir bien-tot nos dezijs satisfaitz en cette ma-
 tiere. Mais par la table de tous les chapitres de son liure quil a desia
 communiqué au publiq : nous ayant fait voir que son dessein est plus
 Noble que ce que ie traite s'estant principalement arresté a rapporter
 l'histoire : sans daigner conciderer beaucoup les batimens en eux mesmes

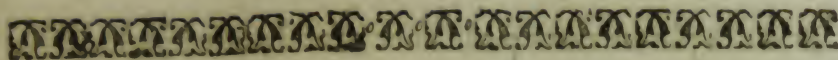
EPI TRE.

La ma obligé d'escrire mes pensées, & fixer icy les reflexions que
 i'en ay faictes sur les lieux. Ce travail a de la proportion avec mes
 petites connoissances qui l'ont produit, & est vn effect des diuerces
 commissions que vous m'aues, Messieurs, souuent données, de voir
 ces ouvrages publiqz pour terminer les diferens de nos particuliers
 habitans qui les occupent. Voila pourquoy: encore tout ce que iay produit
 vous doit estre raporte: puis que ie l'ay faict de vostre ordre & de vostre
 autorité. I'ay deu employer mes petitz soins a cest escrit pour satis faire
 a mes deuoirs enuers ma patrie, a la quelle iay les obligations de la
 naissance que iay prise dans son sein, d'une famille qu'elle a honorée
 de quatorse Consulaz, despuis trois cents cinquante ans, & pour luy
 rendre graces de mauoir par dix fois exposé au sort de voz charges.
 Elle s'y est opiniastree iusques au temps que la prouidence Eternelle.
 auoit determiné de me commetre au timon de sa police lors que la tem-
 peste auoit enfoncé son Vaisseau iusques aux abismes: & ma eleué
 au Consulat lors que personne n'osoit s'auoir de la chourmes: & a la
 Veille d'une Ruine pareille a celle que nos predecesseurs ont soufferte
 des armes de Charles Martel. Cette matiere quoy que bien importante
 est tombée sous ma meditation, après auoir este beaucoup negligée par
 ceux qui l'ont au parauant entreprise. Si ie l'ay fait avec peu de iuge-
 met & d'estude: c'a esté pour lemoingz avec verité & amour, qui n'a
 pour but que d'instruire nostre peuple des choses rares qu'il void, &
 dont le merite & l'vzage luy est inconnu. Pour l'obliger a la reconnoi-
 sance du bien-faict enuers ses illustre predecesseurs. Luy proposer le-
 xemple de leur vertu & de la vostre, par laquelle il est sagement con-
 duit, & l'obliger d'estre tousiours dans les fonctions d'une parfaicte
 obeïssance aux autorités legitimes, comme moy qui suis inuiolablement
 par inclination autant que par deuoir

MESSIEVRS

Vostre tres hum. & tres Obeïssant seruitur

DETRON



A Monsieur D EYRON, sur son Liure des Antiquités.

SONNET.

ORgueilleux Monumens d'une insigne puissance,
Ouvrages merueilleux, de qui la dureté
Sembloit arrogamment brauer l'éternité,
Et des siècles chenus surmonter la constance.

Vous auez, il est vray, fait quelque resistance
Aux dures loix du sort, contre vous irrité;
Mais à la fin décheus de cette majesté,
L'on vous voyoit subir son âpre violence.

Quand vn genie rare autant que genereux,
Et digne d'un projet aussi beau qu'épineux,
Fait reuiure en nos jours vôte Grandeur illustre.

Ouy, sans doute, D E Y R O N a seul pû rétablir;
De vôte ancien estat & la gloire & le lustre,
Ce que la dent du temps auoit osé raur.

D. RIBES.



Sur le même sujet.

MADRIGAL.

PAr quel sort as-tu pû franchir cette Carrière?
Quelle Ariadne a sceu te tirer de ces lieux?
Si penibles, si tenebreux,

Dont ta plume nous parle avec tant de lumière :
 Ce ne peut estre vous qu'à peine nous voyons ,
 Vestiges , vieux débris du courroux des saisons ,
 Restes infortunés , cahos plein de mysteres ,
 Vieilles lames , vieux caracteres ,
 Jusques icy l'écueil des esprits plus sçauans.
 Il faut donc , n'en déplaise à tant de beaux fragmens ,
 Cher DEYRON , dont l'esprit chasse nôtre ignorance ,
 Que tu sois inspiré par quelque intelligence ,
 Ou que tu sois de tous les temps.

~~~~~

D. D. DEYRONO Antiquario sapientissimo

D. C.

**G**randia cum dudum Romæ Monumenta superba  
     Perdiderint decoris symbola clara sui.  
 Credere quis posset densis offusa tenebris  
     Hæc rediuna , iterum luce micare noua.  
 Nemo quidem ; sed jam dubitat non amplius ullus  
     Cum reditura putet , quæ cecidere prius.  
 Ex quo DEYRONVS scriptor mirabilis urbi  
     Integra restituit hæc Monumenta sue.  
 Eia age mire opifex : homines qui squame negabit  
     Esse reuicturos qui tumultantur humo.  
 Cum tu , qui renouans collapsa , perennia sæclis  
     Ingenio efficias hæc monumenta tuo.

D. C.

AD. D. DOMINVM DEIRONVM

ANAGRAMMA

Iacobus Deironus. Orbi Sonavi Decus.

**I**am pridem rapiense lapsa facto,  
Ardebant homines habere nota  
Priscorum monumenta, verum eorum  
Non interpres erat palam daturus  
Tandem Clio animum meum excitavit  
Vt tale officium viris obirem  
gessi pieridum sacrae sorori  
Morem, cum veterum forem peritus,  
Seculorum abdita litteris retexi,  
Atque ORBI tacitum DECUS SONAVI

ALIVD AD EVNDEM

Iacobus Deironus. Vni Deo carus obis.

**N**il metuas in festa tibi si corda virorum,  
VNI namque DEO, vir piè, CARVS OBIS.

C.D



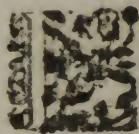


EGREGII VIRI DOMINI IACOBI DEIRONI  
Occitani & in patria Nemaufensi ciuitate Rom. eorum  
Antiquitatum indagatoris solertissimi & in presentiarum  
Consulis miritissimi.

A N A G R A M M A

Iacobus Deironus. Aduoco nisi rebus.

C'est adire ie n'apele qu'aux choses & qu'aux effects.



*Estorem Phaleris nec fluxis occupo Verbis.  
Hic NISI perpetuis ADVOCO REBUS eum.*

Explication du sens de l'Epigrame latine



Eyron narreste point icy  
Son lecteur a des mots friuoles:  
Les effects son plus grand soucy,  
Luy valent mieux que les paroles.

P. F.

A L I V D A D E V M D E M

Iacobus Deironus. Iaceo nudus orbis.



*Vot sine te monumenta hodiè Romana perirent  
Nostraque quàm minimè gloria nostra foret !  
Tu formis pulchrisque nouisque vetusta coloras  
Quàm sine te IACEO NVDVS ! et ORBIS ait.*

S. T.

VI

A MONSIEVR DEYRON  
Sur son Liure des Antiquités de Nismes : & sur le discours  
quil en fit aut Roy.

S O N N E T

**I**llustres monumens de grandeur & de gloire,  
Que la magnificence eleue a nos ayeux,  
belles antiquités qui descouvrés aux yeux,  
Bien plus que iusqu'e icy l'on n'a veu dans l'histoire.

Vous, qui contre le temps remportés la victoire,  
Et faictes excuser l'erreur qui fit des Dieux  
De tous vos fondateurs, ces herôs glorieux  
dont le nom brille encor' au temple de memoire.

De vos restes fameux la pompeuse beauté,  
Touche dugrand LOVIS la curiosité,  
Que Nismes detout point veut rendre satisfaite.

Il fait choix de DETRON pour vn si digne employ,  
Et sa pleumo & sa voix vous seruant d'interprete  
Honorent sa patrie & plaisent à son Roy.

C A R C E N A T.



A MONSIEVR DEYRON  
SVR SON LIVRE DES ANTIQVITEZ DE  
NISMES

S O N N E T.

**E**SFORTZ de la grandeur Romaine  
Ouvrages estonnans ou l'art s'est sur monté  
De qui l'orgueilleuse beauté  
Rend nostre ville encore Vaine

Antiquitez dont avec peine  
On conçoit la durée & la Solidité  
Qui brauez du temps irrité  
L'inreconciliable haine

Que Memphis, & Rome au Iourd-huy  
Des noms de leurs herôs nefassent plus l'apuy  
De vostre gloire restablie

Par celiure docte & fameux  
Quoy qu'osent assurer l'Egipte & l'Italie  
DEYRON seul la soutient mieux qu'eux

C A R C E N A T

AMON SIEVR DEYRON  
SVR SES ANTIQVITES DE  
NISMES.

S O N N E T.

**R**ares antiquités dont ma chere patrie ,  
Ne tiroit des-long temps que d'obscurs ornemens.  
Vous de qui la beauté loing d'en estre flettrié  
Triomphe du debris de la course des ans.

A voir le peu debruit que faist Vostre gloire,  
Il faut croire d'abort que nostre fondateur ,  
Se des fiant des mains des filles de memoire ,  
Ne voulut que luy Seul pour vostre protecteur.

Aussi les doctes sœurs pour venger cette offance ,  
Per mirent aux brouillardz d'une crasse ignorance  
De s'esleuer en fin iusques dessus vos tours.

On doutoit de vos noms comme de vostre vsage ,  
Quand l'esprit de DETRON dans cefameus ouvrage  
A sçeu sere perler Vos pierres en nos iours.

S. TINELLIS.

B



2      A D V I S   A U   L E C T E U R  
La Toise de Lyon & la Cane de Nismes, sont de mesmes  
Longueur.  
La Toise de Lyon se diuise en six piedz, & la Cane de  
Nismes en huit pans.







DES  
ANTIQUITES  
DE LA VILLE DE  
NISMES.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Fondation de Nismes.*



A Fable a tousiours esté la roüille des Veritez anciennes ; & vn euenement celebre n'a iamais percé tout vn siecle , qu'à la fin il n'aye esté dissemblable à son commencement : sur tout quand il passe par diuerses bouches ou par diuerses plumes ; pource que chacune l'habille à sa mode , & l'acommode à ses interests. Par tout où Dieu s'est basti vn Temple, son ennemy a voulu auoir vne Chapelle ; comme l'vn est la verité mes-

B 2

4 DES ANTIQVITES

me, l'autre est le peredu mensonge, qui essaye de faire que par tout vne Fable suiue de bien près vne Verité: Et lors que les Historiens Sacrez ont rapporté vne verité merueilleuse, il a suggeré aux prophanes quelques chose de semblable. Si Moyse ieune enfant flote en assurance dans vn berceau de jong sur le fleuve du Nil; le Fondateur de Rome en fait de mesmes dans vne auge sur la riuere du Tibre. Si le mesme Moyse fend la Mer d'Egypte pour sortir de la tyrannie de Pharaon; Alexandre le Grand fait vn semblable miracle sur la mer de Pamphilie pour estendre ses Conquestes. En vn mot la Fable contre-fait si naïfement l'Histoire, & se mesle si bien avec elle, qu'elle nous contraint à ne croire rien d'extraordinaire, pour ne croire rien de faux. D'ailleurs l'affection naturelle que les hommes portent à leur Patrie, a employé l'inclination qu'ils ont au mensonge, pour donner aux lieux de leur naissance vne Fondation Illustre. Rome est l'ouurage d'un homme que les Dieux ont enleué corps & ame dans le Ciel, au dire de ses habitans, & iusques au plus petit Bourg ( si on en veut croire son Consul ) son fondateur aura esté vn Dieu.

Nostre ville de Nismes n'a pas besoin de cette flatterie: Sa Fondation glorieuse ne peut pas estre raisonnablement disputée à vn Heros, apres en auoir tant produit: N'y entre les Heros: à Nemausus fils d'Hercule, puis qu'elle en porte le nom; Et que Diodore Sicilien, & Ammian Marcellin rapportent que les enfans qu'Hercule eut de plusieurs Dames en la Gaule Celtique, y fonderent beaucoup de Villes, ausquelles ils donnerent leurs noms. L'Identité du nom est vne preuue vray-semblable de l'identité des choses: Car comme nous presumons facilement qu'un



homme soit de la famille dont il porte le nom ; on n'a jamais fait difficulté de croire qu'une Ville ne feut de la fondation ou de la restauration d'un homme qui luy a imité le sien. Parce qu'il y a un honneur respectif en ces appellations. La Ville est rendue fameuse par le nom de son Illustre Fondateur qu'elle porte , & le Fondateur grave son nom & son honneur dans des Tables perpétuelles, quand il donne le sien à une belle Communauté. Elle est une fidelle depositaire de sa gloire , qu'elle fait aller quelquefois plus loing que l'Histoire ne la peut porter , & qui met continuellement devant les yeux de la posterité, le souvenir du bien fait de cette fondation. D'où vient que l'on a moins douté que la Ville de Rome fust de la fondation de Romule , parce qu'elle en porte le nom ; que parce que Plutarque , Florus & Tite-Live le rapportent. Voila pourquoy on ne doit pas non plus douter que nostre Ville de Nîmes ne soit de la fondation de Nemausus , puis que sans contredit, elle en a tousiours porté le nom. Ce qui est un argument certain de la fondation de Nîmes par Nemausus, tiré du nom que cette Ville porte.

Car pour l'Histoire , elle donne bien son tesmoignage authentique de cette fondation. Suidas & Stephanus qui sont deux anciens Autheurs , qui alleguent Parthenius, plus ancien qu'eux , & qui esloignez de nostre voisinage, pout estre Grecs de Nation, ne sont point suspects de complaisance ; mettent cette verité hors de doute. Mais ie n'ay pas entrepris de rapporter icy les preuues qui se tirent de l'Histoire : Le grand travail de Monsieur de Guiran , qui rapporte quarante six Autheurs qui ont parlé de nostre Nîmes ; satisfera plainement à cette curiosité , lors qu'il

luy plaira de le donner au public. Je ne fais icy que des reflexions sur nos anciens bastimens, & qu'un abregé curieux des Antiquitez de Nismes, qu'il a si exactement recherchées, & tire par ces abstractions d'esprit des consequences, qui confirment le rapport de l'Histoire, & conviennent avec elle des Autheurs & du temps de leurs constructions.

Outre l'autorité de l'Histoire, pour la fondation de Nismes, nous en avons vne preuve visible qui se tire des plus Illustres & anciens bastimens de nostre Ville & des Armes qu'elle a portées iusques en l'an mil cinq cens trente-six. A la porte principale de nostre Amphiteatre, la cornice en est soustenuë par deux Taureaux yssants; comme le sueil de la petite porte de l'Eglise Cathedrale qui estoit autrefois vn ancien edifice. Contre vn pilastre du mesme Amphiteatre est l'Image, à demy relief, d'une Louue allaitant deux enfans: Et contre vn autre pilastre tout proche, celui d'un triple membre viril, bequeté par des oyseaux en mesme relief. Et les armes de la Ville ont esté anciennement vn Taureau d'or en champ de gueules, iusques au regne de François premier.

Du Phalus bequeté se tire que Nemausus est nostre Fondateur: Car cette sale figure est celle du membre viril d'Osiris Roy d'Egypte son ayeul; lequel membre ayant esté ietté dans le Nil apres l'assassinat d'Osiris, & deuoré par des oyseaux; il fut deifié sous le nom de Priape, & la memoire soigneusement gardée par sa posterité, & par nos premiers habitans de Nismes, qui en sont sortis. En leur faueur les Romains, lors qu'ils en furent maistres, firent esleuer cette sale figure aupres de celle de leur Lnuue.



Les Taureaus y furent pris par Nemausus pour les anciennes Armes de nostre Ville ; parce que le Taureau Acheloux fut l'un des douze traux d'Hercule son pere , duquel par ce moyen il vouloit conseruer la memoire , & honorer les descendans. Et le Priape bequeté fut esleué par nos anciens Nemausiens , qui adoroient Osiris son ayeul , sur leurs plus superbes bastimens , pour le mesme suiet ; estant iuste que comme les memoriaux de nostre sujection estoient exposez à nostre peuple par l'Embleme de l'Education du Fondateur de Rome ; ceux de nostre fondation fussent conseruez par l'Image des Taureaux d'Hercule , & du Priape d'Osiris, pere & ayeul du nostre. Et que comme les Romains prenoient à l'honneur de Romule , la Louue alaitant les deux jumeaux & en auoyent fait vne semblable piece de sculpture contre nostre Amphiteatre, nos Nemausiens prissent les Taureaux d'Hercule & le Priape d'Osiris sur le mesme bastiment. Y ayant au double plus de raison de croire que Nemausus , fils d'Hercule , fut nostre Fondateur , par les frequentes Images des Taureaux de son pere , & du Priape de son ayeul que nous voyons dans nostre ancienne Ville, que non pas que Romule fust le Fondateur de Rome , par les Images de la Louue Romaine que nous voyons contre nos bastimens Romains.

Encore Nemausus est nostre Fondateur , puis qu'environ dix-sept cens années après la fondation de Nismes, cette Ville ayant esté peuplée d'une Colonie Romaine: On y fabriquoit de ses medaillet de cuiure , portant la figure d'une teste d'homme avec l'Armet , qui estoit la marque specifique de Nemausus ; & l'inscription NEM. COL. comme a remarqué Tristan de Saint-Amans , en ses com-



mentaires historiques Tome I. sur Auguste. Estant vraisemblable que comme en l'une des medailles de cette Colonie, on mettoit l'Image d'Auguste Empereur qui l'auoit establie avec l'inscription COL. NEM. au reuers, pour marquer le lieu de la Fabrique: En l'autre on mit celle du Fondateur de la Ville, dans laquelle cét establissement auoit esté fait, avec la mesme inscription.

Le nom du Dieu de Nismes inuoué en l'Epitaphe rapportée par Monsieur d'Albenas, au XXVII. Chapitre de ses Antiquitez, & expressement nommé en l'inscription rapportée par Monsieur Catel, au V. Chapitre de son Histoire du Languednc, estoit Nemausus; comme celuy du Dieu de Rome estoit Romanessus. C'est encore vne presumption tres-forte, que le Dieu de Nismes estant Nemausus; le fils d'Hercule qui se nommoit aussi Nemausus, fut le Fondateur de cette Ville, puis qu'il estoit son Dieu, selon les Apotheoses de la gentilité: Cela estant digne de la complaisance de nos Ancestres de Canoniser leur Fondateur qui estoit fils d'un Dieu; & de leur deuoir de se voïer particulièrement à un Dieu, duquel ils auoient receu leur Fondation & protection en cette vie; & de leur prudence d'auoir mis leur foy en l'autre, à un Dieu qui leur auoit obligation de la Canonisation. Et en cela mesmes ils auoient l'exemple des Romains, qui auoient Canonisé leur Fondateur fils d'un autre Dieu

Joïnt qu'il apparroist par vne autre inscription antique, rapportée par Monsieur d'Albenas, au XXVII. Chapitre de ses Antiquitez de Nismes; que les premiers habirans de cette Ville adoroient Isis, Osiris, Serapis, qui estoient des Dieux des Egyptiens: d'où s'ensuit necessairement, que  
puisque

puisque leur Fondateur, qui estoit aussi sans doute l'Instituteur de leur Religion, leur auoit donné celle des Dieux des Egyptiens, il deuoit estre luy-mesme de cette Nation: Car vn Fondateur & vn Roy instruit volontiers ses nouueaux suiets en sa propre Religion; & celles des anciens habitans de Nismes estant la Religion des Dieux d'Egypte: Il est vray de dire que leur Fondateur & leur Roy estoit Egyptien, comme Nemausus qui estoit fils d'Hercule l'Egyptien.

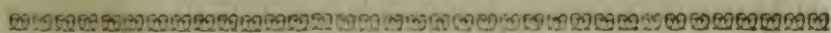
Il n'y a pas beaucoup de difficulté a resoudre lequel Hercule a esté le Pere de nostre Nemausus; bien qu'il y ait eu plusieurs Hercules, il est aisé à voir que c'est celuy qui fut appellé le Lybique, & non pas le fils d'Amphitryon qui prit Troye, quarante ans auant que les Grecs la destruisissent; ny celuy que les Allemans ont Deifié. Car Vigenere qui raporte tous les trois, rend tesmoignage qu'environ l'an deux mil apres la creation du monde, Osiris Roy d'Egypte nommé Iupiter le Iuste, eut plusieurs enfans d'Isis sa femme & sa sœur; & entr'autres, Hercule qui fut nommé le Lybique. Ce qui s'accorde bien avec la fable qui dit qu'Hercule estoit fils de Iupiter, & que Iupiter estoit mari de sa sœur. Or cét Hercule le Lybique qui estoit autrement appellé l'Egyptien, par ce que son pere estoit Roy d'Egypte; accompagna son pere par toutes les Regions de la terre, aux voyages qu'il fit pour extirper les tyrannies: ausquels voyages, il establit sa domination presque par tout. Osiris doncques acisté de nostre Hercule, deffit en Libie, le Tiran Anthée, & le pere de ce Tiran de mesme nom, en Arabie. Passa en Ethiopie, & de-là aux Indes & en Thrace; ou il mit à mort Licur-



gue. Il donna iusques en Tartarie : Vint en Allemagne & de-là en Italie, ou il desfit les Geans Titans. En Espagne: Au Pelloponese; puis s'en retourna en Egypte, ou il fut tué par son frere Typhon, & les autres Geans, à l'âge de trois cens ans. Ce meurtre d'Osiris est rapporté sur l'an deux mil deux cens vingt-trois de la creation du monde, apres lequel le Meurtrier s'empara de l'Egypte; Busiris de la Phenicie; vn autre Tiphon de la Phrigie; Anthée de la Libie; les Lomnins qui estoient trois freres, enfans de Gerion, de la Ciltiberie; les Lestrigons, de l'Italie, tous lesquels furent apres deffaits, & mis à mort, par nostre Hercule de Libie. En ces voyages passant par la Gaule Celtique; il eut Galathés dixiesme Roy des Gaulois, de Galathée fille du Roy des Celtes, & y vainquit Tauriscus. En Tartarie, il eut Thuscus, de la ieune Araxe, qui fut Roy de Toscane. En Espagne, Hyspalus qui fut Roy d'Espagne, & mourut Roy de Celtiberie aux Gades, ou il fut enterrés en l'an du monde deux mil trois cens quinze. C'est le veritable Hercule auquel il faut rapporter la Generation de nostre Nemausus parce qu'il voyagea en France & en Espagne; & y eut des enfans: voire iusques à septante, au tesmoignage de Cicéron, & les autres Hercules n'y furent iamais; du moins quil aparaisse dans l'Histoire. Et ainsi Nemausus ayant esté le Fondateur de nostre Ville; & son pere estant decedé l'an du monde deux mil trois cens quinze: nostre fondation doit auoir esté faite, enuiron lan apres la creation du monde deux mil trois cens. Il y à enuiron trois mille trois cens ans l'année courante de nostre salut mille six cens soixante-trois.

Il est vray que Nonfieur d'Albenas, au quatriesme Cha-

pitre de ses Antiquités, pose la fondation de Nismes par Nemausus, en l'an du monde trois mille neuf cens cinquante; qu'est sèze cens cinquante ans plustost que ce que nous venons d'escrire: Mais nous auons l'auantage de conuenir avec Vigenere, qui a esté le plus sçauant Antiquaire que la France ait produit, avec du Verdier & avec tous les Chronologistes modernes, & tous nos tailleurs d'Ephemerides; qui tiennent que l'an de nostre Seigneur mil cinq cens cinquante-huit, que Monsieur d'Albenas escriuoit, & qu'il disoit estre l'an du monde six mille six cens, soixante-sept, n'estoit que de cinq mille cinq cens trente: Et par consequent qu'il faisoit vne erreur d'vnze cens trente-sept ans en est endroit. Voila pourquoy nous n'auons pas voulu suivre sa suputation.



## CHAPITRE II.

*De la Fontaine, & des Canaux qui en deriuent.*

**L**esté dit par nos Antiquaires, quelque chose de nostre Fontaine & de ses Canaux: mais rien de Veritable, sous suport. Monsieur d'Albenas a dit affirmatiuement, que ses eaux venoyent de la Riuiere du Gardon, au XVIII. Chapitre de ses Antiquités; & sur la fin du mesme Chapitre, qu'elles estoient portées par l'Aqueduc du pont du Gard. Fait sur ce sujet quelque comite de paille, & atteste qu'elle ne d'esgorge iamais, que quant c'este Riuiere d'esborde, en quoy il s'est fort abusé & d'esçoit son Lecteur. La Riuiere du Gardon n'est qu'un Torrent qui reçoit les eaux pluuiiales des Montagnes des Seuenes, & passe à



trois lieüs loin de Nismes. Son cours n'est pas perpetüel, car son Canal seche entierement droit à droit de Nismes, la plus grande partie de l'année : au lieu que nostre Fontaine coule touiours. Et bien qu'elle diminüe fort si est-ce qu'il luy reste des eaux en Esté à suffisance pour fournir tous les puits de la Ville; & pour arroser la grãde quãtité de beaux Iardins qui l'environnent. Laqueduc ne luy pouuoit pas porter les eaux du Gardon; car il est eleué trente canes plus haut, & trauerce le cours de ce Torrent, seulement pour porter celles de la Fontaine d'Aüre ny les eaux de nostre Fontaine ne viennent pas du mesme Torrent par de vehicules sous-terrains; puis qu'il seche bien souuent quand elle coule : qui sont preuues certaines & indubitables, que nos eaux deriuent de nostre Fontaine, comme de leur propre source & qu'elles n'y sont pas transmises d'ailleurs. La commodité de cette Fontaine, est la veritable cause pourquoy nostre Fondateur choisit icy le de sol de sa Ville; Pource que touiours les grands bastimens & les grandes communautés, doiuent estre assises & assemblées sur des eaux bonnes & abondantes comme les nostres. Elles sont bien abondantes, puisque dans l'anclos de la Ville ancienne, elles font moudres huit moulins : & qu'elles vuidoient par trois grands Canaux sur terre; & par plusieurs grands Aqueducs sousterrains, dont nous en voyons encores six grands & beaucoup de moindres. L'ouurage de ces Aqueducs est magnifique & digne d'un puissant Fondateur : Car les principaux ont cinq ou six cens canes de l'ongeur; deux de large & vne de haut, bastis & vou-tée à chaux & sable; de rocher vis qui ne s'est iamais corrompu en nul endroit; pauez de grands quartiers de mes-

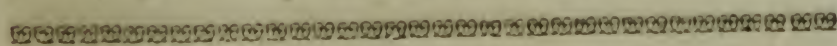
me pierre ; bien ioints & niés dans le bon mortier. Ils communiquent la commodité des eaux de la Fontaine , à tout le sol de nostre Ville , par des moindres Aqueducs : & les leur mesnageant par des escluses , avec des trous aux voûtes a certaines & raisonnables distances , l'un de l'autre : garnies de Margelles de pierre dure ; bouchées d'une grosse pierre de mesme rocher ; en taillée à l'antour , en telle sorte qu'elle entre vne partie dans la Margelle , & l'autre partie luy en couure seulement le bord. L'usage de tous ces Aqueducs n'estoit pas pour fournir d'eaux à la boisson de nos premiers Habitans de Nismes : quoy qu'elles soyent parfaitement bonnes & salutaires , car nous ne trouuons pas que tous ces Aqueducs eussent communication avec leurs puits , mais seulement vne partie comme nous auons exactement verifié. Quelques autres de ces Aqueducs seruoient incommunicablement leurs eaux dans leurs bâtimens solides & impenetrables. Ce qui fait iuger infailiblement que quelques-vnes de ses eaux , conduittes par nos Aqueducs seruoient à netoyer la Ville , comme ils font encores , de laquelle ils purgent les cloaques & lieux infects. Car pourquoy en seroient les ouuertures si soigneusement fermées que pour empescher de sortir la vapeur des immondices , qu'ils contenoient : Et le paué & le surplus du bastiment , si bon si ce n'est pour empescher leur communication & le meslange des eaux sales des Aqueducs : d'avec les eaux nettes des puits , & l'eleuation de la mauuaise odeur de leurs corruptions. On ne prend point le soin d'empescher l'eleuation des vapeurs procedantes des eaux nettes , comme on fait des Aqueducs particuliers par leurs Margelles , si bien & exactement bouchées. Ny on ne les em-



pesche point par de forts pauez de se communiquer aux puits. Or après auoir parlé de la qualité & de l'usage de ce bastiment Antique; il seroit necessaire de dire vn mot du temps de sa construction: mais la longueur des siecles qui l'ont couuerte, & la rareté des Escriuains de nos Gaules (les Habitans desquelles faisoient principalement profession des Armes: Et l'aissoient les lettres à quelque peu de Drüides qui ne s'en seruoient guieres) nous ont priué de toutes preuues literales, ne nous ayant l'aislé que quelques presumptions. Ces Aqueducs feurent construits auant que la Ville: parce que leur nombre & leur grandeur couure tout son terrain dans sa vielle closture, estant tout a fait impossible que les maisons de la Ville ayant esté basties au pareuant que les Aqueducs; puis qu'ils sont en si grand nombre; suiuant l'aduis de Iules Frontin en son traité des Aqueducs. Il eut fallu renuerser toutes les maisons de la Ville sans en excepter vne, au lieu qu'après auoir fait les Aqueducs; le Fondateur à assez commodement & asseurement assiz le bastiment des Maisons au dessus. Tel estant l'ordre de ces choses en matiere de bastimens, que les sousterains sont premierement construits, & que les autres qui sont assiz sur le sol, les suiuent. Ioint que l'enceinte de nos murailles de closture de la Ville dont nous parlerons ailleurs; est d'vne construction posterieure aux Aqueducs. Vne de leurs sorties en la partie Orientales de nostre Ville, se fait en trois grandes bouches se ioignantes, qui donnent issue aux eaux des Aqueducs, & a celle du Canal qui est sur terre; toutes trois faites de gros quartiers de pierre dure, avec moulures & ornement en dedans la Ville de la mesme construction & ordre d'Architecture de la muraille.



Ceste muraille à dans son espaisseur, des lieux vuides pour dessendre des grilles de fer mobiles qu'on esleuoit avec vn tour; pour donner liberté aux cours des eaux lors de leur grande abondance; & euitier l'inondation. Et ainsi puisque la muraille de nostre closture, est faite à l'endroit de ses Aqueducs, d'une construction toute expresse pour eux ensemble le Vuide des grilles: Et qu'à leur endroit, il ny a rien de nouveau ny de raccommode entre la muraille & les bouches; que tout le bastiment est bien lié; & d'un mesme temps; il s'ensuit necessairement que la construction des Aqueducs de la Fontaine; a precedé celle de la muraille de la closture. Bien dauantage, puis que toutes nos maisons sont assises sur ses Aqueducs; & qu'ils couurent tout le sol de nostre Ville; il faut qu'ils ayent esté faits auant la fondation d'icelle, ou du moins que la fondation de la Ville de Nismes, ait esté commencée par la construction des Aqueducs ou Canaux qui deriuent de la Fontaine, & suiue par celle de la closture de la Ville.



## CHAPITRE III.

*Du Temple de Diane.*

CE bastiment est vn Temple à l'vsage des anciens Payens; l'un des plus plus Magnifiques Ouurages que la gentillité Romaine aye l'aislé dans Nismes. Il est de neuf Canes de long, sept & demy de large & six Canes de hauteur dans Lœuure sous la Nef, sans y comprendre deux Foyers qui sont aux deux costés de l'Autel: Il est enrichy de dix Colones, de l'Ordre Corinthe, qui portent vne

Cornice regnante à l'entour du Temple à la naissance de la voûte. Entre les Colonnes il y a dix niches pour autant de Statües. La voûte est vne tonne de gros quartiers de pierre de six pans de long, vn pan & demy d'épaisseur, & trois pans de large; dont vne rangée sert d'œuvre, & l'autre y r'entre. L'entrée du Temple est du costé du Soleil lèuant, l'Autel & les Foyers du couchant: & au septentrion & midy il y a en dehors deux allées couuertes pour introduire les bestes des Sacrifices iusques à l'Autel, sans incommoder les Prestres ny les assistans. Aucun de nos Antiquaires n'a rien dit de cet édifice, lequel merite bien d'estre connu, & nous oblige à y faire cette reflection. Il s'est appelé le Temple de Diane par vne longue & immémoriale tradition. Vne vniuerselle denomination est tres-considerable en choses anciennes, comme celle-cy, qui a esté couuerte des tenebres de tant de siècles; durant lesquels personne n'en a rien escrit. Seulement Monsieur d'Albenas au XXVII. Chapitre de ses Antiquitez de Nismes, rapporte vn fragment d'une vieille inscription trouuée dans Nismes, telle que s'ensuit.

I S I S....

SERAPIS VESTAE DIANAE SOMNI HS N̄ VI. ET  
PHIALAS II CHRISEN... CLI...GNA.....DEORVM AR-  
GENTA CASTRAENSIA DOMO HABEBAT  
ITEM..... DEDICATIONE TEM-  
PLI ISIS ET SERAPIS DEO.

OMNIBVS NEMAVSENSIVM ET OR-  
NAMENTAR.... SINGVLIS OC ITA VT IN  
PVBLICO VESCERENTVR DISTRIBVI IVSSIT IN-  
QVE EIVS DOMVS

...TELAN



...TELAN HS N̄ X RELIQVIT      ITEM IMA-  
GINEM MARTIS AR-      GENTEM EX  
AMNAGENSIBVS DEDIT  
C. ORDO BITVR.

Par cette inscription nous apprenons que dans Nismes il y auoit vn Temple dedié aux Diuinitez d'Isis & de Serapis; auquel fust legué par quelqu'un de nos habitans de Nismes, des especes qui se porteroient, suiuant la valeur du temps present, à plus de cent mille liures. Que le nom d'Isis se trouue en chef & en titre : comme aux Epitaphes communs se trouue l'inuocation de DIIS MANIBVS. Et la premiere ligne d'icelle contient les noms de SERAPIS VESTAE DIANAE SOMNI. De la forme & l'assiette de ce Temple & des paroles incompletes de cette inscription, il ne se peut certainement tirer, sinon cette presumption : que ce Temple a esté dedié à Osiris & à Isis, qui estoient les principales Diuinitez adorées par les Egyptiens; & sous l'Image desquelles ils entendoient adorer le Soleil & la Lune, suiuant Plutarque, au traité d'Isis & d'Osiris section xxvij. Le nom d'Osiris manque au titre de cette inscription, parce qu'apparemment elle a esté gravée sur deux pierres iointes ensemble, desquelles nous n'auons que la postérieure chargée de ce nom Isis; & nous manque la premiere, qui portoit le nom d'Osiris. Les mots sui-uans de cette inscription, rompus & partagez, donnent vne preuve certaine de cette manque & défaut de l'autre pierre, qui portoit le nom d'Osiris. La construction du Temple nous donne coniecture de cette Dedicace, puis qu'il n'estoit esclairé; & ne prenoit iour que d'une double

D.



fenestre du costé du Soleil leuant , pour représenter les deux Astres qui esclairent tout le monde , dont ce Temple estoit vne figure ; l'un de iour l'autre de nuit : Et les deux Diuinitez qui estoient adorées dans iceluy , sçauoir le Soleil & la Lune , sous le nom & l'Image d'Osiris & d'Isis. La situation de ce Temple nous oblige à faire le mesurage : Car il est ioignant vne grande Fontaine , les eaux de laquelle estoient absolument necessaires aux mysteres d'Osiris. Leur Mythologie nous apprend qu'il fust Roy d'Egipte , assassiné par quelques Geans , & deifié par ses suiets , lesquels crurent qu'apres son decez , son ame passa au corps d'un bœuf , & ils appellent leur bœuf Apis. Qu'ils choisissent le bœuf digne de ce Sacrement , auquel il falloit trouuer quelques marques specifiques , qu'ils y croyoient necessaires : Et qu'apres que leur Apis leur auoit seruy à cet vsage quelques années , ils le noyoient dans vne grande Fontaine : Qu'aux processions qu'on faisoit à son honneur , ils portoient vne cruche pleine d'eau , & disoient que le fleuue du Nil , & toutes les eaux utiles estoient le decoulement d'Osiris ; au rapport de Plutarque , au traité d'Isis & d'Osiris , & de Du Verdier en ses Images des Dieux. De cela s'ensuit probablement que le Temple d'Osiris deuoit estre près d'une grande Fontaine : A laquelle necessité satisfaisoit plainement nostre temple d'Osiris , qui estoit ioignant nostre Fontaine , laquelle pour estre presque sans fonds , comme a verifié Monsieur d'Albenas , au XVIII. Chapitre de ses Antiquitez : & si large dans son bassin , que plusieurs l'estiment estre vn lac ; estoit très-propre pour y noyer leur Dieu Apis , & avec le secours de la Fontaine d'Aïre , proche de la ville d'Vzez , qui luy transmet-



toit ses eaux par le grand Acqueduc du Pont du Gard; le ur en fournissoit assez pour leurs Sacrifices & Processions. Vne autre preuue visible de cette Dedicace à Osiris & à Isis, se tire de ce que contre le Pont du Gard, il y a vne Imge à demy relief de la Deesse Isis voilée comme rapporte Monsieur Borrel en ses Antiquitez de Castres: Et nous y auons veu vn Priape decoulant, que nous prouuerons cy-apres estre l'Image de celuy d'Osiris, depuis qu'il fut deifié: Car puisque ce Pont est principalement fait pour porter vn Acqueduc, qui transmettoit de grandes eaux au Temple dont nous traittons, & qu'il porte aussi les marques Symboliques d'Osiris, & l'Image spécifique d'Isis: Il faut necessairement croire que ce Temple, pour le seruice duquel ce Pont auoit esté construit, estoit dedié à Osiris & à Isis. Ioint à cela qu'une vieille & ancienne tradition du Peuple de cette Prouince; nous atteste que quelques Prestresses de la gentilité de Nismes; faisoient tous les ans vn voyage à la montagne du pais de Geaudan, appellée l'Ort de Dieu, c'est à dire le Iardin de Dieu, parce qu'il est plain de plus grande quantité & de plus salutaires simples de la terre. Ou bien ce mot Ort, vient d'Oraison, parce que ce voyage des Religieuses de Nismes finissoit par vne solemnelle priere qu'elles faisoient sur cette montagne, sans doute à Osiris: qui comme Soleil, est Autheur de tout ce qui vit, & de tout ce qui conserue la vie. Pour lequel voyage nos Prestresses passoient à la Fontaine de Sauue, & à celle du Vigan, qui sont avec celle d'Aître & la nostre qui seruoient aussi à leur Religion, les quatre plus grandes sources de la Gaule Celtique. Celle du Vigan est nommée dans les anciens documents de cette Ville, Ise, c'est a



dire en vieux langage du païs Isis : en laquelle Fontaine nos Religieuses faisoient de grandes ablutions, & purifications de leurs corps, des Sacrifices & des Prieres solennelles. Or chacun sçait qu'en ces choses, anciennes, la tradition à grande autorité, & esclaire la verité d'une puissante coniecture. La Fontaine de Sauue, appartient à l'Abbé de l'Ordre de S. Benoist de cette Ville, & sort de sa maison. Le bassin de la nostre n'est que l'escluse d'un moulin, qui a tousiours appartenu à nos Religieuses du mesme Ordre : Ensemble les eaux qu'il verse, qu'elles ont autrefois infeudées, ou le lieu des bancs à lauer les draps en icelles, comme elles pretendent de monstrier par leurs vieux titres. Et la Fontaine d'Isle au Vigan, appartient au Prieur de cette Ville, du mesme Ordre de S. Benoist, qui prend une demie sensue des prez prochains, quoy qu'ils soient allodiaux, seulement pour la faculté de les arroser de ces eaux ; ce qui fait coniecturer certainement que les eaux de ces Fontaines estoient consacrées à Isis, puisque l'une en porte le nom, & les autres estoient à l'usage de sa Religion : Et toutes ont passé en propriété aux Religieux Chrétiens subrogez à la superstition payenne, en l'an D XXXI de Nostre salut, que l'Ordre de S. Benoist commença entre nos nouveaux Chrestiens. Voila comment nous établissons suffisamment, que ce que nous appellons auourd'hui le Temple de Diane, est le mesme bastiment que celui que l'inscription rapportée par Monsieur d'Albenas, nommoit le Temple d'Osiris, ou de Serapis & Isis, puisque le Temple de Diane est éclairé par une double fenestre, (comme le Pantheon à Rome ne l'estoit que par une simple fenestre) qui representoient le Soleil & la Lune, & à cause



cause d'eux Osiris & Isis, qui estoient les Diuinitez de ce Temple. Et parce qu'il est construit pres d'une Fontaine tres-profonde & tres-large, dans laquelle le Dieu Apis des anciens, pouuoit estre commodément noyé : Et les eaux fournir à la cruche des Processions, & aux ablutions des Sacrifices. Sans qu'on puisse opposer que la mesme tradition appelle ce Temple, le Temple de Diane, que nous auons establi estre d'Isis : Car si Isis est la Lune au sens des Egyptiens, comme nous auons monstré ; la Lune estoit Diane, au sens & selon l'opinion des Grecs, qui la nommoient Triforme, à cause qu'elle estoit la Lune au Ciel ; Diane en terre, & Proserpine aux Enfers. Et c'estoit l'opinion des anciens Philosophes Grecs, rapportée par Plutarque, au traité d'Isis & d'Osiris section xiiij que l'Osiris & l'Isis des Egyptiens, estoient le Pluton & la Proserpine des Latins, comme le Somnus des mesmes Latins estoit le Morphée des Grecs. Tellement que l'Isis des Egyptiens & de nos anciens Nemausiens estant la Diane des Grecs : il y a grande raison pourquoy nos Confreres les Grecs de la Phocide, qui trouuerent nos deuanciers habitans de Nismes, deuots à la Deesse Isis, qui selon leur creance, estoit la mesme Diuinité, qu'ils appelloient Diane & Lune : Ils ont imposé au Temple qui leur fut refait de leur temps ; le nom de Diane, qu'ils donnoient à la Deesse Isis, adorée par nos predecesseurs. Et ainsi qu'on ait nommé, depuis leur domination, le Temple de Diane, celui qui auoit esté voué à la Deesse Isis, qui est la mesme Diuinité, qui seulement a changé de nom par le changement de langage de ses adorateurs, qui luy ont donné le nom qui estoit à leur vsage : Cela n'est pas extraordinaire

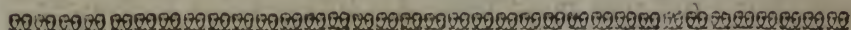
E

ny contre la raison. Or après que ce Temple fut dedié à Osiris & à Isis; les dix niches comme dix Chapelles en iceluy, furent remplis des Statuës des dix Diuinitez, sçauoir Serapis, Mars, Vesta, Diane & le Sommeil, nommez en l'inscription que nous auons raportée au commencement de ce Chapitre; & de Siluanus, Nemausus, & Liber Pater, nommez en celle qui a esté rapportée par Monsieur Catel, au V. Chapitre du second Liure de son Histoire de Languedoc. Et vray-semblablement d'Hercule pere de Nostre Fondateur & de la Deesse Salus; de laquelle la Statuë de marbre blanc, d'une grandeur iustement conuenable à la niche, au rapport de Monsieur de Guiran; fut trouuée auprès de ce Temple, en l'année mil six cens vingt-deux, & son image se trouue au reuers de la medaille de nostre Fondateur. Mais parce qu'en la deuxiesme ligne de l'inscription que nous expliquons, auparauant laquelle le nom d'Isis auoit esté escrit: Serapis ayant esté nommé, Diane s'y trouue aussi avec Vesta, & le Dieu Somnus. Il semble qu'en cet endroit Diane ne soit pas la mesme Diuinité d'Isis, inuoquée au titre. Cette difficulté se fortifie par la consideration qu'on peut faire du Tombeau, rapporté par Monsieur de Guiran, en son Chapitre des deux medailles de Nismes, sur lequel on lit en chef le nom de Diane & d'Isis: & sur le nom de Diane on void l'Image de la Lune en croissant, & sur celuy d'Isis, l'Image de son Sistre ou Crexerelle d'airain, si necessaire en ses Sacrifices: Car il semble par ces marques de la Luné & du Sistre appropriez, l'un à Diane, l'autre à Isis, que Diane & Isis soient deux differentes Diuinitez. Toutesfois puisque les noms sont en differentes langues en l'inscrip-



tion de nostre Temple : ils y peuvent estre deux fois pour signifier vne seule Diuinité ; sçauoir Osiris & Isis en chef, pour nommer en Egyptien les Diuinitez auxquelles le Temple estoit dédié : Et Serapis & Diane qui sont les mesmes noms en Grec , & d'Hercule avec ceux de Vesta , Mars , Salus , Nemausus , Siluanus , Liber Pater , Somnus , qui sont en Latin pour titres des Images des Diuinitez , dont les Statuës remplissoient les dix niches de ce Temple ; ce qui ne souffre point de violence & suit fort bien bien l'analogie des noms & des choses , & trouue exemple dans l'usage de nostre Christianisme , lequel dans vn Temple du titre de nostre-Dame des Anges , admet vne Chapelle de Nostre-Dame de pitié. Ceux qui ont basti ce Temple , qui sans doute estoient les Grecs , pour insinuer doucement leur Religion dans les esprits de nos peres ; ont voulu orner leur Temple & leur Religion des noms de leurs propres Dieux , apres en auoir fait la Dedicace aux anciens Dieux de nos habitans de Nismes , pour lesquels il auoit esté edifié : Et parce que ceux qui seruoient au Temple estoient les Prestresses d'Isis , connue par les edificans , sous le nom de Diane , le Temple fut appellé de son nom , iusques à tant que par l'auenement du Sauueur du monde , nostre Christianisme , s'estant fait faire place au Paganisme , & ayant voulu subroger les mysteres de la Religion Euangelique ; à la superstition Payenne , avec quelque rapport & relation. Quelques filles de l'Ordre de S. Benoist , du Titre de Saint Sauueur de la Font , furent subrogées aux Prestresses d'Isis , & aux Ninphes de Diane ; qui ont tenu ce Temple iusques à nos guerres Ciuiles de l'année mil cinq cens soixante. A l'occasion desquelles ces

Religieuses Chrestiennes quitterent leur Monastere, s'é-  
tans retirées à Beaucaire, & pendant leur absence leur  
Conuent fut abatu, & le Temple de Diane la pluspart  
ruiné & reduit en l'estat qu'il est aujourdhuy; parce qu'é-  
tant aux fauxbourg de la Ville, il pouuoit nuire à la forti-  
fication.



#### CHAPITRE IV.

*Contre ceux ceux qui tiennent que le Temple de la Fontaine,  
est vn Temple qu'Adrian dedia à Plotine,*



VOUS ceux qui ont quelque connoissance  
de l'Histoire ancienne sçauent que la mes-  
me Diuinité que les Payens adoroient au  
Ciel sous le nom de la Lune, ils l'adoroient  
en terre sous le nom de Lucine, & aux Enfers  
sous celuy d'Hecate. Que les Egyptiens l'adoroient sous  
le nom d'Isis; les Grecs sous celuy de Diane; & les Latins  
sous celuy de Proserpine. Que tousiours c'estoit vne mes-  
me Diuinité sous diuers noms; & que ces noms estoient  
differens selon le lieu de son regne, ou selon la langue de  
ses adorateurs. Et i'ay desia montré que sous celuy d'Isis;  
Nemausus le Fondateur de Nismes establir dans cette  
Ville, l'adoration de cette Deesse, incontinent apres sa  
fondation qui fut enuiron l'an IIMCCC. de la crea-  
tion du monde. Que puisque s'estoit la Religion de son  
Fondateur; ce fut aussi celle de nos premiers habitans.  
Qu'elle y auoit vn Temple, & ce Temple porta apparam-  
ment le nom d'Isis iusques enuiron l'an IIMCCC de  
la mesme



la mesme creation : auquel temps Nismes ayant receu vne Colonie Grecque des Phocences habitâs de Marseille comme nous monstrerons en suite ; ils communiquerent à nos habitans la pluspart de la Langue Grecque. Et par ce moyen donnerent à leur Isis le nom de Diane qui estoit à leur vsage. Laquelle nomenclature leur passa en coustume , & dura quatre cens quarâte ans, jusques enuiron l'an III M IXCXXX VII. de la mesme creation que l'Empereur Auguste nous enuoya vne Colonie Romaine. Que si ( comme c'est l'opinion de plusieurs, & peut-estre la plus vraye semblable ) cette Colonie fut composée de ces vieux Gaulois, qui auoient serui si courageusmēt Iules-Cesar au siege de Marseille à la bataille de Pharsale , & qui depuis auoient acquis au mesme Auguste l'Empire de tout le monde à la bataille Actiaque : ils continuerent sans doute le mesme nom de Diane à nostre celebre Temple sous l'Empire des Romains , parce qu'ils ne changerent point de langue ; ains estans eux-mesmes Grecs d'origine , ils luy laisserent son nom Grec : Que si cette Colonie fut tirée des Soldats naturels Romains qui estoient dans l'Armée d'Auguste , ils pourroient auoir eu la volonté de luy changer son nom Grec de Diane en celuy de Proserpine Latin : Mais ils n'eurent pas assez de temps pour le faire passer en coustume , parce que l'aduenement du Sauueur du monde qui fut enuiron trente ans apres ; & la Predication de son Euangile qui fut peu de temps en suite , suspendirent ce nouveau nom à nostre Temple , qui fut toujours appellé Temple de Diane. Et bien que nostre Christianisme en eust disposé en faueur de l'Ordre de S. Benoit quelques Siecles apres , & qu'il fust reduit en Conuent de filles Religieuses de cēt Ordre sous le Titre de St. Sauueur

F



de la Font : Encores en cét estat il est nommé Temple de Diane dans le discours Historial des Antiquités de Nismes de Monsieur d'Albenas Imprimé en l'an MD LVIII. Pendant que ce Conuent subsistoit. Et quoy que ce Conuent aye esté depuis démoly , & les materiaux emportez ; les restes de ce Temple ont toujours conserué leur ancien nom de Temple de Diane , qu'elles portent encores. De là s'en-suit que le culte de nostre Isis , Diane , & Proserpine doit estre semblable par tout : Que la simetrie & construction de ses Temples doit estre par tout vniforme ; & ainsi que ce que nous appellons le Temple de Diane estoit vn mesme edifice que le Temple de Proserpine , de mesme structure & de mesme composition. Cela posé , tout ce qu'ont dit ceux qui tiennent l'opinion que l'impugne , ne fait point de preiudice à la mienne : Le Temple de la Fontaine a toutes les qualitez qu'il faut pour estre de la Proserpine des Romains, de la Diane des Grecs ; & d'auantage tout ce qui est de spécifique pour estre le Temple de la Isis des Egyptiens qui est la proximité d'une Fontaine , & le iour d'une double fenestre , & seruir au culte d'une seule Diuinité sous trois noms successiuement, Isis, Diane, & Proserpine ; & ainsi on peut consilier ces deux opinions qui n'ont rien de contraire iusques icy. Mais de passer plus auant , & de soustenir que c'est vn Temple construit par Adrian, & consacré à Plotine ; cela resiste à l'Histoire , à la raison , & à la vray-semblance : On ne trouue pas dans l'Histoire , dans nos vieux documens , ny dans la tradition , que ce vieux Temple qui est basti iignant nostre Fontaine , & que j'ay prouué estre de Diane au Chapitre precedant , aye iamais esté appelé le Temple de Plotine : Au contraire j'ay monstre qu'il est ap-

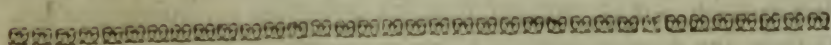


pellé depuis cent ans, le Temple de Diane. Ceux qui soutiennent l'opinion contraire, ont suivi Dion Cassius, qui a dit qu'Adrian edifia vn Temple à Plotine & qu'il y affecta quelques Hymnes. Et ce Temple, ils ont penceé qu'il estoit celuy de la Fontaine de Nismes. Mais cet Historien a esté facilement trompé, parce qu'il escriuoit au raport d'autrui, de chose aduenüe loin de luy, qui estoit à Nicée au fonds de l'Asie mineur : de ce qui estoit arriué à Nismes long-temps auparauant luy. Contre cet Autheur, il suffit d'opposer l'authorité du plus sçauant en l'Histoire Romaine que nostre Nation aye iamais produit, bien que moderne. Vigenere en ses commentaires sur Titeliue qualifie ce bastiment d'Adrian fait à Nismes en faueur de Plotine, vn Palaix. Et Spartien entre les anciens, qui pour estre de la Nation dont il escriuoit l'Histoire; & plus prochain des choses escrites, est plus digne de foy que Cassius. Spartian nomme ce bastiment vne Basilique. Or il y à grande difference d'vne Basilique à vn Temple. Les Temples sont les lieux ou les hommes exercent tous les Misteres de la Religion : & les Basiliques ne sont que des beaux bastimens profanes, comme sont les Palaix des Roys, ainsi que le mot Grec signifie, l'Hostel de Ville & le lieu de plaid; comme nous apprend Vitruue qui estoit vn Celebre Architecte qui viuoit enuiron ce temps-là, au V. liure de son Architecture Chapitre I. Mais la vraye Histoire originelle de cette fabrique, qui est l'inscription que ie rapporteray cy-apres au XV. Chapitre de ce traitté, la nomme seulement vne maison sacrée. Ce qui oste toute la doute, car il ne faut pas Considerer cette Epitete de sacrée, n'y l'affectation des Hymnes, comme vne designa-

tion precize des Temples. Tous les bastimens publics sont sacrés, & ces Hymnes ne sont que des honneurs ciuils à la gloire de ceux qui sont decedés. Cette maison n'a iamais esté vn Temple, puis qu'il ne fut pas ordonné d'y adorer Plotine; vn culte diuin n'y est pas estably ny des Prestres affectez, & ne le pouuoit estre parce que Plotine ne fut iamais deïfée, & que nul Hystorien ne parle de son Apotheose ny d'aucun Temple qui luy feut consacré, n'y aucun autre que Cassius, n'appelle pas Temple, la maison qui feut bastie à Nismes en sa memoire. Seulement l'Histoire remarque qu'Adrian s'en retournant d'Angleterre à Rome, aprit à Nismes le decés de Plotine, & qu'il y fit bastir cette maison sacrée, y establit le chant de quelques Hymnes à son honneur. Que quant bien à son retour à Rome, il auroit obtenu du Senat cette Canonisation, il est nullement vray-séblable qu'il en aye renuoyé les honorables ceremonies de l'Apotheose & la construction des Temples à Nismes. Rome qui estoit la Capitale de toute la terre, estoit toute seule le digne Theatre de cet honneur souverain. Estant ridicule de croire que si les peres Conscrets eussent par leur decret Canonisé l'Imperatrice à Rome; l'Empereur eut renuoyé si loing vn spectacle si Illustre; & s'en fut priué soy-mesme, l'Imperatrice des honneurs diuins qui luy auoient esté decernés sur le plus fameux Theatre de l'Vniuers, & toute la cour de la complaisance qu'elle donnoit à l'un & à l'autre de deux grands personnages. L'inscription que ie rapporteray cy-apres IN DIVAE AVGVSTAE MATER s'emble d'abort estre celle d'un temple. Mais on se pourroit tromper en cette indication, parce qu'elle peut estre celle d'une Basilique comme dit



dit l'autre inscription dont ie viens de parler, aussi-bien que celle d'un Temple comme dit Cassius. Et quant l'elevation de Plotine, & la construction de son Temple auroit esté renuoyée à Nismes; tousiours l'identité des lieux seroit incertaine & il resteroit à establir ce qui a esté premierement desnié; sçauoir que nostre Temple de la Fontainè est celuy de Plotine; ou s'il est en autre lieu de la mesme ville. Et comme i'ay prouué par la forme de sa construction, & par le nom qu'il a porté despuis cent ans; que c'est vn Temple de Diane: Ceux de l'opinion contraire sont obligés de montrer par sa forme & par son nom precedent, que c'est le Temple de Plotine, & pour quoy a-t'il quitté ce nom pour prendre celuy de Diane; attendu mesmes que ie prouueray en suite que le bastiment consacré à Plotine est sous les ruines de nostre Chasteau.



## CHAPITRE IV.

*De l'Homme des quatre jambes.*



**T**OUT pres de nostre Amphiteatre l'on voit la statuë colossale ademy relief du corps du Nombriil en bas, de deux femmes nuës, Vnies par le flanc. L'erreur de Monsieur d'Albenas, qui a voulu que ce fut le Gerion de la fable; d'une femme en a fait vn homme: au lieu que le Iupiter des Poëtes, d'un homme fit vne femme, Tiresias; luy ayant le sieur d'Albenas donne le seul scrotum dans la planche qu'il nous en a taillée dans ses Antiquitez

G

de Nismes. Il deuoit laisser à sa copie, la veritable marque de son sexe, qui se trouue à l'original; & à son Lecteur, comme au spectateur de la statuë, la liberté de sa pensée. Quand vn Historien se donne cette licence, il perd la gloire de son titre, & remplit le monde de mensonge & de confusion. L'Inclination que j'ay au vray, m'impose icy la necessité de le redresser. Nostre statuë ne scauroit estre de Gerion, parce qu'elle represente vne double femme, au lieu qu'en la Fable Gerion estoit vn triple homme: Et ainsi la difference est double; l'vne du nombre des personnes, l'autre des sexes specifiquement representez en la statuë. Sans difficulté cette double femme ainsi exposée est vne de ses figures de pierre que les Egyptiens, auoient accoustumé d'esleuer pour marquer la pusillanimité des ennemis, qu'ils auoient assuiettis sans combat: Car Herodote au second liure de ses Histoires, & Budée son Commentateur sur le mesme lieu. Et Iosephe au huitiesme Liure de ses Antiquitez Iudaïques, parlant de Suzac ou Sosestris Rois d'Egypte, rendent tesmoignage de cet vsage, & disent expressément que ce Roy, qui de ses conquestes se fit vn grand Empire enuiron l'an de la creation du monde II MD XC. pour marquer la lascheté des peuples qui se rendoient sans combattre, esleuoient sur les lieux, des colonnes ou piliers de pierre qui portoient engraüees des natures de femmes. Nous auons bien deux autres statuës de simples femmes nuës & entieres, toutes esplorées, tenans leurs deux bras sur le chinon du col, qui auoient esté sans doute taillées pour mesme vsage: l'vne qui est esleuée sur le couchant externe du ruelin de la porte de la corone, & l'autre du mesme costé dans l'interne du mesme



rauelin. Mais pour exagerer dauantage la lascheté des uaincus , & asseurer cuidamment que ces miserables estoient plus femmes que simples femmes : En faisant tort à l'honesteté publique , ils exposoient aux yeux de tout le monde , ce que tout le monde cache , & esleuoient des statuës de double femme , telles que celles dont nous parlons. Elle n'est que du nombril en bas , pour monstrier non seulement des femmes sans honneur : Mais aussi des femmes sans cœur & sans conduite , puisque cette statuë est sans teste & sans estomac , qui sont les vases du serueau & du cœur ; les vrais sieges de la raison & des passions de l'ame. Mais parce que l'application de cet vsage dérogeroit à la gloire de nostre Patrie , si l'on croyoit que ces statuës eussent esté esleuées pour elle : Comme si au iugement des Egyptiens qui ont esté les Illustres Conquerans d'une grande partie de la terre ; nos Ancestres eussent esté dignes d'une si infame flétrisseure , & coupables d'un défaut dont ils ne furent iamais capables. Je serois obligé de faire icy leur Apologie : Neantmoins contre vne accusation si peu vray-semblable , il me suffira d'en dire quelque chose. Nos Illustres Nemausiens n'ont iamais esté assuietis par les armes Romaines : Mais seulement ont esté associez des Romains par traitez & confederations. Voila pourquoy ils leur confererent leur droit Latin , qui estoit en effet vne exemption des charges reelles , qui a degeneré en nostre Franc-Aleu ; leur droit escrit , leur bourgeoisie , & beaucoup d'autres priuileges , desquels les victorieux n'honoreroient iamais les vaincus. Ils n'eussent pas esté auparauant appelez Arecomiques , c'est à dire Martiaux , par vne denomination conuenable que leur

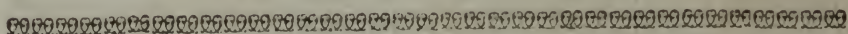
donna le consentement de tous les peuples de la terre, qui auoient leur cognoissance. Et en vn mot, si nos predecesseurs habitans de Nismes, eussent esté capables de quelque foiblesse; ils n'eussent pas eu le cœur d'abatre les statuës de Tibere, pendant qu'il possedoit dignement toutes les faueurs d'Auguste son beau-pere, au rapport de Suetone; ce qui fut alors l'action la plus hardie & la plus genereuse du temps. Ces statuës n'estoient pas faites non plus pour estre esleuées au voylinage de Nismes. Toutes les Gaules estoient considerées comme vne terre qui portoit des hommes, non seulement vaillans par excellence: Mais aussi qui ont esté depuis des ennemis redoutables & irreconciliables à l'Empire Romain, & contre lesquels particulierement la vieille Rome auoit fait vn tresor public, pour n'estre point ouuert en autre occasion que pour leur resister: Et par vn Reglement general, auoit dispensé les Prestres de sa Religion, d'aller en guerre contre quelque Nation que ce fust, sauf pour la deffense de la Republique, lors qu'elle seroit attaquée par les Gaulois. L'estime doneques en laquelle ils les auoient; & en particulier nostre peuple de Nismes, nous garantit plainement de cette iniure: Et ne laisse point d'apparence que ces statuës fussent taillées pour luy. Veritablement ces statuës symbolique & parlantes ne se trouuent maintenant dans Nismes, que parce que cette Ville a esté toujours Chef de Royaume & de Republique & maritime, comme nous montrerons cy-apres, & que de sa plage sur la mer Mediteranée; elles pouuoient estre commodément portées en Espagne, & par tous les climats meridionaux, qui au rapport des Geographes & del'Histoire, ont  
toufiours



toufious produit des hommes de peu de cœur. D'ailleurs ces statues font trouuées dans Nîmes, parce que cette Ville estoit l'Arcenal des Romains, le siege d'un Proconsul des Gaules, à la Cour duquel les excellens Sculpteurs se tenoient volontiers, attirez principalement par nos carrieres de pierres dures; & neantmoins douces & traitables au ciseau. A cette occasion ils auoient leur boutique près de nostre Amphiteatre, tout ioignant le lieu où se voit maintenant la statuë de double femme, de laquelle nous parlons. Auquel lieu ont esté trouuez de nos iours, & se trouuent encore, vn grand nombre de tombeaux des Payens, inscriptions Latines, & des pierres taillées en attente, dont les lettres & moulures doucement posées l'une contre l'autre pour les conseruer, n'ont iamais esté employées en aucun bastiment: Et sont tirées d'entre les deplorables ruines de nostre Ville, encore aussi neufues que si elles sortoient aujourd'huy de dessous la main de l'ouurier. Ce qui demontre necessairement que ces statues estoient aussi en attente pour estre portées & employées à dautres lieux; & de la mesme façon que sont les marchandises dans les magasins des Marchands, attendans leur acheteur pour estre transportées ailleurs, à leur volonté. Et defait, elles ne portent point d'inscription qui les affecte à quelque lieu particulier: Et toutesfois elles en estoient ordinairement chargées, quand elles estoient esleuées aux lieux où elles deuoient seruir, suiuant le tesmoignage d'Herodote & de Budée, au lieu preallegué. Le nombre mesme de ses statues, qui se trouuēt trois en vn seul lieu, & de doubles & de simples femmes, monstre certaine-

H

ment qu'elles estoient encore au magazin de l'ouurier, & non pas là où elles deuoient estre esleuées pour marquer la lascheté des peuples. Car pour porter vne telle signification, il suffisoit bien qu'elles fussent vniques, voire mesme celles de doubles femmes, estoient incompatibles avec celles de simples femmes; & auoient vne differente signification: Tellement qu'elles ne pouuoient pas conuenir neseemble en vn mesme lieu.



## CHAPITRE VI.

*Des Priapes*



Les sales representations des anciens Rois d'Egypte que nous venons de considerer, estoient faites pour signifier la pusillanimité des peuples, dans les contrées desquels elles estoient esleuées: Celles de la marque virile des hommes qui se trouue exposée en deux endroits de nostre Amphiteatre, signifie infalliblement le courage masse de nos predecesseurs, habitans de Nismes, au iugement des mesmes Romains qui l'ont edifié; parce que cet auguste bastiment estoit fait pour nos habitans de Nismes, & fixé dans l'enceinte de leurs murailles. Au lieu que les Images de natures de femmes, dont nous venons de parler, estoient ambulatoires & pour estre portées ailleurs. La honte qui nous reuiendroit du premier emblème, est repoussée par la signification mystérieuse du second. Tous sont triples & aillez à demy relief: Le premier, à la



partie Orientale de nostre Amphiteatre; est l'Image de celuy d'Osiris, becqueté par des becs aigus, & deuoré dans le fleuue du Nil par des animaux de ce nom, & depuis deifié sous celuy de Priape. Les Egyptiens le representoient triple, selon Plutarque, au traitté d'Isis & d'Osiris: parce que tout principe de generation se multiplie par soy-mesme. Voyla pourquoy du Verdier en ses Images des Dieux, rapporte qu'Osiris estoit représenté avec vn membre viril trois fois plus grand que le naturel; & les pieces de sculpture que nous considerons icy, sont d'un grand Priape aillé, de l'origine duquel en naissent deux petits.

Il est vray que Plutarque dit en la neuuesiesme Section du traitté allegué; qu'apres l'assassinat d'Osiris, son membre viril fust ietté dans le Nil, & que le poisson appellé Oxyrinche le deuora. Mais pourtant il ne faut pas croire que ce fust vn poisson, ains plustost vn oyseau; parce que le mesme Autheur aux Sections quatre & trente-sept du mesme traitté, dit qu'Oxyrinche signifie bec-aigu: qui monstre certainement que c'estoit vn oyseau, & non pas vn poisson: Et que c'est vne faute de Plutarque, qui a mal rendu en Grec le nom Egyptien de cet animal; ayant esté porté facilement à cette erreur, de croire que ce fust vn poisson; parce que la manducation dont-il parle a esté faite dans vn fleuue. Tant y a que puisque le nom de cet animal declare qu'il auoit vn bec, & que cela ne conuient point à vn poisson, mais à vn oyseau. Que l'emblemme que nous expliquons est la representation d'un Priape becqueté par de grands oyseaux, comme des Canes, qui auroient les iambes hautes comme des Herons, & que ces oyseaux sont Amphibiques, plongeans dans les eaux, &

volans dans les airs : Plutarque a pû le nommer poisson, presque avec autant de raison qu'oiseau.

Et que quant Plutarque auroit bien rendu l'Oxyrinche des Egyptiens par vn poisson du Nil , & qu'il n'auroit point équivoqué d'un oiseau à vn poisson de me me nom: Il est veritable qu'il a vſé à l'endroit de cet animal de la mesme figure de laquelle ont vſé les Romains en la representation de leur Louue. Car, parce que leur Fondateur & son frere auoient esté esleuez par vne putain, que l'exasperation de leur langue, nomme vne Louue. Les Sculpteurs de cette Ville n'ont pas fait difficulté de les représenter par deux petits enfans, sous le tetin de la brute qui porte ce nom : Et par cette mesme licence de figurer la generation du nostre, par cette ſalle partie de son ayeul qui fut iettée dans le Nil ; & de la deification de laquelle nos deuanciers se glorifioient si fort. Et puis qu'ils representoient la Larentia Romaine par la femele d'un Loup: Ils pouuoient reonueller à nos Nemausiens, la memoire de la generation de leur Fondateur, par l'Image de la partie instrumentale de sa generation. Et pour faire la difference de ce membre deifié, d'avec les prophanes; ils le representoient becqueté, parce que leur Dieu auoit esté becqueté par les becs aigus du Nil.

Le deuxiesme Priape est opposé à la situation du premier : Il est contre vn autre pilastre, à la partie Occidentale du mesme Amphiteatre, surmonté d'une femme qui le tient arresté avec des resnes à la main. Si le premier peut estre appellé becqueté; celuy-cy peut estre nommé gouverné : L'un & l'autre sont aislez, pour monstrier l'actiuité de leur action. Le premier du costé du Soleil Leuant, pouuoit



uoit enseigner aux ieunes gens les maux & les repentis qui accompagnent tousiours les brutales inclinations du corps, selon l'analogie des escoles: Et celuy du Couchant monstroït aux hommes faits, que la temperance ou la raison doiuent tenir en bride les passions animales. Ce qui est tousiours vn Illustre monument de la vertu de nos peres, ~~suivant~~ le tesmoignage des anciens Romains, qui ont esté de leur temps les plus sages hommes de la terre.

## CHAPITRE VII.

*Nismes fut Colonie Grecque.*



ES habitans de Phocée Ville d'Ionie en Azie mineur, iadis colonie d'Athenes; estans trauaillés par les guerres des Perses, furent contraints de quitter le país. Ils vindrent sur les costes de Prouence, & y fonderent Marceille, au rapport de Marcellin Liure, XV. du temps de Tarquin Prisque V. Roy des Romains, selon Eutrope liure I. Chapitre VIII. Et soixante ou quatre-vingts ans apres, le grand Cyrus continuant de plusfort la guerre contre les Grecs; ils les contraignit à quitter le país & busquer fortune ailleurs. Ils vindrent à la Plage de Prouence sous la conduite de Furius, & de Seranus, suivant Iustin liure xliiii. Et s'establirent à Marseille desia fondée par leurs compatriotes.

Cette grande peuplade de Grecs; plus que suffisante pour remplir Marseille, qui est dans yne scituation sterile

& vn folingrat; feut obligée pour se defcharger, de fonder Auignon; par moyen de Leuenicus, qui donna son nom au Comte Venicin: Nice, Orenge & Agde, & d'enuoyer des Colonies à Antibou, Turin & Taragone & fort apparamment à Nismes par les coniectures fuiuant. Premièrement le langage des habitans de Nismes fut Grec; & leur dure encores. Trois ou quatre petits Torrents, qu'ils ont dans la vieille Ville, & a l'entour d'elle, font appellez Catarau de *Καταρρεύς fluo cum impetu*. Ils disent aualisque de *ανακισκω*. Aut *fugio*, diparoistre; & plusieurs autres mots semblables. Pour vn second L'idiome de nos habitans est encores Grec, au dire des sçauans en cette Langue; qui reconnoissent que outre les mots, leur accent est Grec. Pour vn troisieme nous auons des vieilles Epitaphes, & d'autres inscriptions sur nos marbres antiques, en caracteres & Langage Grec. Pour vn quatrieme, nous auons plusieurs Epitaphes en Langage & caracteres Latins; mais pour des familles qui auoient des noms Grecs. EPTYCHES ZOES. HELPIZVSA. THEOPHILE. DIONYSIVS. ZOZIMVS. CALITICHES. TRIPHAENA. PHOEBVS. Pour vn cinquiesme, auparauant que Nismes dependist des Romains, les habitans de Nismes & du païs prochain: estoient appellez Arecomiques qui est vn nom composé de deux mots Grecs. Pour vn sixiesme, leurs Dieux auoient des noms Grecs. DIANE HERCVLE. Et pour vn septiesme leurs bastimens de cette deuxiesme antiquité particuliers & publics qui subsistent encores, sont de l'Ordonnance des Grecs:omme nous prouuerons au Chapitre suiuant. Pour vn huitiesme, Nismes tout seul dans les Gaules, vi-



uoit en republique comme Marseille ayant XXIV. Villes ou Bourgs des Volques Arecomiques de sa de pendance. Av lieu que les Volques Tectosages nos voisins, & tout le reste de la Gaule Celtique viuoient sous la Monarchie d'Ambigat, de Bituit & des autres successeurs de Jupiter Roy des Celtes. Leur Royaume estoit borné par le Rosne. les Pirenées & l'Ocean, suivant la designation de Strabon: & non pas par la mer Meditarranée; pour en exclure les Arecomiques, qui tenoient toute la Plage de cette mer, depuis Narbone, iusques au Rosne. Cela mesme que Nismes feut sous vne mesme forme de Gouvernement que Marseille, estant vne bonne Cōiecture qu'elle feut sa Colonie; puis que les Colonies estoient des Simulacres des Villes qui les auoient enuoyées, suivant Aule. Gelle. Pour vn neuuiesme, les Armes de Marseille sont vn Taureau d'or cōme furent aussi celles de Turin sa Colonie; & celles de Nismes, ont esté aussi vn Taureau d'or. iusques a nostre Roy François premier. Ce qui est vne marque de filiation entre les homes, le doit estre aussi entre les Villes, les Colonies n'estans que des effeins du peuple qui les a enuoyées. Et cōme ie porte les Armes de mon pere, il est vray semblable, que les Colonies portoient les armes des Communautez dont elles estoient yssues. Et puisque Nismes portoit les Armes de la Ville de Turin, & que Turin estoit Colonie de Marseille, & portoit mesmes Armes qu'elle; Nismes doit auoir esté aussi bien que Turin; Colonie de Marseille.

Estant fort considerable pour prouuer que Nismes a esté Colonie de Marseille; qu'incontinent apres que Fabius Maximus eut assuietty Marseille à Rome sous pretexte de la secourir comme il sera dit au 10. chap. de ce traité. Et



## DES ANTIQVITES

que ceste suggestion eut compris Nismes qui estoit Colonie de Marseille, & le pais de Arecomiques qui dependoit de Nismes: les Romains & les Marseillois enuoyerent vne Colonie a Narbonne qui estoit dans l'estat de Nismes, & par cest enuoy; euz qui n'auoient point de droict de disposer des Arecomiques alliés de Marseille: Et qui discimuloient encores leur vsurpation sur tout les deux; Voulurent se seruir aparemment du droict de ceux-la, pour assugetir ceux-cy. Enuoyer a Narbonne vne Colonie Composée la moitié de Marseillois & lautre de leurs propres habitans, au raport de Ciceron en son oraison pour Fonteius; pour se seruir du pretexte du droict de Marseille a couvrir leur vsurpation. Car pourquoy les Romains eussent-ils pris des habitans de Marseille pour les loger en Colonie a Narbonne, si Narbonne eut esté auparauant de leur Conqueste. Ils n'eussent pas employé la société qu'ils auoyent avec les Marseillois pour mettre vne Colonie dās leurs propres terres, Ils y eussent enuoyé leurs seuls habitans pour s'asseurer pour eux seuls de cette Ville & de tous les volques. Au contrere, ils nont pris des Marseillois en cette occasion que pour vser du droict que Marseille auoit sur Narbonne dependente de Nismes. En vn mot cest enuoy que Rome fit des habitans de Marseille avec les siens en Colonie a Narbonne, au tems que Rome n'osoit pas ouuertement confesser d'auoir vsuré Marseille; est vn adueu quelle donna que Narbonne apartenoit a Marseille, Et Narbonne estant alors de la dependance de Nismes, elle ne pouoit appartenir a Marseille, que par ce que Nismes mesmes en dependoit & estoit sa Colonie.

Dauantage l'histoire nous aprent qu'apres que Nismes



& tout le païs des Arecomiques qui comprend le Viuares ( comme nous montrerons cy apres ) eut esté assugeti a la republique Romaine ; il feut regi en prouince pretoriene , successiuement par des preteurs qui l'opprimoiēt par leurs concussions , tantot sous le pretexte du passage des armées que les Romains enuoyent en Espagne, & tantot de la reparation des chemins militaires , du fournissement des grains, de la Caualerie & des soldats. Que ces opressions dont fonteius feut si bien defendu par Ciceron , contrainquirent nos Arecomiques à se mettre sous les armes, & resister au passage des Romains dans leurs païs. Ciceron les nomme volques , & ainsi comprend les deux parties de nôtre prouince : les Arecomiques & les Tecto sages. Dautres Autheurs anciens ne nomment des peuples rebellés que les Arecomiques & les Helues; qui defendirēt le passage du Rosne en leurs bords , contrainquirent le grand Pôpée d'aller passer ce fleuve beaucoup plus haut, & prendre les Helues par le flanc. Par la facilité de ce passage ils feurent surmontés , & les Arecomiques aussi , & mis sous l'obeïssance Romaine. Pompée leur osta leurs Ville & leurs terres, au raport du mesme Ciceron au lieu pre-allegue: les donna aux Marseillois, qui est le bien faiēt dont il leur remet le souuenir au premier liure de la guerre ciuile. Sur le suget de ceste expedition; Ciceron pour la loy Manilia dict que par la desfaite des peuples de la gaule; Pompée auoit ouuert vn chemin aux legion Romaines pour aller en Espagne dont il estoit gouuerneur. Et Pline raporte quil luy feut esleué sur les monts pirenées vn trophée pour auoir soumis a la republique Romaine 876. villes depuis les Alpes, iusques aux marches d'Andalousie. Et depuis au ra-



## DES ANTIQVITES

port d'Alexandre en ses iours geniaux, de Iule Cesar en ses Commentaires la prouince Romaine, qui comprenoit Marseille & Nismes; de Pretorien fut erigée en cōsulaire.

Ces chemins Militaires dont nous venons de parler restent encores en Prouence presque tous entiers sous le nom d'Aurelien depuis Frejus iusques a Tarascon. Et de Domitien en Languedoc, depuis Beaucaire iusques a Narbone, que le vulgaire nomme le chemin de la monede, de *via munita*, corrompu, lequel est fort ruiné.

De ce que les terres de Nismes feurent données aux Marseillois. De ce que Marseille & Nismes ont obtenu des Romains, d'estre erigez en Prouince Consulaire, par vn Priuilege commun entre elles; se tire aussi vne espeece de preuve que Nismes a esté vne Co'onie de Marseille. Car lors que les terres de Nismes ont esté données aux Marceillois par le grand Pompée; cela a esté pour reünir la partie au tour: Donner, ou plustost rendre à Marseille amie & confederée des Romains, se qui estoit sien auant l'vsurpation de Fabius Maximus. Et quant on a donné vn mesme Priuilege à ces deux Villes: c'estoit parce que leur suietion à la Republique Romaine auoit esté faite a mesme temps & par vn mesme traité. Pourquoy sinon parce que Nismes estoit Colonie Marseilloise; eut-on donné Nismes à Marseille? Pourquoy donner des terres si esloiguées; en pouuant donner des prochaines? Et pourquoy donner à toutes deux, d'estre vne seule Prouince, si toutes deux n'eussent pas esté assuieties ensemble, & par vn mesme droit? Elles qui se trouuoient distantes d'une vintaines de grandes lieues l'une de l'autre, & separées par l'un des plus grands Fleuves de l'Europe: qui a tousiours  
separé



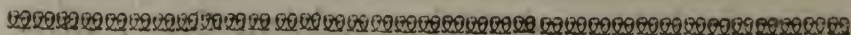
separé en deux grands Estats, les Nations ou elles sont  
scituées. L'Empereur Auguste voyant cette separation estre  
necessaire les diuisa en deux Prouinces. Nismes à la pre-  
miere Narbonoise; & Marceille à la deuxiesme. Au debris  
de l'Empire Romain, Marceille a demeuré longuement  
auec toute la Prouence, dependante du Royaume d'Arles, &  
despuis de celuy de Bourgogne. Ensuite de l'Empire d'Al-  
lemagne. Et successiuent du Royaume des Ostrogots,  
& apres des Comtes de Prouence. Pendant que Nismes  
dependoit du Royaume de France; de celuy des Vizi-  
gots. Et encore des Comtes de Tolose. Et maintenant  
ces deux Villes dependent de deux Prouinces, & de deux  
gouuernemens bien distincts, & separez par le mesme  
fleuve du Rosne. Pourquoy (dis-je, Fabius Maximus eut-  
il ioint ensemble deux Villes si esloignées; & que la ne-  
cessité de l'Ordre & de la Nature à tousiours despuis des-  
vniés; si elles n'eussent pas esté trouuées dans la mesme  
vniou, & dans la mesme societé qui est necessairement  
entre les Villes Metropoles & leurs Colonies.

De toutes ces coniectures se verifie euidamment que  
puisque les habitans de Nismes parloient Grec, escri-  
uoient en Grec, auoient vn nom Grec, & leurs Dieux  
aussi: Et leurs bastimens astans de l'Architecture des Grecs  
n'estas pas Grecs de Natio eux mesmes, ains fort esloignées  
de la Grece; ils deuoient auoir tiré leur origine des Grecs.  
Ce qui ne peut estre que des Grecs Phocées de Marceille  
leurs voisins, par moye de quelque Peuplade qu'ils en auoient  
receüe. attendu mesmes que la communauté des habitans de  
Nismes cōme ceux de Turin aussi Colonie des Marceillois  
portoit mesmes Armes que la Communauté des habitans

K

de Marceille, & viuoient en Republique comme elle.

Il y a deux temps à considerer pour sçauoir celuy de l'enuoy de cette Colonie à Nismes : l'un, du temps de la fondation de Marceille; l'autre celuy auquel les longues guerres de Cyrus, contraignirent les peuples Grecs à se refugier à Marceille. Or il n'est pas vray semblable que Marceille, incontinent apres sa fondation, aye enuoyé ses propres habitans en Colonie; mais plustost que cette surabondance de Grecs, que les guerres de Cirus chassa; & qui vindrent se refugier à Marceille; fut deschargée en Colonie. Cette premiere fondation de Marceille feut faite du Reigne de Tarquin Prisque, comme nous auons desia dit, qui commença à regner à Rome l'an CXXXVIII. de sa fondation qui respond au deusiesme de la XLI. Olimpiade des Grecs. Et Cirus cōm ença son Regne le premier de la LV. Olimpiade qui respond au CXCIII. de la fondation de Rome. Et au IIIMV. de la creation du monde: peu apres lequel, il faut raporter l'enuoy que Marceille fit d'une Colonie à Nismes.



## CHAPITRE VIII.

### *De la vieille ceinture & murailles de Nismes.*



Paramment la vieille closture de la Ville qui subsiste encores en partie, ne fust pas faite au mesme temps de sa fondation: Car les fondations des Villes sont faites en l'une de ces deux manieres; ou lors qu'un Monarque fait vne Ville tout de neuf, dans vn lieu où il n'y



en auoit point auparauant ; auquel cas il assigne avec proportion & commodité , les endroits de ses ruës , ses places , ses Temples , l'Hostel de Ville , & le lieu de Plaid ; & y loge incontinent force habitans : comme de nostre temps Richelieu , Charles-Ville & autres. Ou bien le chef d'une peuplade ou Colonie , ou de quelque Nation transplantée , les loge sur quelque lieu commode & aduantageux ; auquel cas il les hutte à la haste , & à l'estroit pour la necessité , & lors les places des maisons sont prises à l'auanture & en desordre ; & comme leur commencement est petit & necessiteux , leurs bastimens sont chetifs ; & en l'un & en l'autre cas le lieu reste à clore iusques à ce que la Communauté des habitans soit assez grande , & qu'ils ayent moyen de le faire. Nostre Nismes vray-semblablement a esté fondé en la premiere maniere ; ses premiers bastimens superbes & magnifiques , persuadent aisement qu'il a esté fondé par vne puissance Souueraine , telle que celle de Nemausus , qui luy a donné d'abord toute la iustesse & la regularité , & sa restauration apres vne generale ruine a esté faite en la derniere sorte , es seconds bastimens petits & irreguliers , en donnant suffisant tesmoignage. Nemausus qui la fonda enuiron l'an deux mil trois cens de la creation du monde , au calcul de Vigenere & de Du Verdier , ne l'enferma pas de murailles : ou s'il luy donna quelque mauuaise closture , ce ne fust pas ce bel & fort edifice qui paroist encore. Mais enuiron sept cens ans apres , les Phocéces habitans de Marceille , enseignerent aux Gaulois à se clore de murailles : comme rapporte Iustin en son XLIII. Liure. Et que la closture de Nismes soit l'ouurage des Phocences Marceillois se , prou-



ue du VIII. Chapitre du II. Liure de Vitruue; auquel endroit cet Autheur descriuant l'Architecture des Grecs de son temps, qui estoit sous le regne d'Auguste, dit qu'ils ne la mettoient point de pierres en œuvre, sans estre premierement esquerrées par vn costé, & ne laissoient point d'entre-deux pour en mettre de petites entre les grandes en face de la muraille: ains la rendoient massiue par celles qu'ils auoient esgalées, & rendues d'une mesme espaisseur. Ce qui est la naïfue description de la ceinture de Nismes, & vne preuue certaine & demonstratiue, que c'est l'ouurage des Phocences de Marceille, qui estoient vne Nation entre les Grecs.

Le temps de cette closture ne peut pas estre plus precizement presumé que de quelques années apres que les Phocences de Marceille; eurent enuoyé vne Colonie à Nismes qui fut l'an III MV. comme nous auons dit au Chapitre precedent, & ainsi cette année de nostre salut MDCLXIII. Et du monde le VMD CXXXV. Il y a deux mil cent quatre-vingts cinq ans de nostre closture.

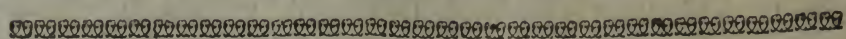
La longueur de cet édifice estoit de quatre mil fix cens quarante canes, sa hauteur de six canes, compris le parefou, qui estoit d'une canne de haut: son espaisseur d'une canne, qui soustenoit vn Corridor, de largeur de dix pans; paué de grandes pierres; aussi longues que la largeur du Corridor. L'espaisseur du parefou estoit d'un pan: De pierre dure de douze pans de long, & vne canne de haut; avec vne balustrade de bois en dedans. Cette muraille estoit gardée par des soldats, logés dans des tours rondes, carrées & octogones, hors d'œuvre; distantes l'une de l'autre, de vingt-quatre cannes tout à l'entour: de trois cannes  
trois



trois pans de diametre chascune; sauf celles qui estoient sur les portes qui estoient de six cannes, vn pan de Diametre, avec vne esleuation ou Vedete sur la muraille au deuant des deux auenuës de chascque tour. En cette maniere, nostre closture estoit à mille cannes pres, aussi longue que celle de l'ancienne Rome, sous l'Empire de Vespasien; au rapport de Pline liure III. Capitre V. ou sous l'Empire d'Aurelian, au rapport de Flavius Vopiscus Siracusain.

Cette ceinture de murailles, avec ces tours flanquées pour l'Arc, & sans fossés, ont seruy de closture à nostre Ville de Nismes, iusques a ce que Charles Martel, la prit apres vn long siege, sur les Sarrafins en l'an DCCXXXVI. Il la brusla & raza; comme toutes les Histoires le tesmoignent, & ne leissa que cette partie de murailles anciennes, qui seruent encores despuis les ruïnes de nostre Chasteau; iusques à la plate forme qui est pres du Palaix. Despuis cette année D C C X X X V I. Nismes demeura avec ces petites restes de murailles, iusques en l'an M C X C V. que ses habitans firent la Closture de leur Ville vn peu remise; en vertu de la concession des Comtes de Tholose qui en estoient Seigneurs. Et ses nouvelles murailles, ont serui de closture avec leurs tours & fossez, iusques à l'an MDCXXI. qu'elles feurent fortifiées, sous l'autorité du Seigneur Duc de Rohan de six bastions, autant de demy-lunes & contrescarpes, dont la moitié feut demolie, en la paix de lan mil six cens vingt-deux, rebasti pendant les troubles de lan mil six cens vingt-cinq, & le tout abatu apres la paix de lan mil six cens vingt-neuf; & l'aislé en l'estat qu'il est maintenant. C'est à sçauoir les simples murailles & le fossé. Sauf despuis peu auant la porte de la Boucarie, iusques

au pied des tours du Chasteau, ou le fossé a esté comblé.



## CHAPITRE IX.

*De la Tourre-Magne.*



Ette Tour est nommée Tourre-Magne, de Tour Romaine par corruption des mots, ou de grande Tour, comme Charles-Magne de Charles le Grand : C'est bien l'opinion commune; mais personne n'a voulu encore se determiner à l'une ou à l'autre de ces deux dériuaisons. Toutes-fois puisque nos Actes plus anciennes portent escrit Tourre-Magne, comme i'ay veu en plusieurs; ie ne fais point de difficulté de la tirer de grande Tour. De fait, elle estoit grande, soit qu'on la considere par la hauteur de son sol, qui estoit la plus haute des montagnes, sur lesquelles nostre vieil Nismes estoit assis; soit qu'on la considere par celle de son bastiment : Car encore toute abatuë qu'elle est, il luy reste quinze canes de hauteur, qui est le double de Toutes les autres Tours de la vieille Ville, qui restent encore sur ses murailles. Elle est de forme octogone, dont chasque face à cinq canes par en bas, massiue & sans aucunes chambres ny autres vuide, depuis le bas iusques au milieu de sa hauteur. Vn degré à plusieurs repos de quatorze pans de large, faisoit la moitié depuis le Pied de la montagne, sur laquelle elle est assize iusques à quatre cannes, de la hauteur de la Tour. A cette hauteur de quatre cannes, le degré ioignoit la Tour, & donnoit montée iusques au sommet. Apres la



moitié de la hauteur, il y auoit à l'entour du massif, six petites chambrettes en demy rond, de six cannes de profond, sans porte pour y entrer. Tellement qu'il y falloit descendre par le haut. Ressemblans à six crenceures à l'entour d'une colonne qui seroit reuestüe de toile; sauf qu'au lieu de la toile, les chambrettes estoient reuestuës de la muraille de closture de la Tour, despesseur de quatre pans. Il y auoit deux autres chambrettes de mesme forme, au milieu du massif de la Tour: Au lieu que les autres six sont pres de la circonference. L'usage de cette Tour à mis beaucoup de monde à deuiner. La pluspart ayans eu opinion que c'estoit vne Tour de consecration, qui seruoit aux Apotheoses des anciens Payens, en la ceremonie de l'Aigle mis en liberté au sommet d'icelle; pour simbole de l'Euocation au Ciel, de celuy qu'on vouloit deifier. Et sur cela sont employes beaucoup de tesmoignages de l'Histoire Romaine. Mais l'opinion qui me semble la plus vray-semblable, n'est pas celle-là. La forme de ces petites chambrettes construites comme des scacs, en lieu haut & asseuré & de difficile acces, ne semble propre qu'à mettre L'ÆRARIO ou le tresor de la chose publique. Et de fait, il est certain que depuis le temps de nostre Republique, elle a encores serui à cette vzage, sous l'Empire Romain. Car il y auoit à Nismes. Vn corps ou College de quatre Trezoriers ou gardiens du Tresor public. Monsieur d'Albenas au XXVII. Chapitre de ses Antiquitez, raporte trois Inscriptions qui le prouent. Et M<sup>r</sup>. Catel vne autre au V. Chap. du II. liure de son Histoire du Languedoc. Et nous en auons veu plusieurs autres qui n'ont pas esté rapportées: mesmes vne fort belle au Iardin de Monsieur de saint

Cesari, en ses mots L. IVLIO. Q.F. VOL. NIGRO. I<sup>III</sup> VIR. AB. AER. I<sup>III</sup> VIR. AVG. CORP. NEMAVSENS. D.D.D. Leur qualité & leur nombre estans declares par ces mots I<sup>III</sup> VIR. AB. AERARIO. D'où s'ensuit que puis qu'il y auoit à Nismes vne compagnie de quatre Tresoriers ou gardiens du Tresor public: Il y deuoit auoir vn Tresor public & vn lieu pour le garder qui ne pouuoit estre plus asseuré ny plus commode qu'en nostre Tourre-Magne, laquelle aussi ne pouuoit seruir qu'à cette garde par la forme de sa construction.

Il est vray que d'ailleurs, sa haute scituation & structure, donne des fortes coniectures que cette Tour fut faite pour esleuer vn Phare, ou sur la mer ou sur la terre; pour esuiter les surprises nocturnes, & adresser les voyageurs en l'vn & en l'autre Ellement. Ce dernier vsage est encore mieux estably par deux raisons conuinquantes; l'vne, la denomination du lieu ou cette Tour est assize: qu'une longue tradition despuis plusieurs siecles, & les plus anciens terriers de nostre Ville nomment la lampeze, pour dire que cette Tour portoit vne lampe; qui est vne lampe-se au vieil langage du pais. Et cette lampe ou Phare, estoit absolument necessaire, si nostre mer Mediteranée à iamis aproché nos murailles de Nismes, comme plusieurs estiment. Or que nostre Nismes ait esté autres-fois maritime, se prouue par les coquilles de mer que l'on trouue ordinairement sur la plage; lesquelles ont esté trouuées en grande quantité au pied de nostre Tour; lors que pendant nos guerres Ciuille de l'année mil six cens vingt-neuf, nous l'auions bastionnée. Se prouue encore par diuers Actes anciens qui se lisent dans les Archiues de la Ville desquels  
il

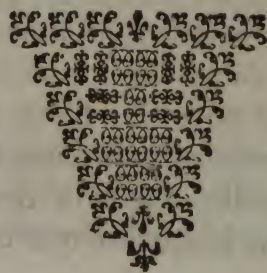


il aparoit que nostre campagne estoit fort marécageuse, les diuers endroits d'icelle portoient des noms aquatiques qui sont encore en vusage. Vauuage, quasi valon des Nnyades Male robine, qui est vn grand canal à conduire les eaux. Et par le tesmoignage de nos Geographes anciens & modernes, de l'Histoire & de l'esperience mesme, qui nous enseignent que nostre mer Mediteranée s'est esloignée de nous, de plus d'une lieuë depuis trois ou quatre siecles. Aygues-mortes fut fondée sur le bord de la mer par Saint Louis pour y faire vn port de mer au commencement du tresiesme siecle de nostre salut; & maintenant elle n'en approche pas d'une lieuë, ce qui montre que durant les vingts siecles precedens que nostre Nismes estoit clos; Elle auoit bien pû reculer de quatre leues qui restent iusques à la mer. Ainsi il est vray-semblable que nostre Tour-magne à esté construite pour porter vn Phare à l'usage de la navigation, puis que toutes ces raisons nous prouuent que la mer venoit bien pres d'elle: sans lequel usage vne si grande esleuation estoit nullement necessaire à nostre Tour. Ioint qu'elle estoit à peu pres massiue; se qui fait voir qu'elle n'estoit pas construite pour vne Tour de forteresse: Car on n'eut sceu y loger n'y soldats, n'y armes, n'y munitions. Que si bien il y auoit huit chambettes; cela pouuoit encore seruir à l'autre vusage de tenir le tresor public, qui estoit pour lors presque tout de fer ou d'autres gros metaux. Et ainsi cette tour doit necessairement auoir esté faite pour porter vn Phare à l'usage de la navigation: Et pour conseruer en seureté le tresor public de nostre ancienne Ville. Pour le temps de sa construction; ie le crois estre le mesme que celuy de la closture

M

de la Ville. Car le bastiment est tout semblable & vni avec elle : sans qu'il y ait aucune deliaison entre la tour & la muraille : mais va tout d'un train , d'un mesme dessein, d'une mesme matiere & d'une mesme forme & mesure: Voila pourquoy tout doit auoir esté fait en mesmes temps, & par mesmes ouuriers. Aussi la capacité de ces sacs ou chambrettes n'a pas esté faite pour contenir le tribut des Romains , lors que Nismes fut despuis leur Colonies : leur tresor estoit promptement employé aux affaires des Gaules ou porté à Larario de l'Empire Romain. Mais plustost cette grande capacité tesmoigne qu'elle seruoit à un estat tel que la Republique de Nismes ; qui estoit chef de Vingt-quatre Villes ; au rapport de Strabon : Et pour y seiourner longuement , comme au lieu d'où il ne deuoit estre tiré , que pour estre employé.

Cette tour fut ruinée lors que les murailles de closture de la Ville ausquelles elle tenoit , furent abatuës : Et par le mesme destructeur , à sçauoir Charles-Martel ; comme nous auons desia remarqué qui nous en laissa quelques restes : lesquels par leur solidité & fermeté , sur laquelle le temps n'auance rien : semblent le defier , & donner assurance qu'ils porteront leur durée iusques à la consommation du monde.





## CHAPITRE X.

*Sous quelles formes de Gouvernement Nismes a esté  
Regi despuis sa Fondation.*

**Q**N doit presumer avec grande aparence de verité, que la Ville de Nismes feut chef de Royaume incontinent apres sa fondation. Et bien que l'on ne sçache pas precisement qui estoit la mere de son Fondateur : Neantmoins, puis qu'il prit l'autorité de fonder vne Ville dans la Gaule Celtique, dans laquelle Hercule son pere estoit estranger & n'auoit point d'autre droit que celuy que ses amours enuers les Dames du pais luy auoient donné; il faut inferer que le droit de fonder des Villes au lieu ou Nismes est assis; luy estoit paruenue du costé de sa mere qui estoit vray-semblablement, de la famille des anciens Rois de cette Nation. Apres la fondation de Nismes; Nemausus le Fondateur en feut le Roy, comme c'estoit l'usage des premiers temps apres le deluge. Romulus le Fondateur de Rome, en fut le Roy : Theseus d'Athenes, & ainsi tous les autres Fondateurs des Villes, ont esté les Rois des Villes qu'ils auoient fondées. Voila pourquoy il ny a pas lieu de douter que Nismes incontinent apres sa fondation, ne feut gouverné en la forme des Monarchies; par vn Roy qui auoit Puissance & Authorité Souueraine sur ces sujets.

Il reste ancores à sçauoir si cette Monarchie feut grande, & si elle fut de longue durée : En quoy certes ie me

trouue fort enpeine ; n'ayant iamais veu dans l'Histoire aucunes vestiges de cette Royauté ; ny dans nos Geographes anciens , la desination presise de ce Royaume. La longueur des siecles en a effacé toute la memoire ; ou le soin des hommes d'alors ne c'est pas chargé de nous en transmettre le souuenir. Tellement que nous sommes incertains si cette petite Monarchie dura iusques a ce que cette Ville receut vne Colonie Grecque comme nous auons montré au VII. Chapitre de ce traitté , ou si elle auoit degeneré en vne autre sorte de Gouuernement. Toutesfois il est vray-semblable qu'elle passa bien-tost en Republique, parce que toutes les Gaules estoient alors Regies de cette façon. La fondation de nostre Ville est d'enuiron l'an IIMCCC. de la creation du monde , comme nous auons dit au premier Chapitre de ce traitté, & cent ans au parauant les Druïdes , Sarronides & Bardes , gouuernoient toutes les Gaules en Republiques ; s'assembloient tous les ans au pais des Carnutes , ( qui est maintenant celuy de Chartres & d'Orleans ) pour raigler les affaires de toute la Nation : comme rapporte Michel Taillepie en sa Republique des Druïdes. Dailleurs , puisque lors de l'enuoy de cette Colonie Grecque ; les Phocences des Marceille qui nous l'enuoyoient , estoient Regis en Aristocratie, comme toute l'Histoire tesmoigne ; il faut presumer necessairement , que nos Citoyens de Nismes estoient au parauant Regis de la mesme maniere ; où qu'ils y furent alors reduits par les Grecs leurs nouveaux hostes : C'est à sçauoir en Aristocratie.

Après les preuues coniecturales , nous auons les litterales , pour montrer que Nismes estoit gouuerné en Republique,



blique, auparauant qu'estre assuieti par les Romains. Plin au troisieme Liure Chapitre IV. de son Histoire naturelle, dit que XXIV. lieux luy contribuoiẽt; ce qui est assẽs dire que Nismes estoit Regi en Republique, puis que d'autres Villes luy contribuoiẽt. Car vne Ville ne contribuẽ pas à vne autre Ville qui auroit vn Roy: elle contribuẽroit au Roy mesme. Et Plin escriuoit au temps de Domitian, que Nismes dependoit absolument de l'Empire Romain: & entendoit euidamment parler du temps precedent, qu'elle fut assuietie par la Republique Romaine. Auquel temps son tesnoignage se raporte; & fait voir que Nismes estoit Regi en Republique. Strabon au IV. Liure de sa Geographie tranche tout court la difficultẽ, disant que Nismes estoit vne Ville Metropole entre les Celtes; qui auoit XXIV. Villes sous sa dependance & contribution. Et cela est d'autant plus à considerer, qu'il a suiui Eudoxus ancien Geographe qui viuoit sous Alexandre le Grand: Enuiron l'an CCCCXX. de la fondation de Rome; c'est à sçauoir CCX. ans auant nostre sinetion à la Republique Romaine, cõme il auonẽ au premier liure du mesme traitẽ. Et qu'il viuoit sous Auguste, c'est à sçauoir, peu de tẽps apres que nostre Republique fut assuietie à la Republique Romaine. Et ainsi il parloit de chose qui estoit de son temps, & qu'il pouuoit presque auoir veuẽ par soy-mesme.

Au temps que nos Volques Arecomiques & Tectosages viuoient en Republique, ils establirent leur reputation au plus haut point d'honneur & d'autoritẽ qui fust en toutes les Nations des Gaules. Le continuateur des vies de Plutharque, en celle d'Hannibal; leur rend tesmoignage que les Volques estoient vne Nation fort peu-

N

plée; voire la plus riche & la plus puissante des Gaules. Et qu'Hannibal ayant gagné toutes les autres pour luy donner passage d'Espagne en Italie, n'auoit rien peu aduancer sur celle-cy, par presens n'y par menasses, ny l'obliger a esprouuer plustost son amitié que sa force. Et Iules-Cesar, apres auoir conquis dans neuf ans toute la France, la Suisse, l'Allemagne, l'Angleterre : declare solennellement au VIII. Liure de ses Commentaires qu'il a fait toutes ces grandes expeditions des forces des la Gaule Narbonoise. Strabon certifie que le Gouuernement Politique de Nismes estoit à preferer à celuy de Narbonne qui estoit vne grande & populeuse Ville. Et Stephanus, dit que les Citoyens de Nismes estoient fort genereux de son temps.

Iusques icy nous auons employé la forte presumption, & le tesmoignage des Geographes anciens, pour prouuer l'estat de Nismes lors qu'il fut assuieti à la Republique Romaine. Mais pour montrer le temps & par qui Nismes fut reduit a cette suiétion; nous auons des preuues tirées sinon litteralement de l'Histoire, au moins par des consequences concluentes, tirées d'elle-mesmes.

Posé le cas que nous auons establi iusques icy; que Nismes fut vne Colonie Greque des Phocences de Marseille, lors que Marseille estoit Regie en Republique Aristocratique, & Nismes rengé en la mesme forme de gouuernemēt. Que Marseille fut alliée de la Republique Romaine long-tēps au parauant comme l'Histoire raporte. Et que Nismes fut alliée ou de la depēdance de Marseille, cōme les Colonies sont dependantes des Villes qui les ont enuoyées; il est fort apparent de-là, que ces deux Republiques ont couru vne mesme fortune, en mesme temps. Et que par les mesmes



moyens que Marceille d'alliée est deuenüe suiète des Romains : Nismes qui estoit alliée ou suiète de Marceille, à receu la mesme domination. Et que comme Marceille n'a pas esté assuiétie par les armes Romaines; ains par traitez & confederations: non-plus Nismes n'a iamais deffendu sa liberté par armes contre eux. Elle n'en auoit plus que celle qui estoit entre les mains des Marceillois: Et qu'elle a perduë quand & la leur. Et de fait on ne trouue pas dans l'Histoire aucune trasse des guerres faites par les Romains contre les Marceillois & Nemausiens. Apres auoir desfait les Saliens & d'Auphinois, & ainsi vsurpé Marceille & Nismes; ils saillent le Rosne & tous les Volques sans tirer l'espée: Et subiuguerent les Auerngnas & ceux de Rouërgue. Qui fait voir clairement & indubitablement que nos peres ne feurent iamais assugetis aux Romains par vne guerre ouuerte: Et que la seule alliance Romaine feut la veritable suiétion que les Romains vsurperent sur les Marceillois & Nemausiens.

Il est constant & bien establi par l'histoire, que la premiere occasion qui se presenta aux Romains d'assuiétir Marceille à leur Republique, leur feut donnée par les Marceillois mesmes en l'an DC XXVIII. de la fondation de Rome. Car estans souuent attaqués par les Saliens leurs voisins, qui estoient les peuples habitans du lieu ou feut fondée peu de temps apres la Ville d'Aix; ils desmanderent du secours aux Romains leurs allies, qui leur enuoyerent le cheual de Troye, c'est à sçauoir vne armée commandée par Marcus Fuluius Flacus, & Cayus sextius qui deffirent les Saliens & les desliurerent de ses foibles ennemis. Mais ce fut aux despens de leur propre liberté

& de la Republique de Nismes qui en dependoit. De la en hors les Romains ocuperent Marceille sous pretexte de la commodité de son port, qui fauorisoit leur entrée dans les Gaules, & rechercherent tous les moyens qui pouuoient auancer le dessein qu'ils auoient conçu, de se rendre Maistres de ces grandes Prouinces.

Teutomalion Roy des Saliens apres leur desfaite, s'estant retiré en d'Auphiné & Sauoye; donna pretexte aux Romains de le faire suiure par Cneius Domitius AEnobarbus Proconsul avec Armée, qui le deffit. Et ceux d'Authun alliez des Romains, ataqués par les mesmes Auuergnats & Rouërgats; leur ayans demandé vn pareil secours, que ceux de Marceille; feurent pris au mot. Et trente mille hommes commandés par Quintus Fabius Maximus, en deffirent cent quatre-vingts mille commandez par Bituit leur Roy, qui feut mené prisonnier à Rome, sur le mesme char d'argent qu'il montoit lors de sa disgrace; seruit au Triomphe de son Vainqueur & fut confiné en la Ville d'Albe par le Senat Romain, en l'an DCXXXII de la fondation de leur Ville, qui estoit le IIIMVIIICXLV. de la creation du monde.

Par le succez de ses trois Victoires, non-seulement les Saliens, d'Auphinois, Sauoyars, Auuergnats & Rouërgats feurent assuietis à la Republique Romaine par force d'armes; mais aussi les Marceillois & Volques Arecomiques & Tectosages, Authun & vne bonne partie des Gaules; sans combat. Ce qui a donné lieu à Ammiam Marcellin de dire que Fuluius fonda les Gaules, Sextius les esbranla & que Fabius les Dompta. Et a fait sentir à Bituit que la trahison de Domitius l'auoit vaincu, sous pretexte de Par-  
lementer



ler d'accort, l'ayant fait prisonnier, & aux Citoyens de Marseille & de Nismes, que la fraude de Fabius les auoit assujettis, au lieu de les secourir.

Sous le mesme pretexte Flaccus ayant auparauant défait les Saliens ennemis des Marseillois, declara qu'il n'auoit pas pris leurs Estats pour la Republique de Marseille, mais bien pour celle de Rome : & adjoûta à cette fraude celle de retenir plusieurs places des Marseillois, dans lesquelles il estoit entré sous la foy de l'alliance, qui estoit entre eux, desquelles places estoient apparemmēt Auignon & Agde, pour ce qu'elles estoient de leur fondation, & Nismes, qui estoit leur Colonie.

En suite de cette vsurpation de Nismes, tout le pays des Arecomiques fut si fort foulé & affoibly par les Romains, qu'il fut facile à Q. Martius Rex d'acheuer sa sujection. A cét effect trois ans après la défaite de Bituit, il mena vne Colonie à Narbonne, au rapport d'Eutrope, & y logea la dixième Legion, erigea tous les Volques en Province Pretorienne; Et depuis la Republique luy donna le priuilege des Cōsulaires, comme atteste Iules Cesar au 1. Liure de la Guerre Ciuile, & resulte de plusieurs de nos inscriptions anciennes : afin qu'un peu d'honneur qui reüssissoit aux peuples d'estre regis en Prouince Consulaire, jouir des auantages qui n'estoient jamais communiquez aux peuples assujettis à force d'armes, leur fit boire le Calice, & voir avec moins de regret la perte de leur liberté.

Vn mot du mesme Cesar au II. Liure de ses Commentaires nous enseigne encores que Fabius assujettit les Volques sans combat. C'est quand il dit à Ariouiste que Fabius auoit bien vaincu les Auerngnats, mais ne les auoit pas

O

## DES ANTIQVITES

reduits en Prouince , en quoy il fait euidentement opposition des Auvergnats aux Volques qu'il auoit aussi assujettis : d'autant que pour faire l'opposition entiere , puis que les Auvergnats auoient esté vaincus par armes, & non pas réduits en Prouince : les Volques qui ont esté réduits en Prouince, n'ont pas esté vaincus par armes. Et c'est le sens & le langage de Cesar , qui estoit vn Orateur eloquent & congru.

Ainsi nos Volques Arecomiques furent assujettis à la Republique Romaine , non pas par vne guerre ouuerte, ains seulement par la dependance qu'ils auoient à la Republique de Marseille, qui laissa vsurper sa liberté aux Romains. Mais leur domination estant dure à des hommes libres & genereux , par les frequens passages des armées Romaines qui alloient en Espagne : & par les tyranniques impôts que ces nouueaux maistres erigerent de nos Arecomiques , ils furent contraints de prendre les armes pour recouurer leur liberté, fermer leurs portes aux Romains, & se fortifier sur le bord du Rhosne pour leur en empêcher le passage. Le grand Pompée fut enuoyé contre eux avec armée : il passa ce fleuve plus haut que le Viuairez, les prit par le flanc , euita la ville de Nismes & les Arecomiques retranchez sur leur bord du Rhosne , & ne combattit que les Gaulois-Tectosages près de Narbonne. Il les vainquit, se fit voye par les Pyrenées, qui est le lieu qu'il força, dont parle Ciceron en son Oraison *pro Fontejo*, & se fit éleuer sur ces montagnes vn trophée, au rapport de Pline , chapitre XVI. Liure III. de son Histoire Naturelle. Si on lit dans cét Autheur au lieu de ( sur les montagnes ) ceux-cy ( près des montagnes ) on verra encores les ruines de ce



trophée à deux lieues de Beziers, suivant l'opinion de Mr. Andoque au 2. Liure de son Histoire de Languedoc. Ce fut veritablement la premiere expedition de guerre que les Romains ont faite au pays des Arecomiques, par laquelle ils ont acheué leur sujection, qui donna pretexte à Pompée de confisquer leurs terres, & les donner aux Marseillois.

Ce present fait par Pompée est le bien-fait dont ceux de Marseille entendoient de parler, quand ils refuserent leurs portes à Cesar, disans qu'ils avoient obligation à Pompée au 1. Liure de la Guerre Civile. Il ne fut pas accepté par les Marseillois pour en profiter pour eux, mais expressement pour les laisser aux legitimes propriétaires des Terres données, qui estoient les Nemausiens leur Colonie. Ils répondirent par cette gratitude au bon office que les Arecomiques leur auoient fait lors du passage d'Annibal. Ce grand Capitaine ayant resolu de conduire son armée d'Espagne en Italie, obtint des petits Roys des Gaules, la permission de passer dans leurs Estats; mais les Marseillois amis & confederes des Romains ennemis declarez d'Annibal, ne pouuoient pas avec honneur & seureté luy accorder vn pareil passage dans leurs terres: ny les Arecomiques non plus, qui estoient leurs alliez. Nismes estoit leur capitale, & Colonie des Marseillois, qui ne craignoit pas qu'Annibal s'arrestast pour l'assiéger, pource qu'elle estoit vne forte & grande Ville, qui eust longuement arresté son passage. Ses habitans avec tous les Arecomiques s'employèrent seulement à l'empêcher sur l'Estat des Marseillois, qui estoit son plus court chemin; ils passerent

## DES ANTIQVITES

le Rhosne , se fortifierent sur l'autre bord de ce fleuve depuis la Duance jusques à la mer : & par la perte de grand nombre de leurs hommes , diuertirent la route d'Annibal , qui fut contraint de passer plus haut dans le pays des Cauares , ( le Comté Venicin ) laisser Marseille à droite : & détournant son chemin à gauche dans les Allobroges ( Dauphinois ) par vne voye plus longue & difficile , trauerfer les Alpes par le mont de Genevre. C'est en reconnoissance de ce bien-fait que les Marseillois laisserent aux Nemausiens les terres que Pompée leur auoit données ; & ce delaisement fut cause que les Romains ( comme si ces terres fussent reuenues à leur Republique ) en demanderent le partage entre eux par la bouche de Tiberius & Caius Gracchus , & donna finalement lieu à Auguste d'enuoyer vne Colonie à Nismes pour les partager & posseder.

Incontinent que Fabius eut assujetty à la Republique Romaine la Gaule Arecomique & Tectosage , les Cimbres en nombre de cinq cens mille vindrent attaquer les Romains dans leur nouuelle conqueste. Caius Manlius , & Quintus Seruilius Cœpio leur opposerent vne armée de quatre vingts mille combattans , & quarante mille soldats de bagage. La bataille fut donnée dans l'Estat des Arecomiques près du Rhosne , comme dit Eutrope , où les Romains furent deffaits : en telle sorte qu'il n'échappa que dix hommes , selon Orose. Le lieu de cette bataille est , à mon aduis , dans la plaine qui commence à vne lieuë de Nismes , & finit à demy lieuë loin du Rhosne , dans laquelle paroissent encores les retranchemens des Camps des Romains & des



Cimbres : Et la deffaite des Romains , par les noms des lieux qui sont encores dans cette plaine. Vn bourg y est appellé Manduel , *quasi*, mal à l'œil : Vn autre, Redessan , *id est*, Rech de sang. Sur la riuere du Vistre en cét endroit il y a vn Pont appellé de Cars , c'est à dire, de chair , comme qui diroit , vn pont de corps morts. Il y a aussi vne vieille Chappelle ruinée du titre de S. Martin de Cars , *sue* de chair : pource que nos premiers Chrétiens auoient accoustumé de bâtir des Eglises de ce Titre, aux lieux où des grandes batailles auoient esté données. Tous ces noms indiquent certainement vn lieu où beaucoup de gens ont esté tuez : & vray-semblablement celuy où Cœpio fut défait avec son armée de six vingts mille hommes.

Et ainsi nôtre Ville de Nismes de Chef de Royaume qu'elle fut incontinent apres sa fondation sous les Egyptiens ; elle tomba dans l'Estat Aristocratique sous les Druides. Elle fut membre de la Republique de Marseille, & Chef des Arecomiques sous les Grecs. Depuis l'inuasion de Fabius Maximus elle fut membre de la Republique Romaine. Et apres par l'vsurpation des Césars, elle fut membre de leur Monarchie, jusques à l'irruption des Gots. Lors de cette fameuse expedition de ce grand Peuple sous Alaric si celebre dans l'histoire , qui prit toutes les Espagnes, la Guienne , & le Languedoc : & qui diuisa tous ces grands Estats en plusieurs petits Royaumes, qui luy furent apres cedez par l'Empereur Honorius ; nôtre Ville dépendit de l'un de ces Royaumes , dont Tolosé fut la capitale , & donnée en regime à Hilderic en titre de Comté. Au debris de ses Estats , elle fut encores Chef de Royau-

me par la conqueste des Sarrazins sous Zamia leur Chef, Corbiq en a esté le Roy ; comme a remarqué le Sr. Bessé au 15. Chapitre de ses Antiquitez de Carcassonne. Les victoires de Charles Martel , qui assiegea & prit Nismes sur Athim Chef des Sarrazins , & de Charlemagne sur cette meschante nation, nous rendirent François, dependans du Royaume d'Aquitaine , que ce grand Empereur donna à Loüis le Debonnaire son fils sous le regime des Vicomtes. Les Raymonds qui en furent les derniers possesseurs, ayans attiré les armes de S. Loüis , nous ont heureusement incorporez à la Monarchie Françoisé par la jonction de cette Prouince , qui en fut faite en l'an MCCLXX. Nous auons fidellement demeuré dans cette vnion jusques au Regne du Ties-Chrestien LOVIS XIV. que non seulement la Prouidence , mais aussi la Bonté Eternelle , nous ont donné pour Monarque legitime. Plaise à la Majesté Diuine que par sa grace speciale , nous & nos Successeurs puissions viure sous la protection inuincible des armes victorieuses de ce Grand ROY , & de sa longue Posterité , jusques à la fin des Siecles.

CHAP.



## CHAPITRE XI.

*La Geographie de Nismes.*

A Ville de Nismes est scituée au XLIIII. degré de latitude XXV. de longitude & XLV. d'eleuation Polaire. Elle feut fondée au bort de la mer Mediteranée, qui s'en trouue aujourd'huy retirée de cinq lieuës. Et a quatre lieuës du Fleuve du Rosne. Le Royaume dont elle estoit la Capitale, n'a pas porté son nom iusques à nous: trois mille trois cens ans l'ont effacé de la memoire des hommes. Le nom de la Ville n'a iamais changé; sauf environ le quatorzième Siecle de nostre Redemtion, qu'elle fut appelée Nemze. Celuy de la Nation ou elle se trouue, estoit Celtes lors de sa fondation; du nom de Iupiter Celtes l'un de ses anciens Rois. Cette partie des Celtes qui est entre le Rosne & la Garone; fut appelée Volques par les anciens Geographes. Despuis l'enuoy d'une Colonie Grecque à Nismes; la partie Occidentale des Volques, fut appelée Tectosages, dont Tolose estoit la Capitale: Et l'Orientale partie des Volques, fut nommée Arecomiques, dont Nismes estoit le Chef; & auoit XXIV. Villes sous sa Iurisdiction, suiuant Strabon & Plin. L'ancien peuple Arecomique, confrontoit du Septentrion le peuple Heluij (les Viuarés) Frontiere du Gaballani (Geaudan) qui dependoit des Auvergnats. Du Midy confrontoit la mer Mediteranée. Du costé du Soleil leuant; le Fleuve du Rosne. Du couchant; les Volques

P.

Tectolages, desquels estoient Carcassonne, selon Plin. Narbonne estoit des Arecomiques, suiuant l'opinion des Geographes de ce temps-la. Le païs des Arecomiques, à despuis fait vne partie de la Gaule Bracata, du temps de Ciceron; à cause des grandes-chaussées, ou brayes au langage du païs, que les hommes y portoient. Fut appelée Gaule Narbonnoise, à cause de la premiere Colonie que les Romains enuoierent aux Gaules qui fut logée à Narbonne, lan D CXXXV. de la fondation de leur Ville; trois ans apres nostre suiuction par Fabius Maximus: & quatre-vingts neufans, auant l'enuoy de nostre Colonie à Nismes. Prit le nom de la premiere Narbonnoise, lors de la diuision des Gaules faite par Auguste. Septimanie au declin de l'Empire Romain; à cause de la septiesme Legion qui estoit logée à Besiers. Et finalement la Gaule Arecomique, a esté nommée bas Languedoc, de Langue des Gots; despuis que cette Prouince fut occupée par les Gots. Le quel nom luy dure encore.

La scituation du bas Languedoc & particulierement de Nismes, est mediocrement fallubre & le seroit entierement, si pour estre en vn climat fort bas & maritime & d'ailleurs le plus chaud & au meridional de la France; les habitans n'y estoient affligés de toute sortes de fieures, & particulierement de la phtisique & des charbons veneneux; qui a fait dire a quelques anciens que la peste y estoit tousiours. Et si elle ny estoit pas tant tourmentée par le vent de Septentrion, ou Circius, auquel Auguste Sacrifia comme a vn Dieu pour l'auoir fauorable, en passant par la Gaule Narbonnoise, pour aller faire la guerre aux Cantabres & Asturiens.



D'autre part, la Ville de Nismes est située dans un terroir d'assez bon rapport des choses nécessaires à la vie humaine, en bleds, vins, & huiles d'olives; en pasquis, bois & fruitages, la maieuraine & une infinité de drogues & de simples qui seruent à la santé: Les non nécessaires aussi s'y trouuent, comme le Vermillon à faire l'escarlatte, & autres choses qui seruent au Luxe: Peuplée d'habitans genereux au rapport de Strabon; & d'avantage sociables, laborieux, adroits, & duisibles à toutes sortes d'emplois, studieux de bonnes Lettres dans un College aux Arts qui fut erigé par le Roy François premier en l'an M D XXXVIII. un siege de Iustice du Seneschal institué par Loüis le Jeune en l'an M C C XXVIII. & un Siege Presidial par le mesme François Premier en l'an de M D XL. outre une Cour ordinaire d'un Viguier & Iuge de l'institution de Charlemagne, & un Iuge de rigueurs depuis plusieurs siecles.

## CHAPITRE XI.

*Nismes fut Colonie Romaine.*



N ne doit pas douter que la Ville de Nismes n'aye esté peuplée d'une Colonie Romaine, au temps que Rome obeissoit à des Empereurs: car cela se prouve non seulement par l'Histoire, mais aussi par des vieilles inscriptions latines sur des marbres qui se trouuent encores en cette Ville. Je laisse aux curieux à voir Pline, au Chapitre III. du III. Liure de son Histoire naturelle, qui la nomme entre les Colonies & Metropoles des Gaules; & met ces deux noms pour Sinonimes, & explique Stra-



bon qui l'appelle seulement Metrapole au IIII. Liure de sa Geographie. Le continuateur des vies de Plutharque en celle d'Auguste est de cét aduis : & c'est comme l'entendoit Stephanus en son Liure des Villes , quand il a dit que Nismes estoit Cité Italique : Il n'en parloit pas en Geographe pour designer exactement la scituation de cette Ville , car Nismes n'est pas en Italie : mais il l'estimoit Cité d'Italie , pource qu'elle estoit regie par le Droit Latin : Qu'estre regie par le Droit Latin hors d'Italie , estoit necessairement estre Colonie de Rome ; puis qu'aucunes Ville autres que les Colonies Romaines , n'auoient pas le Priuilege du *Ius Latium*. Je me sers d'autres témoins en mes preuues , elles n'y sont pas si fautiues que l'Histoire, où les Escriptuains sont souuent differens , & quelques fois contraires en leurs Relations, que ie laisse dans les Écoles pour ne m'en ser uir que subsidiairement , bien qu'elle soit la maniere la plus facile & la plus commune pour estudier l'antiquité : C'est par nos marbres que ie verifie les miennes , qui sont des témoins irreprochables & beaucoup plus certains que l'Histoire ; & nous produisent vne preuue indubitable que ie rends publique , au lieu qu'elle n'estoit que municipale , & de la connoissance de nos Citoyens.

Aule-Gelle au Chapitre XIII. du XVI. Liure de ses nuits attiques dit que les Colonies estoient des petits Simulacres des Villes qui les auoient enuoyées : Et cela procede de ce que les Colonies sont touÿours du mesme genre de gouvernement qu'elles ; mesmes Loix , mesmes Magistrats , mesme Religion , & à peu pres au diminutif des semblables Bastimens. Les Villes Colonies Romaines estoient gouvernées par des Consuls ou *duum-virs*, & par des AEdiles,



les, des Questeurs, & des Receteurs generaux des finances en la Police. En la Iustice par des Pretours. En l'Etat, par des Decurions qui estoient des petits Sanateurs, & en la Religion par des Prestres & Flamines. Elles auoient ainsi qu'elles, des Temples pour leurs Dieux: des Amphitheatres pour les spectacles; des Capitols, des Pretoires, vn champ de Mars. En vn mot, elles estoient des Simulacres de celles qui les auoient honorées d'une Colonie. Elles iouissoient du droit Latin, de la Bourgeoisie Romaine & des autres Priuileges de Rome.

Pour verifier cette similitude de Nismes à Rome, & par là inferer necessairement qu'elle en estoient vne Colonie, il faut monstrier que Nismes estoit Gouverné par des Consuls ou *Duen virs*, comme Rome: qu'il y auoit des Edilles, vn Senat de Decurions, vn Questeur & des Tresoriers ou Receteurs des Finances, des Prestres & Flamines de la Religion Romaine, des Temples, vn Amphitheatre, vn Capitole, vn Champ de Mars; des grands & superbes bastimens, qui estoient des Illustres tesmoignages de la Maiesté de L'Empire Romain, qui paroissoit aux Colonies: & en cela mesmes les rendoit des Simulacres de la Ville de Rome, à quoy ie satisfais en cette sorte.

Pour le Consulat de Nismes, au temps qu'il dependoit de l'Empire Romain, nous en auons vne inscription dans la maison de Monsieur le Conseiller Guiran qui le montre assez en ces termes.

..... ARRECINO CLEMETE II.

..... L. BAEBIO. HONORATO.....

COS.

.....VLIVS GRAPHERVS MAC.....

Q

....ME SOLLVM EXCOLVIT. ET. VT. ESSET. FRV ....  
 ....T. POSSITIS ARBORIBVS VITIBVS ROSA.....  
 OBLATA. SIBI ACOLLIBERTIS IMMVNIT ET II TVI..  
 ....O. BENIVOLENTIA EIVS CONTINERETVR...  
 ....QVA PARTE VTILITATIBVS EORVM....  
 ....VIS VIDERETVR IMMVNITATEM....  
 ....MISSIT, ET TITVLO. QVEM DE SVO.....  
 ....IT. V CONTENTVS FVIT.....

Pour faire voir que à Nismes il y auoit des AEdilles;  
 il ne faut que rapporter vne Epitaphe qui est dans la mai-  
 son de Monsieur le Iuge Criminel, en ces mots.

D. M.

Q. AEMILII FIRMI.  
 AED. COL. ET.  
 CLOVSTRIAE SVAVIS.  
 VXORIS.  
 AEMILIANVS. F.

Ily auoit à Nismes vn Senat ou compagnie de Decu-  
 rions. Voicy l'inscription qui se trouue au deuant de la  
 maison de Monsieur Boscher Aduocat.

D. M.

FIRMI. LVCANI. IIII. VIR. AVG. ORNAMENTIS.  
 DECVRIONVM NEMAVSI HONORATO.

Ailleurs sur plusieurs marbres, ces lettres singulieres sui-  
 uent L.D.D.D. qui doiuent estre estenduës *libenter De-  
 curionis Dono Decretauit.*

A faire voir que à Nismes y auoit vn Questeur. Voicy vne



inscription rapportée par Monsieur Borrel en ces Antiquités de Castres N° 46.

TERTII. SAMML. VOL. RARI. Q̄. NEM.

Qu'il y auoit vn corps de quatre Receueurs des Finances publiques AB. AERARIO. Voicy l'Epitaphe de l'un deux qui est dans la maison de Monsieur de Mirman.

L. DOMITIO. L. F. VOL.

AXIOVNO. PR. I<sup>III</sup>. VIR. BIS.

Vn College des Prestres d'Auguste, deifié, composé de six personnes : en voicy vne autre rapportée par Grassarus en son discours des Antiquités de Nismes.

L. IVLIO. Q. VOLT. NIGRO.

AVRELIO SERVATO.

OMNIBVBVS HONORIB.

IN COLONIA SVA FVNCTO.

I<sup>IIII</sup> VIRI. CORPORAT.

NEMAVSENSES PATRONO.

Qu'en ce College il y eut des Flamines d'Auguste. Il s'en trouue vne autre à la Maison de Monsieur le President en ces mots.

D. M.

DOMITIAE GRECINAE.

FLAMINI. AVG. V. S. P.

Pour des Temples, nos deuanciers en auoient vn dédié à Auguste deifié : vn autre à Apollo, comme nous montrerons cy apres ; & vn autre à Diane, que quelques vns veulent auoir esté depuis dédié à Plotine, dont nous auons desia parlé.

Outre ces preuues de nostre Colonie de Nismes, tirées des Inscriptions Latines que l'on y trouue en nombre de

cinq ou six cens, nous en auons d'autres tirées de l'inspection des bastimens publics. Nous auions vn Mausolée, ou le Sepulcre commun de plusieurs Officiers, & grands personnages de Nismes: qui estoit vn grand bastiment de forme ronde, dont y a plusieurs gros quartiers de pierre dispersés, aux maisons des sieurs de Mirman & Grauerol, au chemin d'Arles, à Marguerites & plusieurs autres lieux; qui portoient leurs Epitaphes & leurs Testamens particuliers en grand caracteres d'un tiers de pan de haut, pour ce qu'elles estoient fort esleuées. Et ne contenoient pas d'Inuocation particuliere aux Dieux Manes, pour ce que sans doute elle estoit generale pour tous en vn seul endroit du bastiment. Nostre Amphitheatre encore plus entier qu'aucun autre qui soit au monde, dont nous ferons vn Chapitre en son lieu. Nostre Maison quarrée qui estoit le Capitole de Nismes en ce temps-la; comme nous dirons aussi dans vn Chapitre expres. Nostre Champ de Mars, prouué par nos Vieilles actes. Tant de Statuës, de colonnes, des pavez d'Agripine, des Vrnes de marbre, de plomb, de terre sigillée, de Tombeaux, de cette prodigieuse quantité de Medailles d'or, d'argent, de metal, de de corinthe & de Cuiure; & tant d'autres pieces d'Architecture & de Sculpture, nous preschent tout haut la grandeur Romaine & la verité de nostre Colonie.

Le Priuilege du droict Latin que les Romains nous ont donné, les Gots laissé, & nos Comtes & nos Rois conserué, & dont nous iouïssons encore, est yne preuue certaine de nostre mesme colonie.

La Censure fut establie à Nismes à l'instar de Rome, & y a sans doute degeneré en nostre Franc-Alleu & en la cotisation



cotisation de nos cabaux. Car comme les censeurs anciens auoint connoissance des biens des Citoyens Romains & les nombroient ; nos Commissaires des cabaux cotisent & nombrent les nostres, pour leur faire supporter les charges publiques, aproportion des biens qu'ils possèdent qu'ils sont a ces fins obligés de leur declarer par serment.

Mais pourquoy employer des preuues congecturales, & tirer des consequences mentales pour prouuer que Nismes a esté Colonie Romaine, si nous en auons des literales & si nos pierres en parlent encore au iourd-huy. Nous auons rapporté cy-dessus l'inscriptiõ remarquée par Monsieur Borrel contenant ces mots *Q. COL. NEM.* Deux Celebres Medailles que l'on trouue ordinairement à Nismes, la portent aussi, estenduës par nos Medulaires. *COLONIA NEMAVSENSIVM.* voire mesme que l'une de ces Medailles porte l'Image d'Auguste qui nous enuoya cette Colonie, & d'Agripa qui nous la mena, comme nous iustificerons au Chapitre suiuant. Ce qui est descisif, & ne laisse pas la liberté de douter que Nismes aye esté Colonie Romaine. Mais dauantage vne autre inscription qui est rapportée par Monsieur d'Albenas au XXVII. Chapitre de ses Antiquités de Nismes, & par Grasserus en son discours sur les mesmes Antiquités ; & par Monsieur Catel en son Histoire de Languedoc en ces mots *T. INDESII TERTII. AED. COL. AVG. NEM. DOMITIA. EORTE. SIBI. ET. VIRO. DE BENE. MERITO. V. F.* nous certifie que cette Colonie estoit Augustale, c'est à dire auoit esté enuoyée à Nismes par l'Empereur Auguste.

En diuers endroits des Commentaires de Cesar, ce grand Capitaine rend tesmoignage aux soldats de la di-

R

sièfme Legion, qu'avec elle il ne trouuoit point de difficulté en aucune attaque n'y en aucune deffence. Or cette Legion estoit logée à Narbonne, qui estoit dans l'Estat des Arecomiques, & dependoit de Nismes comme nous auons desia remarquée, estant vray-semblablement cōposée & cōtinuëllement réplie de recreuës de soldats de cette Nation, puis que Narbonne fut son seiour ordinaire pendant neuf ans qu'elle y fit son quartier d'hauer. Et au liure III. des mesmes Commentaires; il donne à ses soldats volontaires de Narbonne la qualite de braues, & leur fait part de sa gloire & de l'auantage de ses Conquestes. Et l'Histoire nous raporte qu'apres la Conqueste des Gaules, il se retira en-Italie avec son Armée composée de beaucoup de troupes Gauloises, & entre-autres de la disiesme Legion de Soldats Arecomiques, la mit à l'aile droite de son Armée à la bataille de Pharçale qu'il gagna contre Pompée. Despuis Auguste Cesar, qui succeda à la fortune de Iules son Oncle, & au commandement de son Armée, se seruit encores d'eux à la memorable bataille Actiaque, qui luy aquit finalement tout l'Empire Romain: & à la subietion du Royaume d'Egipte qu'il gagna incōtinent apres. L'opinion commune est qu'apres toutes ces grandes expeditions, Auguste licentia ces vieux Veterans Gauloix, les renuoya en Colonie, à Nismes sous la conduite de Marcus Agripa son beau fils, laquelle opinion n'est pas (ce me semble) suffisamment combatuë par ceux qui disent, qu'il est hors d'aparence que les mesmes soldats qui auoient seruy Iules-Cesar à la bataille de Pharçale; ayent peu seruir Auguste à la bataille Actiaque, qui feut donnée quinze ou seize ans apres, pource que nous aprenons d'yne Epi-



raphie de ce temps-la , i'escrite sur vn de nos marbres , qu'un soldat auoit serui à la guerre durant trente-deux années.

Comme qu'il en soit , ou que cette Colonie fut composée de vieux Arecomiques licentiez à leurs païs; soit que ce fussent des soldats naturels Citoyens Romains; toujours est-il certain, par les preuues que ie viens de rapporter, que l'Empereur Auguste, nous enuoya vne Colonie Romaine; que Marcus Agripa nous la mena; & à cause de cet enuoy elle, feut apellée Augustale.

Si cette Colonie Romaine enuoyée à Nismes estoit composée des Veterans qui constituoient enuiron la moitié de la disiesme Legion, la pluspart des soldats Arecomiques comme nous venons de dire: Les Colonies ayans droit de partager les terres ou elles estoient enuoyées, avec les habitans des lieux qui les auoient possédées iusques a lors, comme nous apprend l'Histoire: Le Terroir de Nismes a deu estre partagé avec ces nouveaux venus, en autant de portions, qu'il y auoit de Centurions en cette demy Legion. Et les Legions estans composées le plus souvent de six mil hommes, sous six tribuns militaires, & soixante Centurions ou Capitaines de cent hommes, qui faisoient leur partage par compagnies; ou quelque fois de deux à deux pour estre plus promptement reduits en corps: puis que nous voyons des marques euidentes de ce partage au terroir des Volques Arecomiques tant seulement, & non pas aux terres de leurs voisins: Il faut conclure necessairement, qu'au païs des Volques Arecomiques vne Colonie Romaine à esté logée. Nous voyons ces marques de partage en tout le païs des Volques Arecomiques qui comprenoit, ce que despuis à esté diuisé en six Dioceses

de Nîmes, Vzes, Montpellier alors sustention, Agde, Beziers & Narbonne; en ce qu'il y a trente lieux seulement qui portent encores le nom latin de quelques Capitaines de la vieille Rome, & terminent en argues de ager corrompu: pour ce que les trente Centurions qui composoient la demy disiesme Legion qui nous feut enuoyée en Colonie, eurent ces trente terres en partage auxquelles leurs noms feurent imposés. La portion de Cassius Centenier, feut nommée Caissargues de Cassius ager, de terre de Cassius. Celle de Valerius, feut appelée Valerargues de Valerius ager; & ainsi trente lieux de ces six Dioceses qui composent presentement le país des anciens Arecomiques; ont deriué leurs noms de trente des Centurions dont nostre Colonie feut composée. Ce qui sert de preuue certaine à deux consequences que l'on en tire. L'une que le país des anciens Arecomiques comprenoit les six Eueschez d'Vzes, Nîmes, Montpellier, Agde, Beziers & Narbonne; puis qu'en iceux tant seulement il y a trente lieux, dont les noms soient ceux de quelques Capitaines Romains: avec la terminaison ager; c'est à dire terre de ces Capitaines. Et qu'il n'y a point de lieux qui portent le nom des anciens Capitaines Romains, & qui terminent en ager, dans les Dioceses de Viuiés, Mande, Rodés n'y Carcassone qui nous confinent. Qui fait voir que tous ces six Dioceses estoient vn seul país, & d'une mesme qualité; à sçauoir Arecomiques. La deuxiesme consequence est que Nîmes doit auoir esté vne Colonie Romaine; puis que l'ancien país qu'elle gouuernoit (c'est à dire des Arecomiques) a esté partagé en trente portions, qui est le nombre des Centeniers d'une demy Legion Romaine.

*Voicy*



*Voicy les noms des trente lieux sus mentionnés.*

Au Dioceſe de Niſmes, Caiſſargues, Bouillargues, Marignargues, Parignargues, Aujargues, Saignargues, Genarargues, Maſſillargues: Aimargues & Holofargues.

Au Dioceſe d'Vzes, Arpaillargues, Aubuſſargues, Domeſſargues, Montignargues, Valerargues, Martignargues, Doleyrargues, Balgarges, Canillargues & Eſteſargues.

Au Dioceſe de Montpellier, Vendargues, Mayrargues, Baillargues, Suſſargues, Gueuſargues, Senxtrargues, Lanſargues & Candillargues.

Au Dioceſe de Beziers, Bouſſargues, & Poucayrargues.

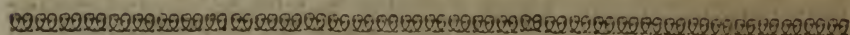
Le temps auquel cette Colonie Romaine nous feut en-  
enuoyée, eſt à mon auis l'an DCCXXV. de la fondation  
de Rome. Car la bataille Actiaque feut donnée l'an DCC  
XXIII. de la meſme fondation: & la reduction du Royau-  
me d'Egypte en Prouince Romaine l'an DCCXXIII in-  
continent apres laquelle feut l'enuoy de la Colonie dont  
nous parlons. Et dura cette ſorte de Gouuernement de  
Niſmes, iuſques en l'an de la fondation de Rome MCLX.  
qui ſe raporte à celuy de noſtre ſalut C C C C X. Auquel  
temps les Empereurs Honorius & Arcadius nous cederent  
aux Gots comme nous dirons ailleurs. Et ainſi nous auons  
demeuré ſoubs la domination Romaine, vn peu plus de  
cinq cens années.

Durant ces cinq ſiecles noſtre Cité de Niſmes à Produir  
des grands hommes en la profeſſion des lettres & des ar-  
mes. Sous l'Empire de Tibere, elle produiſit à la Cour de  
ce prudent Empereur, vn Preteur & Orateur de Souuerai-  
ne Reputation: Domitius Affer natif de Niſmes au raport  
d'Eufebe *anno* 46. il ſe rendit celebre par deux mauuais

S

plaidés, qu'il fit à Rome, l'un pour sa propre deffence, lors que la concurrence de Calligula auoit resolu le dessein de sa mort, qu'il esuita en aduouçant vne fauce ignorance & demandant pardon pour vn innocent. L'autre plaidé qu'il fit aussi meschant, fut pour accuser fausement Claudia Pulchra, de Venefices & execrations Magiques contre l'Empereur Tibere; contre laquelle il presta son Eloquense, & vendit son Honneur au Tiran qui l'auoit employé.

Enuiron cent ans apres la naissance de Nostre Redempteur; nostre Nismes la donna à Aurelius Fuluius, qui fut Consul de Rome & pere d'Anthoninus ce grand Enipeur; auquel vne excellente Politique aquit la qualité de Sage, sa bonne consience, celle de pie, & ces vertus Morales, ont laissé vn bon nom & vne gloire tres éclatante, qui sera en bon exemple, iusques à la fin des siecles.



### CHAPITRE XIII.

*Des Numismes, ou Medailles de Nismes.*



Ous auons desia dit, que pource que nostre Ville de Nismes estoit Colonie Romaine, le siege d'un Pro-Consul des Gaules, & que ses habitans estoient Bourgeois Romains: les excellans ouuriers d'architecture & de sculpture y faisoient leur principale residence, comme estant le lieu où se tenoit la Cour de ces importantes Provinces, & où ils estoient plus dignement employez. Il faut icy presumer par mesme raison, qu'il y auoit aussi vne grande fabrique de Medailles pour les euenemens celebres



qui arriuoient à l'Empire, lesquelles estoient fabriquées par Decret du Senat Romain : & ce Decret signifie par ces lettres singulieres S. C. c'est à dire *Senatus-Consulto*. Et de fait il en a esté trouué vne prodigieuse quantité dans Nismes, d'or, d'argent, de leton, de Corinte & de cuiure, dont l'abondance à satisfait les curieux, depuis plusieurs siecles. De mon temps j'en ay veu trouuer vn grand nombre en creusant nostre sol : & pour vne seule fois plus de vingt mille medailles d'argent en vn tas, rapportans l'Effigie de plusieurs Empereurs Consuls, & autres personnes Illustres de l'vn & de l'autre sexe. Mais sur toutes, il s'en trouue deux en bronze qui concernent nostre Colonie, desquelles Monsieur le Conseiller de Guiran a fait vn Chapitre, qu'il a donné nouuellement au public. Toutes deux sont fabriquées dans Nismes, par vn pur zele de nos peres sans l'autorité du Senat ; l'vne raportant d'eux testes d'hommes en porfil, coronées, & se tournans la partie postérieure l'vne à l'autre, avec ce mot sincopé au dessus IMP. Ces deux lettres singulieres aux costez P. P. ce mot au pied DIVI. F. Au reuers est representé vn Palmier, contre lequel est vn crocodile attaché avec des chaisnes de fer, & vne couronne pendante attachée avec des rubans, & ces mots COL. NEM. L'explication de cette Medaille à donné beaucoup de peine aux sçauans, & hors de cette sillabe IMP. que tous d'vn accord ont estenduë *Imperator*. Toutes les autres ont esté diuerfement interpretées, & les testes raportées à differentes personnes. Quelques-vns ont dit que les P. P. signifioient *Pecunia Publica* ; les autres *Patri Patriæ* Le *Diui F.* a esté expliqué par quelques-vns *Diui Fratres*, le raportans à deux freres Empereurs, & les autres

au pere & au fils qui ont regné ensemble : & ont fait sur-  
cela, force applications de l'Histoire Romaine. Le COL-  
NEM. a esté expliqué de Paradin & Andoque, par COL-  
LIGAVIT NEMO; faisant allusion par le crocodile atta-  
ché, à la premiere captiuité du Royaume d'Egypte; assu-  
ierti sous Auguste & réduit en Prouince Romaine. D'au-  
tres COLLEGIVM NEMAVSENSIVM: D'autres COL-  
LVBER NEMAVSENSIVM. Mais Messieurs  
d'Albenas, Catel, Borrel & Guiran l'ont rendu par CO-  
LONIA NEMAVSENSIVM. Et bien que ie re-  
garde l'opinion de Monsieur de Guiran, avec le preiugé  
que sa grande erudition merite: neantmoins ayant plus  
d'obligation à la verité qu'à ces respects, ie m'en affran-  
chirois facilement, si elle me donnoit des connoissances  
contraires. Mais sur le suiet de cette medaille particuliere-  
ment, il a employé tant d'estude & de iugement, qu'il  
met sans faillir dans ses sentimens, tous ceux qui veulent  
estre raisonnables, & m'oblige à donner volontiers mon  
consentement à toute l'explication qu'il luy donne. L'une  
de ces testes qui est couronnée de Laurier & regarde à droi-  
te, est l'Image de l'Empereur Auguste, qui enuoya vne  
Colonie à Nismes, au raport de l'Histoire, & de plusieurs  
inscriptions sur des pierres antiques, rapportée par Monsieur  
d'Albenas, au vingt-septiesme Chapitre de ses Antiquitez  
de Nismes; & par Monsieur Catel au cinquiesme Chapi-  
tre de son second Liure de l'Histoire du Languedoc, qui  
qualifient Nismes Colonie d'Auguste. L'autre teste est l'I-  
mage de celle d'Agripa son gendre, qui mena à Nismes la  
Colonie qu'Auguste y enuoya: Mais parce qu'Agripa n'é-  
toit pas Empereur, il tourne son regard en cette Medaille  
vers



vers le costé gauche, moins honorable; comme le heaume des bastards aux Armoiries. Sa teste est coronnée de chaisne; & la couronne attachée au Palmier avec des rubans, est l'Image de la couronne Rostrale qui luy fut donnée par Auguste à la bataille Actiaque. De ce que ce mot IMP. est escrit avec vn seul P. se collige necessairement qu'il n'y auoit qu'un seul Empereur, representé par l'une de ces deux testes. Et leur situation opposée l'une à l'autre, monstre que l'une d'elles n'estoit pas d'un Empereur: Car tousiours deux Empereurs se regardoient l'un l'autre en leurs Medailles, pour enseigner l'vnité d'autorité qui estoit en leur gouuernement. Le mot DIVI F. signifioit DIVI FILII, & non pas DIVI FRATRES. Par cette mesme raison, que s'ils eussent esté freres, ils eussent esté Empereurs; ce qui seroit marqué par la double lettre P. P. au mot IMP. & se seroient regardez respectiuement. Ce mot DIVI F. se raportant à Auguste seul; parce que de luy on pouuoit dire qu'il estoit fils d'un diuin pere; Car Iules Cesar son pere par adoption fust deifié apres sa mort, par Decret du Senat: ou parce qu'il fust vn Dieu luy mesme, auquel feurent dediez des Temples & donné des Prêtres, voire mesme de son viuant, au raport de l'Histoire. On luy donnoit tousiours ce titre de DIVI FILII, comme à vne colonne ancienne que j'ay dans mon iardin en ces mots IMP. CAESAR DIVI F. AVG. PONTIF. MAXV. MVS COS XII. COS DESIGNATVS XIII. IMP. XIV. TRIBVNITIA POTESTATE XX.

Les doubles P. P. signifioient *Pater Patrie*, lequel titre fust donné à Auguste par le Senat, apres tant de biens qu'il fit au peuple Romain l'an sept sens vingt-quatre de la Fondation

T



de Rome. Le Crocodile attaché au Palmier, est l'emblemme de la captiuité de l'Egypte, reduite en Prouince Romaine par les armes d'Auguste. Apres que cet incomparable Empereur eust vaincu Marc-Antoine au promontoire d'Actium, & les six Rois qui le seruoient en personne; deffait six vingts mille hommes en bataille rangée; & qu'il eust assuietti le Royaume d'Egypte, & l'eust reduit en Prouince Romaine: il tira des soldats de son Armée victorieuse, vne glorieuse Colonie qu'il enuoya à Nismes, sous la conduite de Marcus Agripa son gendre. Ces genereux soldats pour transmettre à la posterité vn honorable monument de leur vocation, ietterent en fonte dans Nismes la Medaille que nous venons d'expliquer, qui porte l'Image, tant du Crocodile du Nil attaché avec des chaisnes de fer contre les Palmiers d'Egypte, pour marque de la suietion de ce Royaume; que de la couronne Rostrale que nostre Illustre conducteur auoit gagnée avec l'assistance de leur vertu; en cette fameuse bataille qui auoit decisiuement adiugé à son beau-pere, l'Empire de tout le monde.

L'autre Numisme de Nismes represente la teste d'un Heros couuerte de l'armet, avec les mesmes mots N E M. COL. & au reuers l'Image de la Deesse Salus, paissant deux serpants domestiques sur vn palet. Il y a suiet de s'estonner pourquoy Monsieur de Guiran est de differente opinion que Tristan de Saint-Amant, qu'il allegue avecque tant d'eloge. Cet Autheur dit que la teste representée en cette Medaille, est l'Image de Nemausus nostre Fondateur: & de vray il y a beaucoup plus de certitude que cette Medaille fust de luy, ainsi qu'a crû Saint-Amant, puis qu'elle estoit fabriquée à Nismes, comme se voit par ces mots



*Nemausensium Colonia*, & qu'elle portoit au reuers l'Image de la Deesse Salus, qui estoit vne Diuinité particulièrement adorée à Nismes, dont vne belle statuë de marbre y fut trouuée il y a peu d'années que non pas de Mars le Dieu de la guerre, seulement parce que nos anciens Nemausiens ont esté appellé Arecomiques; c'est à dire enfans de ce Dieu, suiuant l'opinion de Monsieur de Guiran: Car il est aisé de voir que cette denomination est vn Eloge d'honneur pris de leur qualité Martiale, & non pas d'une filiation personnelle. Aussi est-il vray que nos enciens Arecomiques ne cognoissoient presque point ce Dieu Mars, qui leur fust depuis porté par les Romains. Le principal objet de leur adoration estoit Iupiter, au raport de Du Verdier en ses Images des Dieux. Alors les peuples des Gaules en adorant Iupiter conuenoient fort bien avec nos predecesseurs Citoyens de Nismes, qui adoroient spécialement Osiris, comme resulte de leur Temple d'Osiris, édifié au bord de leur fontaine; & de son Priape esleué contre leur Amphiteatre & contre leur Pont du Gard, que nous considererons cy-dessous: Parce que ces Diuinitez d'Osiris & de Iupiter n'estoit plus qu'une seule diuinité sous deux noms, au raport de Vigenere en sa Chronologie sur Tite-Liue. Et ainsi la Medaille dont nous parlons ayant esté fabriquée à Nismes, comme l'autre Medaille de nostre Colonie, portant mesme inscription qu'elle le reuers chargé de l'Image d'une diuinité particulièrement adorée à Nismes: il y a grande raison de croire, avec vn Auteur celebre, que cette Medaille portoit l'Image du Fondateur de nostre Ville, comme l'autre Medaille portoit l'Image de l'ordinateur & du conducteur d'une



Colonie enuoyée en icelle. D'ailleurs Nemausus le Fondateur estant aussi le Dieu tutelaire de la Ville, comme nous auons desia prouué; il y a bien plus de raison de croire que nos predecesseurs en conseruoient plus volontiers le culte & les memoriaux honorables en ses Medailles, que ceux du Dieu Mars, duquel ils n'auoient en tout cas que quelque notion generale, & commune avec tous les autres peuples de la terre. Ioint que les Gentils ne iettoient iamais ces Medailles que pour honorer les hommes Illustres, & en memoire de quelqu'une de leurs actions heroiques, & non pas pour leurs Dieux: pour lesquels tant seulement ils bastissoient des Temples ausquels ils estoient des statues, & appendoient des tableaux de plate peinture, comme à remarqué Du Verdier. Voila pourquoy s'il s'agissoit d'un Temple ou d'une statue, ie la donneroie plustost à Mars qui estoit un Dieu, & n'auoit iamais esté un homme; qu'à Nemausus qui a esté tousiours un homme pendant sa vie, & n'a esté qu'un demy-Dieu apres sa mort; estant mis entre Siluanus & Liber-Pater, qui n'étoient que des demy-Dieux en l'inscription raportée par Monsieur Catel au lieu cy-dessus cité. Mais estant question d'une Medaille qui conuient proprement aux hommes, & non pas aux Dieux; iettée en fonte dans Nismes, qui est de la fondation de Nemausus, où Mars n'estoit presque point connu: Il la faut necessairement rapporter à Nemausus Fondateur de la Ville de Nismes, en laquelle cette medaille a esté fabriquée.

Le temps de la fabrique de ces deux Medailles est bien different l'un de l'autre: car celuy de la premiere doit auoir esté immédiatement apres l'establissement de nostre  
Colonie

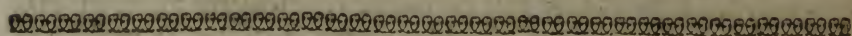


Ionie, laquelle fut enuoyée à Nismes incontinent apres la bataille Actiaque, & la suietion du Royaume d'Egypte, qui auint (suivant la Chronologie de Monsieur de la Mothe le Vayer le fils) vingt-huit ans auant la naissance de Nostre Seigneur Iesus-Christ. Il est vray que puisque cette Medaille auoit esté faite pour conseruer vn Illustre monument de la vocation de nos peres; elle fut fabriquée incontinent apres leur enuoy: & continuée durant quatre cens cinquante ans, qu'ils furent encore Romains. Voila pourquoy il s'en trouue vn nombre presque infini d'argent, de leton de Corinthe & de cuiure, de diuerses grandeurs & mouleures.

Mais pour la deuxiesme Medaille, de laquelle Monsieur Guiran aduouë n'en auoir veu que deux, & moy qu'une en cuiure. La rareté de son nombre tesmoigne assez qu'elle ne fut fonduë que sur la fin de nostre suietion à l'Empire. Les Gots, nos autres possesseurs, ses mortels ennemis; nous interdirent aussi-tost toutes les honorables marques de Colonie, & de la precedente domination.

Le reuers du premier de ces Numismes seruit d'Armoiries à nostre ville, depuis qu'elle fut Colonie d'Auguste, iusques à ce que les Empereurs Honorius & Arcadius la cederent aux Gots, enuiron l'an quatre cens vingt de nostre salut: auquel temps ces nouueaux possesseurs ayans fortifié nostre Amphitheatre; ils luy donnerent pour Armoiries l'Image de cet Illustre bastiment, avec vn Cavalier armé sous chasque arcade d'enbas, dont j'ay veu vn sceau en cire verte. Sans doute on representoit ces Cavaliers aux armoiries de Nismes, parce qu'en ce temps-la on faisoit grand cas des habitans des Arenes, qui estoient tous

nobles, auoient des fiefs & de grands priuileges, comme i'ay veu dans plusieurs Actes anciens. Et apres les conquestes sur les Gots & Sarrafins, que nostre Ville fust erigée en Vicomté par Charles-Magnes, enuiron l'an huit cens de nostre salut. Ses armoiries furent l'Image de ses quatre Consuls se tenans par la main. l'en ay veu vn sceau en sire iaune au pied d'un Acte de l'an mil deux cens cinquante-trois. Lors que nostre Communauté avec le reste de la Prouince, fust iointe à la Monarchie Françoisse : ses armoiries furent vn Taureau d'or en champ de gueules; iusques en l'an mil cinq cens trente-six que les premieres armoiries du reuers du premier Numisme furent reprises de l'autorité du Roy François premier, en l'estat qu'elle sont encore.



## CHAPITRE XIII.

*Du Temple d'Auguste*

N verifie tous les iours cette verité Apostolique, que la sagesse des hommes n'est que folie deuant Dieu. Et les anciens Romains qui ont esleué par leurs propre sagesse le plus grand & le plus durable Empire de la terre, en ont donné vne exemple fort expres. Ils auoient des grandes lumieres pour leur conduite ciuile : les arts & les sciences chés eux ont esté mieux entendues qu'elles n'auoient iamais esté au parauant ny despuis. Leur Milice, fait encores la leçon à tous nos Conquerans; leur Politique à nos plus excellens Ministres d'Estat : leur eloquence est



l'admiration de nos barreaux & de nos chaires ; leur architecture est le plus excellent modele de la nostre ; les pieces de leur sculpture qui ont passé iusques à nous , sont sans prix entre nos modernes ouuriers ; Bref leur sagesse à esté si grande qu'elle ne peut maintenant tomber dans nostre vsage , & nous seruir qu'à former des idées & des patrons qu'il nous est impossible de reduire en Acte. Mais ce Colosse n'est qu'un nain auprès de la sagesse Diuine. Nos cogitations les plus sublimes sont des folies deuant Dieu, comme ces mesmes Romains nous ont montré en leur Religion. Car ayans voulu seruir Dieu à leur fantaisie ; ils luy ont formé vn seruice iniurieux , ils l'ont circonscript du lieu , ils l'ont confondu dans la matiere ; ils l'ont diuisé en son essence , & l'ont multiplié en ses personnes. Et apres l'auoir presque infinimēt pleuralisé, ils les ont chargez de nos crimes, & les ont imaginés coupables de tous les pechez des hommes. Apres auoir fait dans leur fantaisie d'un Dieu plusieurs Dieux , & rendu ces Dieux plus meschans que les hommes ; ils ont esleué les hommes sur le Trosne de leurs Dieux : eux mesmes hommes encore viuans entre les hommes , se sont fait adorer comme Dieux aux autres hommes , & non seulement eux , mais aussi leurs femmes & quelquefois leurs bardaches. Cela est arriué à plusieurs Empereurs de Rome , & particulièrement au grand Auguste ; qui accablé de vieillesse , de maladies , de chagrin , par le mauuais succes des armes de Varrus son Lieutenant qui le porta iusques au desespoir ; de la honte de sa famille , causée par la lubricité de ses filles , & de toutes les infirmités qui affligent les vieillards : eut bien la vanité de se faire un Dieu , se bastir des Temples , s'affecter des Prestres,



des Flamines & vn culte Diuin. Ce grand sage , qui s'estoit acquis l'Empire de toute la terre connuë de son temps , & l'auoit conseruë plus de quarante ans par son excelente conduite ; tomba dans cet excès de folie de se croire vn Dieu, lors mesme que tant d'infirmités & la mort prochaine , l'auertissoient qu'il n'estoit qu'un homme.

Il luy fut edifié plusieurs Temples en diuers lieux de son Empire , & particulièrement vn en Alexandrie , le plus superbe & le plus somptueux du temps. Vn autre à Lion ou chascune des Prouinces des Gaules , auoient mise vne statuë : au raport de Strabon au IIII. Liure de sa Geographie ; avec des Flamines & des Prestres Augustales. Et à Rome vn autre par Tibere Cesar ; Consacré par Calligula , & réparé cent ans apres par nostre Anthoninus Pius.

Les grandes obligations que nos anciens Nemausiens auoient à Auguste , de les auoir faits Colonie , & Colonie Augustale ; comblés d'honneurs , de Priuileges & de toutes sortes de biens-faits ; donna lieu à leur complaisance & non pas à leur foy , de seruir à ce nouveau Dieu. Ils luy édifierent aussi vn Temple ; instituerent des Flamines & des Prestres ; & luy dresserent vn culte , & vne deuotion publique & generale ; dans les reigles de laquelle , il fut adoré , seruy & inuocé comme vn Dieu. Il estoit nommé dans nos inscriptions sur les marbres , qui subsistent encores : Iupiter Augstue , Mars Auguste , & Mercure Auguste. Et ces mesmes Marbres , sont chargés des vœus & des sacrifices qu'on luy faisoit d'un bœuf & d'un mouton : qui sont raporrés par Messieurs , Catel , Guiran , Grasserus , Borrel & autres Antiquaires : & se lisent encores contre nos murailles en ces mots.

AVG.



DE NISMES. 85  
AVG. MARTI. BRITO VIO.  
SALVIUS. SECONDINI. FIL. EX VOTO.

Autre.

MERCVRIO. AVGVSTO. M. IVLIVS. CELSVS. ET  
L. DOMITIVS. SEDVLVS. EX. VOTO,

Autre.

MERCVRIO. AVG. T. VALERIVS. GRATVS.  
EX VOTO.

Autre.

VALERIAE. PATRONAE. SVAE. SANCTITATIS.  
IOVIS. ET. AVGVSTI. SACRVM. LVCILIVS.  
CESTI. F.

Son Temple à mon aduis, feut edifié à Nismes au lieu  
ou est maintenant nostre Eglise Cathedrale, les masures  
en sont encores aparentes en la section d'un grand arc; vn  
paué à la Mosaïque, bien bas dessous le moderne & deux  
demy Taureaux yssants sur la petite porte du septantrió. Et  
pour les Prestres & Flamines d'Auguste qui faisoient vn  
College de six Prestres, Samie estoit Flamine Augustale  
à Nismes; & son Epitaphe est raportée par Grasserus en son  
discours des antiquitez de Nismes; qu'on lit encores au  
Palaix des Magistrats Presidiaux en ces mots.

D. M.

SAMIAE. ET. FIL. SAVERINAE. FLAMINI. AVG. NEM.  
C. TERENTIVS. ANICETVS. AMICAE. OPTIMAE.  
ET. SIBI.

Valerie estoit aussi Flamine d'Auguste à Nismes & son  
Epitaphe raporté par Monsieur Borrel No. 48. en ses anti-  
quitez de Castres en ces mots.

VALERIAE. Q. F. SEXTINAE. FLAM. AVG.

X

Et dans la maison de Monsieur le President Rochemore on lit encores.

D. M.

DOMITIAE. GRECINAE. FLAMINI. AVG. V. S. P.

Nous auons aussi vne vintaine d'Epitaphes des Prestres Augustales à Nismes, dont le nombre & la qualité est déclarée par ces lettres numerales coronées Īm̄I. Et ces mots sincopez VIR. AVG. Grasserus d'Albenas & Borrel en rapportent autant, outre beaucoup d'autres qui ont esté depuis descouuertes dans nos ruines. Je n'en rapporteray icy que trois.

Celle qui se trouue au deuant de la maison de Monsieur Boscher Aduocat, est couchée en ces mots.

DIS. MANIB.

FIRMII LVCANI. Īm̄I. VIR. AVG. ORNAMENTIS. DECVRIONVM. NEMAVSI. HONORATO.

Chés Monsieur d'Agullonet Aduocat des pauures, celle-cy.

L. IVLIO. Q. VOL. NIGRO. AVRELIO. SERVATO. OMNIBVS. HONORIBVS. IN. COLONIA. SVA. FVNCTO. Īm̄I. VIRI. CORPORAT. NEMAVSENSES. PATRONO. EX. POSTVLATIONE. POPVL. L.D.D.D.

Et au iardin de Monsieur de Caluiere, celle-cy.

L. IVLIO. Q. F. VOL. NIGRO. Īm̄I. VIR. AB. AER. Īm̄I. VIR. AVG. CORP. NEMAVSENS. D.D.D.D.

Il est vray que les mesures d'un autre Temple qui a esté nouvellement trouué dans la closture de nostre vieil Nismes, nous ont fait douter que ce fust celuy d'Auguste: pour ce que son pavé tout entier à la Mosaique, ou petits quareaux de marbre de diuers couleurs; deux grands Acque-



ducs au dessous, & les murailles de la closture du Temple reuestuës de fin marbre blanc, comme nous auons veu en ce qui reste; & grand nombre de belles colonnes & riches statuës rompuës & mutilées, sur le paué; le bassin de cuiure d'un candelabre, & vne hache des sacrifices; nous en donnent vne forte indication. Mais vne statuë Colossale de pierre, dont nous auons trouué la teste, & vn bras & qui estoit sans doute, la principale Diuinité de ce Temple; nous tirent de perplexité: pource que ces membres estoient d'une personne beaucoup plus ieune qu'Auguste ne pouoit estre representé au naturel lors qu'il fut deifié, qui fut bien auant dans sa vieillesse comme raporte l'Histoire.

Cette teste represente celle d'un homme en fleur d'age, & sans barbe avec vne incision sur le front qui fait le tour de la teste par dessus les oreilles, enfoncée de deux trauers de doigts dans la pierre. Cette incision semble estre le lieu où les statuaires enchassoient les rayons dont ils coronnoient les statuës d'Apollon qui ne peuuent estre que de l'espeſſeur d'un aix, & qui conuiendroit fort bien à sa largeur. Et elle n'estant pas necessaire à soustenir les coronnes de Iupiter, de Neptune, n'y des autres personnes couronnées: mais seulement les rayons du Soleil, suivant l'aduis de tous les Sculpteurs qui ont veu cette teste; ce Temple nouuellement trouué est vray semblablement, celuy du Soleil sous le nom d'Osiris, adoré par nos premiers habitans, ou d'Apollon par les deuxiesmes; puis que la suscription du Temple de Diane, ne porte que le nom d'Isis despuis appellée Diane comme nous auons remarqué au III. Chapitre de ce traité. Cela nous fait resoudre que le Temple ou cette teste a esté trouuée: n'est pas celuy d'Au-

guste, & que le Temple d'Auguste à Nîmes doit estre au lieu ou nous auons dit desia de l'auoir trouué. Ce Temple d'Auguste apres auoir seruy à l'exécrable culte des Payens durant quelques années, changea d'usage & seruit au sacré seruice des Chrestiens peu de temps apres la cruxifixion de de nostre Redempteur; lors que le salut qu'il nous a aquis, nous feut presché par les premiers Docteurs du Christianisme. Il fut fait nostre premiere Eglise parroissele sous le nom de S. Castor, dont y a titre dans les Archiues du Chapitre. Erigée en Episcopale sous l'Empereur Constantin le Grand, qui receut le Christianisme en l'an CCCIX. erigea Nîmes en Euesché, au raport de Razis Medecin Arabe; ainsi qu'a escrit Iean Mariana au 16. Chapitre de son 6. Liure de l'Histoire d'Espagne. Et enuiron l'an MXXX. elle fut affectée aux Chanoines reguliers de l'Ordre de S. Augustin: Consacrée par le Pape Benoist II. en l'an MXCV. sous le titre de Nostre-Dame: fortifiée par Raymond le vieil Comte de Toulouse, qui en fut accusé au Concile de Latran: abatuë aux troubles de l'an MDLXII. : restituée en l'année MDCXX: abatuë de rechef en MDCXXI: & de nouveau édifiée en l'année MDCXXXV. On en celebre la dedicace le VI. iour d'Aoust.



CHAP.



## CHAPITRE XV.

*De la Basilique de Plotine.*

'Incertitude en laquelle nous ont laissé Messieurs d'Albenas, Catel, Golnithsius, Grasserus & tous nos autres Antiquaires de l'endroit de Nismes dans lequel, l'Empereur Adrian fit bastir vne maison sacrée à l'honneur de Plotine, m'oblige d'en dire icy vn mot. Spartianus & vne fameuse inscription Latine trouuée dans la Ville d'Aix en Prouence en ces mots.  
 PLOTINA. TRAIANI. VXOR. SOMMA HONESTATE. INTEGRITATE. FVLGENS. STERILITATIS. DEFECTV. SINE. PROLE. FECIT. CONIVGEM. QVI. EIVS. OPERA. HADRIANVM. ADOPTAVIT. IN. IMPERIO. SVCCESORVM. HABVIT. A. QVO. IN. BENEFICIIS. MEMORIA. NEMAVSI. AEDE. SACRA. MAXIME. SVMPTV. SVBLIMIQVE. STRVCTVRA. HAC. HYMNORVM. CANTV. DECORATA. POST. MORTEM. DONATA EST.

Tesmoignent qu'Adrian ayant esté adopté à l'Empire par Trajan à la persuation, & à cause de la sterilité de Plotine sa femme, au retour d'Angleterre, apres le deces de cette Imperatrice; de laquelle d'ailleurs il estoit amoureux satisfait. Il fit edifier à Nismes vne maison sacrée de tres-grande despence & sublime structure, qu'il dotta du chant des Hymnes anniuersaires à l'honneur de Plotine, & en memoire des biens faits qu'il en auoit receu. Or Monsieur

Y

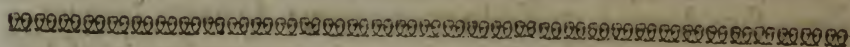
d'Albenas au XVI. Chapitre du Liure allegué aduouë que ce n'est pas nostre maison quarrée, ny aucun autre de nos bastimens anciens qui subsistent encores. C'est pourquoy estant obligé de la chercher dans nos plus remarquables ruynes : nous n'en trouuons point, apres l'Amphiteatre, qui donnent des marques d'une plus grande despence & sublime structure, que celles qui se trouuent couuertes de bastiment moderne du chasteau depuis abbatu. Dans les masures de ce Chasteau, sont encores visibles vne partie de deux grosses tours antiques de la mesme matiere & ordre d'architecture que nos autres bastimens Romains; qui pour estre enrichies de cornices & autres beaux ouurages comme elles estoient il y a peu d'annes, sont autant digne de la despence d'un grand Empereur, & pour vne celebre occasion telle que celle d'Adrian, qu'aucune autre que nous ayons. Et si ce bastiment n'estoit pas ruiné, ou qu'il n'eut pas esté reuestu de nouuelle maçonnerie pour en faire vn Chasteau de deffence à la moderne; on verroit qu'il conuiendroit fort bien à vn edifice de la qualité de la Bazilique dont sagit. Pour vn deusiesme, outre que ce vieux bastiment qui paroist dans les ruynes de nostre Chasteau, nous donne par sa grandeur & belle architecture vne grande presumption que c'est l'ouurage d'Adrian; le lieu de la scituation le confirme aussi, puis qu'il est construit precizement sur les anciennes murailles de nostre Ville, comme pour obeir à la Loy qu'il auoit faite, rapportée par le Iuriconsulte Vlpian portant deffences de ne faire aucun Sepulchre dans les Villes. Pour vn troisieme, il est certain que cette maison estant vne espece de monument dedié à la memoire d'une Imperatrice, & pour y chanter des hymnes fu-



nebres : elle a esté plustost bastie au cimetiere public, qu'autre part. Ou que nos anciens peres ont mieux aymé faire leur cemetiere pres de cette maison, qu'ailleurs; & par conséquent qu'ils estoient ensemble, ou prochains. Or leur cimetiere estoit en ce lieu-la comme il a esté reconnu en l'année 1626. en creusant les bastions qui furent faits au pied du Chasteau; par moyen de grand nombre de Tombeaux, Epitaphes, ossemens, cendres, phioles, urnes & autres vstanciles funéraires dont le lieu a esté trouvé tout plain durant plus de deux cens pas de diametre, mesmes plus de vingt mille Medailles d'argent en vn tas; la pluspart raportans l'esfigie de Traian, Adrian & Plorine & quelques autres, au reuers la Basilique dont sagit. Vne quatriesme preuue de cette verité est tirée de la denomination du lieu qui estoit anciennement apellé Champ de Mars; sans doute à cause du monument de cette Imperatrice, à l'imitation des Romains qui nommoient ainsi le lieu ou ils faisoient les obseques de leurs Empereurs, lequel nom duroit encore au nostre en l'an 1194. comme i'ay appris de la concession que l'vn des Raymonds Comte de Thoulouse & de Nismes, fit à nos habitans de se clore de murailles : dans lequel titre, le lieu à faire les murailles concedées, est dit estre ioignant le fossé du champ de Mars; & le vieux bastiment dont nous parlons, est en cet endroit sur ces murailles de closture de la vieille Ville. Pour vn cinquiesme, les noms des lieux voisins de ce bastiment deriuient tous de celui de champ de Mars. La ruë de Courcommaires de Cursius Martius. Le pont sur vn petit ruisseau qui le borne : est apellé pont de Mar. Le College aussi prochain, est du Titre de S. Marc, que sans doute auoit esté



surrogé au Temple de Mars ; comme à Rome le Temple de tous les Saints , au Pantheon qui estoit vn Temple de tous les Dieux. Nos premiers Chrestiens ayans volontiers donné les Temples des faux Dieux des payens ; à celuy de leurs saints dont le nom auoit plus d'Analogie au nom où à la vertu pretenduë de la fauce Diuinité. La pluspart desquelles raisons n'estoient pas venuës à la connoissance de Monsieur d'Albenas ; pource que les restes de la Basilique estoient de son temps, reuestuës de nouveau bastiment & reduites en chasteau fort de l'ordre de Charles VI. peu apres l'an 1420. & sont venus à la nostre, depuis le deces de Monsieur d'Albenas : pource que ce chasteau fut abatu en l'an 1570. & les deux tours & beaucoup dautre bastiment de la Basilique, ont esté rendus aparentes par ce moyen.



## CHAPITRE XVI.

*De la Maison quarrée.*

Le plan de cette maison est de figure barlongue, de douze canes de longueur, six de largeur & autant d'elevation. Elle est composée de trente colonnes d'ouurage Corinthie, qui portent vne cornice avec sa frise regnante à l'entour. Les six premiers espases entre les colonnes des deux costes, & toutes celles du fonds en la partie meridionale, sont fermes d'une muraille qui lie les colonnes de bas en haut ; & les autres espases sont Vuides. Le sol de ce bastiment est massif de mælon, plus haut que celuy



celuy de la Ville de cinq ou six pans Il y auoit plusieurs larges degrez qui ont esté demolis, lesquels seruoient tout à l'entour à monter cette hauteur. L'on entroit dans vn portique qui estoit au septantrion de la maison, vuide entre les colonnes, & de ce portique on entroit dans la maison par vne porte qu'on y voit encores. Plusieurs personnes qui l'ont veüe ont esté d'opinion que c'estoit la Basilique de Plotine, dont nous venons de parler au Cbapitre precedent. Vne vieille inscription sur vne pierre dure qui se trouue au pied de cette maison; n'en est pas vne petite preuue. Elle est en ces mots IN. DIVAE. AVGVSTAE. MATER. Les lettres en sont grandes de demy pan de haut, qui môtrét qu'elles ont esté grauées pour estre posées sur vn bastiment a peu pres de la hauteur de cette maison, voila pourquoy on a voulu presumer que cette inscriptiõ estoit la dedicace de cette maisõ à Plotine, & que cette maisõ estoit la Basilique qu'Adrian luy dedia: pource que Plotine estoit mere par adoption de cet Empereur; diuine despuis l'Apotheose qu'en fit faire son fils, comme on suppose sans preuue, & que tous les Empereurs prenoient le nom d'Auguste & leurs femmes aussi. Si cette pierre estoit fixe en ce bastiment; & si cette maison n'auoit pas porté d'autre inscription que celle-cy, ie me fusse rengé à cette opinion, quoy qu'elle ne soit pas celle de Monsieur d'Albenas. Mais i'ay esté plainement persuadé du contraire, lors que i'ay considéré que cette maison, quoy que belle; estoit trop petite pour estre le digne effort d'un grand Empereur, qui picqué du sentiment de son Amour, & de sa reconnoissance vouloit laisser à la posterité, vn illustre monument de sa passion & de sa gratitude en faueur d'une bonne maistresse

Z

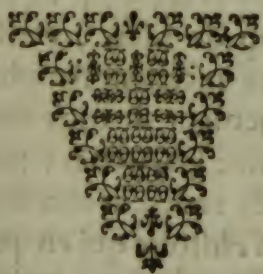


qui luy auoit donné son cœur & son Empire. Et que i'ay veu que la pierre qui portoit cette inscription, estoit mobile & pouuoit auoir esté portée du Chasteau: & que cette maison en auoit vne autre sur vne table de cuiure, qui estoit attachée contre sa frise, en la partie septentrionale, les agraphes qui la tenoient arrestée, estant encores apparentes par leurs trous dans la pierre, & la frise laissée au dessous toute brute & sans moulures; qui sont marques certaines que le veritable titre de cette maison, manque au dessus. C'est la raison pourquoy ie n'ay plus fait de difficulté de croire que cette maison n'estoit pas la Basilique de Plotine. Sa forme ouuerte entre les colonnes, vn tiers de la longueur du bastiment, pour former vn portique; son nom ancien de Capitole; aux vieux Actes que i'ay veus, & de Capduël qui est le mesme nom corrompu, aux modernes; font voir clairement que c'estoit vn lieu de plaid comme à cru Monsieur d'Albenas. Ioint à cela l'exemple de la Ville de Vienne en Dauphiné, qui à vne maisõ quarrée de mesme ordre d'architecture que la nostre; mais moindre en grandeur, car elle n'a que vingt-quatre colonnes à l'entour, avec des semblables vestiges de l'inscription en cuiure sur la frise de l'une de ses faces. Laquelle maison Monsieur Chorier en son Histoire de Dauphiné nomme vn pretoire apres plusieurs Actes de grande ancienneté qu'il dit auoir veus. Estant à remarquer que Vienne à esté aussi vne Colonie Romaine; sinon autant grande & autant vieille que Nîmes, tousiours auoit-elle comme toute les Colonies, le Priuilege de Teatre, de Capitole, de Champ de Mars & du droit Italique. Et puis que ces deux Colonies, auoient chascune vne maison quarrée de mesme forme



& architecture; bien que l'une feut nommée Capitoile, & l'autre Pretoire: il falloit qu'elles seruissent toutes deux à vn meſme vſage, ou ſ'il y auoit quelque difference, qu'elle vint de la qualité de l'Officier qui y faiſoit ſes fonctions, ou de la grandeur du baſtiment. Et que parce que celuy de Niſmes eſtoit plus grand & à l'vſage d'un Proconſul il feut nommé Capitoile: & celuy de Vienne; moindre & à l'vſage d'un Preteur, fut nommé Pretoire.

La fondation de noſtre Capitoile, eſt deuë aux Romains: Car il eſt conſtruit de ces prodigieux rochers qu'ils ont employez à l'Amphiteatre à la Baſilique de Plotine, au Temple de Diane qu'ils ont édiſiés dans Niſmes. Et n'y a point de ſes petites pierres eſquerrées dont vſoient les Grecs au baſtiment de nos murailles de cloſture, & en noſtre Tourremagne. Ce baſtiment eſtant neceſſaire à deu eſtre fait pluſtoſt que noſtre Amphiteatre qui n'eſtoit que pour l'agreable, duquel nous rapporterons au Chapitre ſuiuant, la conſtruction auoir eſté faite cent quarante ans apres noſtre ſalut. Si bien qu'il faut que noſtre Capitoile aye eſté baſti dans les vingt-neuf ans auant la naiſſance de noſtre Seigneur I. C. que la Colonie nous fut enuoyée, ou dans les cent quarante ans apres.



## CHAPITRE XVII.

*Des Arenes.*

E qui est icy apelé les Arenes , est vn fameux Amphiteatre qui nous reste presque entier apres quinze ou seze siecles. Il fut anciennement construit par les Romains ; quant apres auoir vsurpé la domination de nos predecesseurs ; nostre Nismes sous l'Empire d'Auguste feut honoré d'une Colonie Romaine. Parce moyen nostre Ville fut renduë vne autre Rome ; le siege d'un Proconsul des Gaules ; gouuernée ainsi qu'elle , par deux Consuls ou *Duum Virs*. Par deux AEdilles qui ont despuis pris le nom d'ouurier , sous la mesme fonction : par des Decurions ou Senateurs : par des *Quartum-Virs* AB. AERARIO. ou Treforiers. Par des Flamines & Prestres d'Auguste comme tesmoignent nos inscriptions sur les pierres dures que le temps nous a l'aissées , & grand nombre d'escriuains ont transcrites. Ses habitans auoyent par Priuilege d'estre chefs d'une Prouince Consulaire & non pas Pretoriene , le droit Latin , comme ateste l'Histoire ; vn Capitole qui subsiste encores ; vn Champ de Mars , verifié par nos anciens Actes : & sur tout cet excellent Amphiteatre qui fait l'admiration & l'estonnement de tous ceux qui le voyent. Il a esté tousiours nommé les Arenes ; pour le moins despuis que les Romains nous cederent aux Gots , comme se voit en tous les lieux de l'Histoire qui en parlent : Et en tous les Actes qui me sont tombez aux mains : à cause du fable  
ou



ou Arene, dont on couuroit son sol pour boire le sang des Gladiateurs & des Esclaues que l'on y exposoit aux bestes fauuges. Cet excellent bastiment est composé de deux rengées d'arcades, qui forment deux galleries ouuertes, l'une sur l'autre, de soixante arcs à chascune, faisant cent quatre-vingts quinze canes de circonference. Quatre des arcades des costes du Leuant, du Couchant, du Septantrion & du Midy, estoient directes, & suiuoient le sol à plain-pied, pour donner entrée au lieu des exercisses. Les autres cinquante-six arcades de chascue galerie, auoient alternatiuement vne autre visée: l'une par vne voute souterrene donnoit descente par en bas, aux Aqueducs, aux Esclaues & aux animaux deuouëz aux spectacles. L'autre par vne autre voute, donnoit montée en haut par vn degré à repos. De ce repos, qui estoit au milieu de la montée, sur cinq ou six petits degrez, on entroit par vne porte, à la plus basse rengée des sieges qui regnoient à l'entour de l'Amphiteatre. Et du mesme repos par deux autres montées, vne à chascue costé de l'arcade on ariuoit à la deuxiesme galerie ouuerte. C'estoit la voye du commun peuple: les plus qualifiés montoient en dehors de l'Amphiteatre, par vn perron, & entroient à la deuxiesme galerie ouuerte, par vne des arcades du costé du Septantriō, qui sert de porte principale & a des ornemens d'Architecture particuliers à cet effet. De cette deuxiesme galerie on montoit à vne troisieme, de la mesme façon que de la galerie basse, on estoit monté à la deuxiesme. C'est à sçauoir que l'une des arcades receuoit alternatiuement la montée de la galerie basse; & l'autre donnoit montée aux sieges de l'Amphiteatre par vn semblable degré à repos. De ce repos par

A a



cinq ou six autres petits degrez , on entroit à d'autres sieges : & par deux autres montées , vne à chascque costé de l'arcade , on montoit à vne troisiésme galerie. Cette troisiésme galerie , reignoit bien tout à l'entour comme les precedentes , & par des portes donnoit antrée aux plus hauts sieges de l'Amphiteatre; mais elle n'estoit pas ouuerte en dehors , ny n'estoit pas si large que les deux autres , & estoit couuerte d'une voûte en demy-tonne , qui portoit les plus hauts sieges. Pour monter de cette troisiésme galerie sur le sommet de la muraille de closture de l'Amphiteatre qui auoit six pans de large , il y auoit vn petit degré droit dans cette largeur qui seruoit aux Officiers de l'Amphiteatre pour l'aller courir ou descourir aux occasions de la pluye , ou des grandes ardeurs du Soleil , lors que le peuple y estoit assemblé. Ces couuertes estoient de toiles de differentes estoifes qui estoient tenduës par des poulies sur des poutres , dressées dans des mortaises de pierre qui sont au plus haut de la muraille de closture. Trente rengées de sieges regnoient dans l'Amphiteatre à l'entour d'iceluy pour les spectateurs ; avec vne balustrade à chascun & quatre-vingts quatre portes pour y entrer. Tout ce bastiment est construit de gros quartiers de Rocher ; d'une , de deux ou de trois canes de longueur chascune. La pierre en est a peu pres aussi belle & aussi dure que le marbre gris. Vn pilastre entre deux arcades basses , soustient en dehors de l'edifice , vne belle cornice avec sa frise qui luy reigne tout à l'entour ; & vne colonne d'ordre Tuscan entre deux arcades hautes , porte aussi vne autre cornice avec sa frise qui reigne comme la precedante. Le tout constitué vne oüale parfaite qui a soixante canes de diametre long ,



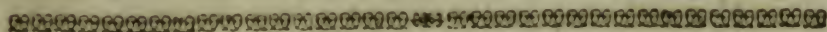
cinquante deux de large, & dix cannes cinq pans de hauteur sur terre. Aux sieges pouuoient estre logées vingt mille personnes, sur deux pans de siege chascune, sans qu'aucun peut empescher de voir toute l'Arene & tous les spectateurs: & il restoit vne espace au milieu de l'Amphitheatre pour les exercices qu'on y faisoit, de cinquante cannes de diametre iustificié. Le temps qui renger tout, n'a pas peu nous priuer de ce merueilleux édifice, qui semble plustost l'ouurage immediat de la main de Dieu, que de celle des hommes: & qui nous promet de porter sa durée iusques à la fin des siecles: mais il a bien pu nous priuer de la cognoissance precise du temps de sa construction, & du nom de son Fondateur. Il est vray que l'Histoire originelle ne s'en est point chargée; mais pourtant, le sçauant Vigneré, qui a escrit ses Commentaires sur Tite-Liue, depuis plus d'un siecle: n'a pas fait difficulté de la donner à Anthoninus Pius l'Empereur. Et quoy que le tesmoignage vnique de cet Antiquaire (bien que moderne) vaille l'autorité de plusieurs: nous y adiouërons encores celuy de Monsieur Catel, & la force de nostre cōiecture, pour acheuer la persuasiō du lecteur. Nostre Amphitheatre n'a pu estre fait auparauāt l'Empire de Tibere; pource que iusques alors tous les Amphitheatres feurent faits de bois. Et ne feurent faits de pierre que par les ordres de cet Empereur, à cause de l'inconuenient qui suruint de son temps, en la Ville de Fidenes: en laquelle la ruine d'un Amphitheatre de charpente, accabla plus de vingt mille personnes. N'y despuis l'Empire de Philipe qui fut le premier Empereur Chretien: pource qu'euidamment l'vsage des Amphitheatres fut aboli par le Christianisme. Il faut donc que le nostre



aye esté fait dans l'interuale de ces deux Enipereurs qui est enuiron de deux cens années. Dans l'entre-deux de ce temps, enuiron cent quarante ans apres nostre salut, se trouue le reigne d'Anthoninus Pius, qui pour estre fils d'Aurelius Fuluius, n'ay dans Nismes, au raport de Iulius Capitolinus: payen de croyance & bien affectionné à sa patrie, vray-semblablement la voulut honorer de ce magnifique edifice. Il ne fut pas acheué, à cause de l'empeschement que luy aporta la grace de l'Euangile. Et cette incomplection paroist en ce que toutes les pieres de cet Auguste bastimens ayans esté taillées en chanfrain, comme les maçons appellent; & basties de la sorte: les dernieres moulures, & l'embelissement de l'ouurage, ayans esté reseruez au ciseau & a la masse, sur des eschafaux: Elles furent seulement commencées du costé du Midy, externe de l'Amphiteatre, & non pas acheuées; comme voyent ceux qui se connoissent en cette matiere. D'où se congecture euidamment que ce grand ouurage ayant esté commencé apres l'an cent quarante de nostre salut, sous l'Empire d'Anthoninus; & mis hors d'vsage enuiron l'an deux cens cinquante, sous l'Empire de Philipe: il n'a peu seruir à l'abominable employ auquel il auoit esté destiné, que durant enuiron cent années. En vain le zele de nos premiers Baptisez, mit le feu sous ces belles arcades. Ces trop iustes incendiaires auancerent aussi peu contre les grands quartiers de pierre de taille dont elles furent construites; que la pluie, la glace, & toute l'iniure de l'air contre les prodigieux rochers dont elles sont reuestuës. Leur main fit alors plus deffet que la voracité des elemëts n'auoit pas fait au parauant; n'y la longueur de quinze  
siecles



siècles, n'a peu faire depuis. Car la sueur de nos peres  
mellée dans l'Arene, avec le sang des Martirs; vid les  
plus hautes pierres de cet édifice, abatuës au pied de son  
fondement, & sa demolition commencée. En cet  
estat, la lassitude de nos agreables d'estructeurs laissa les  
restes de cet Amphiteatre; lequel en son entier, estoit vn  
des plus merueilleux efforts d'architecture que la vieille  
Rome ait iamais esleué: & tel que toute la puissance du  
plus grand Monarque de la Chrestienté, en ce temps icy,  
n'en scauoit faire vn pareil en plusieurs années.



## CHAPITRE XVIII.

*Du grand Aqueduc du pont du Gard.*

LE grand Aqueduc du pont du Gard, dont  
les celebres restes se voyent encores ius-  
ques dans nostre Ville de Nismes: bien  
qu'il ayt donné vn beau suiet de parler de  
luy à tous nos Antiquaires; si est-ce que  
tous s'en sont abstenus, & nous ont priué  
de la Relation de l'vn des plus grands ouurages d'archi-  
tecture que la magnificence Romaine ait iamais produit.  
Il commence de prendre dans leur source, les eaux de  
la Fontaine d'A-vre au de là de la Ville d'Vzes: & avec  
son iuste niueau qu'il conserue dans les petites montagnes  
de son voisinage, traaverse la riuere du Gardon à l'endroit  
de deux môtagnes qui la serrent, & porté de l'vne à l'autre  
de leurs cimes par le superbe pont du Gard; & conduit

B b

par nos montagnes, enfin se rend dans nostre Ville. Si son cours estoit direct; il n'auroit que trois lieuës de long, mais pour chercher sa pente raisonnable, il en fait trois fois autant. Il est de quatre pans de largeur interne, contenu par deux murailles aux flancs, vouté & pavé de tres-bonne maçonnerie, porté dans des lieux bas par des arcades comme à Vez: le rocher coupé aux lieux hauts comme à Vzes, & à nostre deuoir de Saint Bauzile. Les eaux conduites par cet Aqueduc auoient trois vsages principaux: l'un est qu'elles seruoient à la Religion de nos anciens Nemausiens, le deuxiesme à leur diuertissement, & le troisieme à leur vtilité. Pour le premier elles estoient prises de la fontaine d'A-vre qui auoit quelque chose de Sacré dans ses ondes, comme estimoient nos anciens peres dans les tenebres de leur paganisme. Cela se Collige d'une vieille inscription en lettres latines, sur vne pierre dure, qui fut trouuée dans les masures d'un bastiment au bassin de cette fontaine; maintenant portée & employée en vne muraille du Chasteau du Duché d'Vzes en ces mots.

SEX. POMPEIVS. COGNOMINE. PANDVS.  
QVOIVS. ET. HOC. ABAVIS. CONTIGIT. ESSE. SOLVM.  
ÆDICVLAM. HANC. NVMPHIS. POSVIT. QVIA. SAPIVS. VSSVS.  
HOC. SVM. FONTE. SENEX. TAN. BENE. QVAM. IUVENIS.

Et de-là elles estoient renduës finalement dans le bassin de nostre Fontaine. Ce qui paroist visiblement de se qu'apres que nostre insigne Aqueduc s'est rendu sur le coupeau d'un petit tertre, dans nostre vieille ceinture de Nismes, qui ioint maintenant le iardin de Monsieur



d'Albenas Viguiier, ou nous le voyons encores : Il se diuise en deux, l'un pour porter ses eaux dans nostre Amphiteatre; & l'autre continuë sa Voiture dans nostre Fontaine. Et pource que le lieu d'entre-deux estoit vn peu bas : l'Aqueduc de la Fontaine estoit soustenu par des arcades, qui sont encores aparentes contre la muraille du Verger de Monsieur de Vestrie Baudan, qui entretient iustement le niveau pour estre versées dans son bassin. Ces arcades sont de mesmes materiaux & ordre d'architecture que celles qui portent encores le mesme Aqueduc à Vzes, & nous donnent vne preuue certaine & demonstratiue que ces eaux de la Fontaine d'A-vre, estoient portées dans nostre Fontaine de Nismes. Elles y estoient aussi fort necessaires, pource que nostre Fontaine est vn Torrent qui dure fort peu de iours apres vne grosse pluye, & nos peres auoient besoin d'vne grande abondance d'eaux pour les sacrifices & autres mysteres de leur Religion, qu'ils exersoient fort solennellement dans leur Temple d'Osiris & d'Isis, aujourd'huy apelé de Diane; qui est basti tout ioignant nostre fontaine. Les principales ceremonies employées au seruice de ces fauces Diuinitez estoient de noyer leur Dieu Apis dans vne grande Fontaine, d'vser de reïteres ablutions en leurs sacrifices, de porter vne cruche d'eau en leurs processions; parce que leurs adorateurs croyoient que toutes les eaux vtilles estoient le decoulement d'Osiris; comme ont raporté, Plutharque au Traité d'Isis & d'Osiris; & Du-Verdier en ses Images des Dieux.

L'agreable vsage que nos anciens habitans de Nismes prenoient des eaux de leur grand Aqueduc, consistoit

aux spectacles hydrauliques qu'ils auoient dans nostre Amphiteatre. La quantité d'eaux necessaires en iceux; pour les pesches, naulages, & combats nauaux, estoit plus grande que celle dont nostre Fontaine les pouuoit fournir: & leurs exercices, qui estoient representez en toute saison, leur eussent esté renduës impossibles, & l'Amphiteatre inutile, au temps que quelque celebre euenement leur donnoit enuie de les voir, qui se trouuoit souuent en celuy de la bassesse de nostre Fontaine. Voila pourquoy ils auoient besoin des eaux perpetuëles & abondantes de la Fontaine d'Aïre, qui leur estoit la plus prochaine & la plus abondante.

Le profit en estoit grand: car cet Aqueduc apres auoir communiqué la sainteté de ses eaux, aux sacrifices; L'abondance aux spectacles; enrichissoit de ses tresors la sterilité de nostre campagne, fournissoit à la boisson de nos hommes & de nostre bestail, & a la netteté & a la salubrité de nostre Ville. Vn moindre Aqueduc en deriuoit au lieu de besouffe; ou il est encores en estat & y donne commencement à nostre riuiera du Vistre. Vn autre à la combe de fontauron, qui passe par le plan de la Boüissiere; fournissoit le Masage de Luc; & par vn moindre, le vilage de la Garne. Le reste des eaux qui estoient portées à Nîmes, apres auoirourny au Temple & à l'Amphiteatre; estoit distribué aux Arenes & aux bains dont il nous en reste vn a la Garne avec des estenuës que i'y ay trouuées presque entieres: & vn autre à Nîmes au Verger de Monsieur Fournier Bourgeois; où les eaux de la Fontaine d'Aïre sur des pauez d'Agripine où a la Mosaique, soulageroient nos habitans des extremes ardeurs de



de leur climat : Et apres auoir fourni nos puis de ses eaux claires & limpides , par des petis Aqueducs , elles en porteroient dans les grands , la boüe des cloaques & toutes les saletés de la Ville.

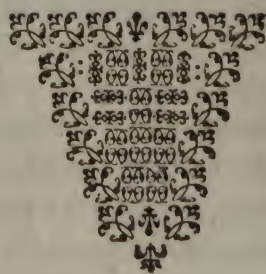
Ce triple employ des eaux de nostre grand Aqueduc , nous est limboliquement signifié contre le superbe pont du Gard qui le porte. Le premier vsage de ces eaux qui furnissoient au Temple de la Deesse Isis ; nous est enseigné par l'Image à demy relief de la mesme Deesse qui se trouue esleuée contre cet Illustre bastiment au raport de Mōsieur Borrel en ses Antiquités de Castres. Le deuxiesme effet de ces eaux tradiütes , estoit d'en fournir nostre Amphiteatre , ce qui est marqué contre le mesme bastiment du pont du Gard , par ces trois lettres singulieres A. E. A. au raport du mesme sieur Borrel , qui doiuent estre estenduës en ces mots : *Aqua Emissa Amphiteatro*. Et le troi-siesme est typique & figuratif de la generation des fruits & de L'abondance de nostre campagne , que les eaux de cet Aqueduc arrousoit. C'est l'Image en mesme relief du Priape decoulant d'Osiris , que nous voyons aussi contre ce Pont du Gard. Car la chaleur naturelle qui est attribuée au Soleil , adoré sous le nom d'Osiris ; & l'humide radical , qui decoule de cette partie ; sont les principes de la generation qui luy est rapportée , & le font estimer la source de Vie en tout l'Vniuers : estant alors en ses eaux les veritables causes de la fecondité de nos terres.

Estant digne de Remarque & de plus grande speculation , qu'en la conduite de ce grand Aqueduc ; nos anciens Nemausiens , ont tousiours meslé la sainteté pretendüe des eaux de la Fontaine d'A-vre , à la bonté de

C c

nos eaux prophanes; ayant deriué du grand, vn moindre Aqueduc au lieu où est la source de la riuere du Vistre; vn autre en celuy d'où sort la Fontaine de la Garne; vn autre à celle de Fontanron; & vn autre pour mesler le reste dans le bassin de nostre Fontaine de Nismes: n'ayant iamais laissé sortir l'eau de leur grand Aqueduc en aucun endroit, qui ne verse dans le bassin de quelqu'une de nos Fontaines.

Le pont du Gard basti seulement pour porter nostre grand Aqueduc bien haut à trauers la riuere du Gardon; est constrüit de trois rangées d'arcades, l'une sur l'autre, faisans cent trente quatre cannes de longueur, trente vne canne de hauteur sur les eaux de la Riuere, & trois cannes quatre pans de largeur. Il a esté fait avec l'Aqueduc, incontinent apres l'Amphiteatre, pour luy seruir: & tous les deux n'en font que des dependances & des accessoires; lesquelles considerées tous ensemble montrent clairement à tout le monde; que c'est le plus merueilleux bastiment de l'Europe, & la plus orgueilleuse production d'architecture qu'ait iamais produit le plus grand & le plus superbe Empire de la terre.





## CHAPITRE. XIX.

*Du Château des Arenes.*

Environ l'an quatre cens vingt de nostre salut; sous Alaric, ce mortel ennemy du nom Romain: estant descendu vn nombre presque infiny de soldats Gots; ils s'arrestèrent dans cette Prouince de Langue-  
 doc, qui leur fut cedée par Honorius & Arcadius, laquelle ils redüisirent en Royaume. Ils y fortifierent l'Amphiteatre de Nismes, pour resister aux Romains & y esleuerēt vn Chasteau; comme raporte Rhoderic Archeuesque de Toledé au VII. Chapitre de son troisieme Liure de l'Histoire d'Espagne, au mesme endroit où l'on auoit auparavant commencé d'abatre nostre Amphiteatre: aparois-  
 sant encores deux tours d'iceluy & quelques restes de ce Chasteau, de mesme ordonnance & Architecture que les autres bastimens Gotiques qui nous restent. Ces bâtimens Gotiques sont connoissables & differens des nostres par ces toits de pierre & ces petites fenestres que l'extreme froid du pais de leur naissance, auoit rendus necessaires chés eux, & dont ils porterent icy l'vsage. Sous les Gots Nismes fut erigé en Comté; Hilderic en estoit Comte, en l'an six cēs septante cinq de nostre salut; & de la faction de Paulus cet insigne rebelle, qui fut assiegé dans Nismes; pris dans les caues des Arenes; puni de sa felonie par Vuamba son Roy, comme raporte Iulien Archeuesque de Toledé, dans la Chronologie

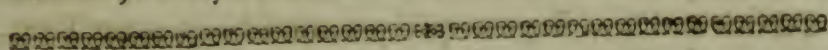
Cc 2

de Lucas Tudenſis. Cet Amphiteâtre, & ſon Chasteau, ayans euité la fureur des armes de Charles Martel, en l'an ſept cens trente-fix de noſtre ſalut, & laiſſé pour les triſtes reliques de la grandeur de noſtre Ville, d'eſtruite par cet impitoyable Prince: fut encores ſurpris ſur les Sarraſins qui le tenoient, le Vendredy des Rameaux de l'an ſept cens cinquante cinq, par Guillaume au Court-nés Duc d'Aquitaine, Conneſtable de France, que depuis l'Egliſe Romaine à Canonisé; ſuiuant la Cronologie de Saint Theodorite d'Vſes, que Monsieur de Caſeneuve, a fait Imprimer au II. Volume de ſa deſſance du Franc-Alleu. Cette ſurpriſe de Niſmes fut faite par des ſoldats, introduits dans des tonneaux, portés par des charretes; dont fut fait vn grand Roman en vieux langage du Languedoc, ſous le titre de Charroy de Niſmes, que Monsieur Catel diſoit auoir en ſon pouuoir au III. Liure de ſon Histoire de cette Prouince, Chapitre des guerres de Charle-Magne en icelle. Laquelle ſurpriſe n'a pû eſtre faite que du Chasteau & fort des Arenes; Car le ſurplus auoit eſté brulé & raſé par Martel, vingt-quatre ans auparavant: & n'en fut la cloſture refaite qu'en l'an mil cent quatre-vingts quatorze par la conceſſion de Raymond VI. Ce Chasteau eſtoit ſoigneuſement gardé par les Comtes de Niſmes. Monsieur Catel raporte ſur la fin du Chapitre deuxieſme de ſon ſecond Liure de l'Histoire du Languedoc, que Raymond Comte de Toulouſe & de Niſmes, en l'an mil cent quatre-vingts quinze, donna des grands Priuileges à ceux qui le gardoient. Et dans la conceſſion de ce Comte de la XVII. Calande d'Octobre mil cent quatre-vingts quatorze, il donna aux habitants

tans



tans du Chasteau des Arenes qui estoient Nobles & exempts de charges réelles, ne payoient point de fraix de proces, en demandant ny deffendant, auoient plusieurs fiefs & vassaux, & faisoient quatre Consuls, comme se voit par plusieurs titres qui sont dans les Archiues de la Ville. Finalement Nismes ayant esté pris par le Prince d'Orange, pour les Angloix, sur Charles VI. Roy de France, en l'an mil quatre cens dix-sept; ce Chasteau des Arenes, fut ruyné & abatu en l'estat qu'il est au iourd'huy.



## CHAPITRE XX.

*De la Religion des anciens Nemausiens sous les Egyptiens.*



LA Religion des premiers habitans de Nismes a esté sans doute celle d'Osiris & d'Isis & autres Dieux d'Egypte: pource que Nemausus leur Fondateur estant petit fils de ses Diuinitez; il estoit plus que tout autre obligé de les adorer, puis qu'il auoit tant d'intérest en leur culte, qu'il auoit occasion de sperer tant d'acistance de leur bonté, les effets de laquelle il leur pouuoit demander comme vn droit de Nature & de l'obligation la plus estroite qui soit au monde: comme respectiuelement ces Diuinitez deuoient attendre plus d'Autels, plus d'encens & plus de veneration de Nemausus qui estoit de leur sang, & dans leur intérest, que de tous les autres hommes. Et Nemausus estant le Fondateur de Nismes; le Protecteur & le Conseruateur de ses suiets, & par consequent l'Instituteur de leur Religion; les instrui-

D d

fit necessairement en la sienne , leur en commanda l'exercisse & leur deffendit tout autre culte que celuy de ses propres Dieux qui estoient aussi ses parens.

Et de fait l'inscription sur vn marbre antique trouué dans Nismes , & raporté par Monsieur d'Albenas au XXVII. Chapitre de ses Antiquitez de Nismes , par Grasserus en ses discours sur les mesmes Antiquitez , par Golnitzius en son voyager, & par moy au III. Chapitre de ce traité , estoit la dedicace d'un Temple aux Diuinitez d'Osiris & d'Isis. Et puis qu'il y auoit à Nismes vn Temple , ou ses Diuinités estoient adorées ; il est certain & indubitable , qu'elles estoient l'obiet de l'adoration de nos premiers peres , & que leur culte estoit l'exercice Religieux qu'ils professoient.

Le Priape bequeté dont nous auons parlé au VI. Chapitre de ce traité est encore vne preuue certaine de la deuotion de nos premiers habitans de Nismes , aux Diuinitez d'Osiris & d'Isis ; puis que c'est l'Image spécifique de celuy de ce Dieu ietté dans le Fleuve du Nil , bequeté par des oyseaux de ce Fleuve ; Deifié & adoré par les peuples d'Egypte , au raport de Plutharque : car puis que ce Priape estoit vn membre du corps d'Osiris , Canonisé par les Egyptiens & adoré parmy eux ; nos habitans de Nismes , estoient obligez de venerer le membre qui faisoit partie du corps d'Osiris leur Dieu. Et les Romains ne laisserent pas à nos peres l'Image simbolique de cette infame partie , que pource que s'estoit leur Dieu. Car autrement ceux qui faisoient vne exacte profession d'honnesteté ; n'eussent pas exposé à tout le monde , ce qui est la honte de tous. Mais ayant accoutumé de ne changer rien en la



Religion des peuples qu'ils assujettissoient à leur Empire, ils laisserent à nos peres, voire eleuerent aux lieux publics les objets de leur deuotion ancienne, que la vertu Romaine n'eut pas autrement tolerée.

L'inuocation de la Deesse Isis, que nostre compatriote fit mettre sur son sepulchre, rapportée par Grasserus en la page 43. de son discours des antiquitez de Nismes, sous ce titre, LVNÆ. ET. ISIDL. Et en l'inscription qui est dans la maison de Mr. Martin, Escuyer: où l'on void en demy relief deux Crexereles de la mesme Deesse, en sautoir, qui soustiennent la Lune en Croissant. Ce qui est encores vne preuue certaine que nos Habitans adoroient Isis sous son nom, & celuy de la Lune, puis qu'ils mettoient son nom en deux Langues, & les marques spécifiques de sa Diuinité, sur leurs tombeaux: au lieu que les autres Payens se recommandoient aux Dieux Manes en general.

La police aussi de nos premiers Nemausiens estant celle des anciens Conquerans d'Egypte, comme nous auons remarqué au 5. chap. de ce traité, est aussi vne conjecture vray-semblable que leur Religion deuoit estre la mesme que celle des anciens Egyptiens: puis que les reglemens Politiques dépendent aussi bien des Princes, que ceux de la Religion, estant du deuoir & digne du soin principal des Souuerains, comme sont les Fondateurs des Estats & des Villes, de bailler à leurs sujets, les preceptes de prier Dieu: & les Loix de la vie ciuile, en temps de paix, comme ils leur donnent la regle de leur Milice en temps de guerre. Or nous auons déjà montré dans ce traité, par Iosephe, Herodote, & Budée, que Sosestris Roy d'Egypte marquoit la pusillanimité des peuples qui s'estoiēt rendus sans com-

bat, pat des figures de natures de femmes, engraüées contre des pilliers de pierre ; & que l'vsage en estoit aussi en nos anciens Habitans de Nismes , par les figures à demy relief, de natures de simples & de doubles femmes, dont il s'en trouue trois dans Nismes pour porter ailleurs où nos Habitans trouuoient de ces pusillanimes. D'où s'ensuit nécessairement, que la Police de nos anciës Peres estant celle-là mesme des anciens Peuples d'Egypte , leur Religion qui deriuoit d'une mesme Puissance que leur Police , deuoit estre la mesme que celle des Egyptiens de leur temps. Adorer Ofiris, Isis & Priape, puis qu'ils marquoient la pusillanimité de leur ennemis , du mesme caractere que les Egyptiens auoient en vsage.

Aux Dieux des Egyptiens nos Peres adjoûterent en leur Religion Nemausus leur Fondateur, qui fut leur Dieu, à l'exemple desquels les Romains canoniserent aussi leur Romule. La Diuinité de nôtre Fondateur se justifie par des inscriptions sur nos pierres dures , qui ont esté rapportées l'une par Mr. Dalbenas au 27. ch. de ses Antiquitez de Nismes, dont i'ay l'original en ma maison, en ces mots. DEO NEM. X. VTVLLIVS. PERSEVS. HOROLOGIVM. ET. CERVLAS. II. ARGENTEAŚ. T. P. Ce qui est à mon auis la dedicace d'un Horologe, avec deux petites tables d'argent votiuës. La deuxiëme inscription est vn fragmēt rapporté par Mr. Catel au 2. Liure de son Histoire du Languedoc chap. 5. :::: EO. SILVANO. ET. LIBERO. PATRI. V. ET. NEMAVSO. V. ARCHVS. SINODI.

Il est vray que quand le Fondateur de Nismes auroit porté vne nouvelle Religion aux peuples de son obeïssance differēte à celle du terrain où il les auoit logez: rōijours



avec le temps, les deux Religions se seroient confonduës ensemble. Et ainsi apparemment le Peuple de Nismes, à la Religion des Egyptiens, portée par son Fondateur, a mellé celle des anciens Gaulois, sans pourtant y changer rien. Mais seulement y ajoûter quelque chose. Or il est certain, & nous est rapporté par Iules Cesar au 6. Liure de ses Commentaires, que la Religion des Gaulois dont les Arcomiques faisoient vne partie, estoit exercée par les Druides, qui faisoient les prieres publiques & les Sacrifices; Notammēt les Peuples de la Gaule Braccata (maintenant Languedoc) estoient si fortemēt persuadez de l'Immortalité des Ames, qu'ils prestoient leur argēt en cette vie, pour leur estre rendu en l'autre, au rapport de Valere le Grand, Liure 2. chap. 1.

Suiuant la plus commune opinion des Chronologistes, & particulieremēt de Vigenere. Sarron petit fils de Iaphet, Drijus fils de Sarron, & Bardus fils de Drijus, qui regnerent aux Gaules depuis enuiron l'an IIM. de la Creatiō du monde, jusques enuiron l'an IIMCC. Instituerent des Colleges en l'exercice des sciences, d'où sortirent certains Theologies, Philosophes & Poëtes appelez Druides, Sarronides & Bardes, dont parle Diodore Liure 6. Ils croyoient le passage des Ames des hommes de l'un à l'autre : Sacrifioient des hommes, selon Lucain au 1. de sa Pharsale; sur des Autels qui ont donné le nom à la ville d'Arles, selon Mr. Chorier en son Histoire du Dauphiné, Et du Sr. Andoque en celle de Languedoc. mais ces execrables Sacrifices ayās esté interdits par Auguste incontinent apres l'enuoy de nostre Colonie, furent entièrement abolis par Claude, au rapport de Suetone & de Tacite.

En ces Sacrifices detestables il semble que nos Gaulois

auoiēt quelque obscure notice de la Doctrine Orthodoxe, que la lumiere de nôtre Christianisme a depuis entieremēt éclaircie. C'est que le Salut Eternel nous est acquis par la mort d'un homme, ayans tant seulement ignoré qu'il falloit que cēt homme fust aussi vn Dieu, pour se tirer de la mort par sa propre vertu. D'où se void euidentmēt que les Gaulois qui estoient alors ceux que nous appellons maintenant Languedociens, dont nos Arecomiques faisoient la plus grande partie, dans les profondes tenebres de leur Paganisme, & par la seule force de leur raison, croient l'Immortalité des Ames, & approchoiēt plus que to<sup>s</sup> les autres hōmes de la cōnoissance de l'vnique moyen de Salut, qui nous a esté depuis manifesté sous la grace de l'Euangile.

CHAPITRE XXI.

*Qu'à Nismes on ne changea pas de Religion sous les Grecs.*



A Religion Egyptiaque de nos premiers peres ne changea point durant les XI. & XII. premiers siècles apres nôtre fondation. Ny mesmes lors que nôtre Ville reçeut vne Colonie Grecque des Phocenses de Marseille, cōme est l'opinion commune de tous ceux qui ont fait quelque reflexion sur nôtre Histoire. Ils ne quitterent point leur Temple d'Isis; seulement parce que ces nouueaux compatriotes nous apprendrent vn Grec bastard & corrompu, dont les restes nous durent encores; les Dieux des anciens Nemausiens qui auoient des noms d'Egypte en reçurent des Grecs. Osiris fut appellé Iupiter, cōme a remarqué Vigenere en sa Cro-



nologie, & Isis fut nommée Diane, comme raporte Du-Verdier en ses Images des Dieux. Et ainsi sans changer le culte n'y la forme des Temples des Dieux: on changea les noms; pource qu'on changea de langage, & qu'il falloit connoistre les mesmes Dieux, par d'autres noms. De-là vient que le Temple d'Isis que nos peres luy auoient edifié ioignant nostre Fontaine, par les raisons que nous auons rapportées au III. Chapitre de ce traité, fut nommé le Temple de Diane qui luy dure encores.

Cette transition & passage du nom d'Isis à celuy de Diane, nous est enseignée par le Tombeau raporté par Grasserus; & par nous au Chapitre precedent. Auquel, au lieu d'inuoquer les Dieux Manes; Isis est doublement inuquée, non seulement sous le nom ancien d'Isis; mais aussi sous le nouveau de Lune. Or la Lune & Diane estoient vne mesme Diuinité. Et ainsi ce bon Nemausien Inuoquoit vne seule Diuinité, sous deux noms, le Viëil & le nouveau: pour passer doucement & insensiblement de l'un à l'autre & acoustumer ses Concitoyens à nommer Lune ou Diane, cette Deesse qui iusques alors; ils auoient adorées sous le nom d'Isis.

Les Tombeaux qui sont sacrez par l'usage de toutes nations, & dependent de la Religion des peuples; estoient escrits en Grec. Grasserus en raporte vn trouué dans Nismes à la page XLIII. de ses discours sur les Antiquitez de cette Ville, qui est vne preuue fort concluante, que la nouvelle Diane des Nemausiens, estoit leur ancienne Isis: puis qu'ils admetoiët en leur Religion, l'usage de la langue Grecque. Et leurs Dieux ne pouuoient auoir que des noms Grecs, puis que leurs escritures sacrées estoient Grecques.

Il est vray qu'Ammiam Marcelin , nous tesmoigne que les Grecs de la Phocide , passez à Maceille : instruisirent nos Driüdes des Gaules. Mais il ne dit pas qu'ils changeassent leur Religion , ny qu'ils leur enseignassent leur Theologie traditiue. Ces enseignemens sont expliquez au mesme endroit par le mesme Autheur , qui dit, qu'ils y firent fleurir les bonnes lettres : ce qui n'estoit que leur Teologie , leur Philosophie & leur Iurispudence , qui estoit la profession expresse de nos Driüdes , en laquelle ils ont despuis excellé au raport de Iules-Cesar en diuers lieux de ses commentaires.

De ces preuues l'on Conclud certainement que nos deuanciers habitans de Nismes , ont donné sans doute des noms Grecs à leurs Dieux , sans changer les Dieux mesmes : & n'aparoissant pas d'ailleurs , que la Religion d'Osiris & d'Isis des premiers habitans de Nismes , aye esté changée essenciuellement , mais seulement en quelques seremonies qu'ils receurent des Driüdes & autres Philosophes des lieux. Au contraire ayant esté prouué suffisamment que l'Osiris & la Isis de nos premiers habitans , qui viuoient sous la domination de Nemausus : sont les Iupiter & la Diane , des deusiemes habitans de Nismes qui se meslerent parmy les Grecs. Il sensuit necessairement que la Religion que nos premiers habitans professoient au commencement de leur establissement , n'a pas esté essenciuellement changée par les Grecs lors qu'ils se meslerent avec eux.

CHAP.



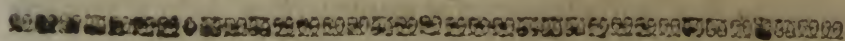
## CHAPITRE XXII.

*Cronologie.*

E suis obligé de dire vn mot de nostre Chronologie, pource que nos dates n'ont pas esté précises iusques icy. Aussi ne pourrions-nous pas dire le iour précis de la fondation de Nismes & de ses principaux euenemens : il y a de la raillerie en ceux qui donnent le 21. d'Auril a la fondation de Rome : & sur ceste supputation luy ont taillé des horoscopes, comme si la fondation des Villes estoit l'action circonscrite d'un iour. Le plus souuent ceux qui les fondent n'ont rien tant esloigné de leur pensée : & tel ne pense qu'à bastir sa meterie qu'il fonde la Ville Capitale du plus grand Empire de la terre. Nostre Nismes feut fondé par Nemausus enuiron lan de la Creation du monde 2300. comme i'ay monstré au 1. chap. de ce traité. Vne Colonie Greque des phocenses y feut enuoyée par la republique de Marseille enuiron lan 3405. de la mesme creation suiuant que résulte cy-dessus au chap. 7. La nation des Saliens & Volques fût assuietie a la republique Romaine par Fabius Maximus lan de la mesme creation 3845 comme i'ay dit cy-dessus au 10. chap. Nostre Sauueur Iesus-Christ nasquit lan 3971. Et la Gaule Narbonnoise feut cedée aux Gots par les Empereurs Romains l'an de nostre Salut 410. qui est le 4381. de la Creation du monde. L'an 4707. de la mesme creation, & le 736. du christianisme, Nismes fut pris par Charles martel sur les Gots & Sarrazins, & laissé sous le regime des Comtes. Enuiron l'an

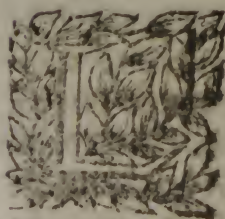
Ff

5241. de la Creation & 1270. du Christianisme, les com-  
tés du Languedoc furent Vnis a la Monarchie françoise  
dans laquelle Vnion nostre Nismes est encores. Telle-  
ment qu'il a demeuré sous l'obeïssance de Nemausus Egip-  
tien d'origine & ses successeurs l'espace de 1105. ans sous  
l'alliance de Marseille 440. ans : sous celles des Romains  
536. ans : sçauoir 126. ans dans le paganisme & 410. ans :  
sous le Christianisme. 326 ans sous les Gots & Sarrafins.  
534. ans sous les comtes & 394. ans commencés sous nos  
Rois tres Chrestiens, ceste année 5635. de la creation du  
Monde & 1663 acheués de nostre Salut. Cest le calcul le  
plus Vniuersellement receu: mais Monsieur de Rodon s'en  
est nouuellement despatti, & a crû que le monde estoit  
plus Viel que cela de 254. ans: en sorte que ceste année de  
nostre Salut 1663. seroit a son Conte l'an 5889. de la crea-  
tion du Monde a 111. ans pres du septieme milenaire que  
plusieurs estiment deuoir estre le repos de l'Vniuers.



## CHAPITRE XXIII.

*De la Religion des babitans de Nismes depuis le Christianisme.*



A bonne Religion est vn don de Dieu, &  
la profession de la Verité & les honnes œu-  
ures sont les marques infallibles de no-  
stre predestination a salut. Estant vn dog-  
me certain de nostre foy, que ceux a qui  
Dieu veut conterer le salut eternel: il les fait passer par la  
voye de son Eglise, & apres les auoir agregés en l'assemblée  
de ceux qui croient en luy en ceste vie: il leur donne son  
heritage celeste en l'autre. Mais comme ce salut n'est pas



donné indifferemment à tous les hommes, aussi ne le communique-t'il pas à ceux qui sont le vray objet de son amour, ny en mesme temps ny en mesme mesure. Les vns sont appelez le matin, les autres le soir. Les vns pour estre les grands ouuriers de sa moisson, les autres les petits Ministres de ses misericordes. D'ailleurs quand le temps est venu que par son decret eternal il veut faire vn grand ouurage, il se prepare de grands ouuriers. Voilà pourquoy lors qu'il voulut faire publier la bonne nouuelle de nostre redemption, il remplit de son esprit les hommes qu'il employa en cette ambassade, & disposa à la foy ceux que sa misericorde voulut sauuer: les illumina de son esprit, & les rendit capables du mystere de nostre salut. Sur ces dispositions, incontinent apres la Passion de son fils, l'Euangile fut publié par toute la terre; pour le moins il ne fut pas necessaire d'y mettre beaucoup de temps. Ces hommes deuenus grâds par leur vocation, les Apollres & leurs Disciples, firent promptement des grands progres. Il ne faut pas douter que la Grace de l'Euangile ne fust bien-tost annoncée à Nismes. Le petit trajet de nostre mer Mediterranée n'en retarda gueres le cours; & l'on peut croire Historiquement avec Vincent de Beauuais & le Iesuite Sirmond, que l'auengle nay, dont l'orbite fut guerie par le grand Medecin de nos ames; & que Ribadeneira baptiste Celi-donius, ou Barsimée selon la correction de S. Hierosime, fut nostre premier Euesque; & qu'il fit reflechir sur nous les premiers rayons de la grace, incontinent qu'il eut corporellement & spirituellement participé à la source de cette lumiere qui illumine tout homme venant au monde. Honestus natif de Nismes fut des premiers de ses Citoyens

## DES ANTIQVITES

conuertis au Christianisme par l'Apostre du Languedoc S. Sernin, qui auoit esté Disciple des Apostres de IESVS-CHRIST, & Auditeur de S. Jean Baptiste, si la tradition en est fidele, & son Diacre, au rapport de nos Archiues.

Cette tradition enseigne que S. Pierre l'Apostre enuoya ce S. Personnage de Rome aux Gaules & en Espagne, pour y prêcher l'Euangile. Que passant à Nismes il y trouua Honestus qu'il conuertit, & l'emmena à Tolose. Et Bernard Guidon en son Sanctoale, atteste que nostre Honestus a écrit la vie de S. Sernin. Ce qui seroit quelque espee de preuue pour resoudre la grande doute de Mr. Catel, comme il dit en la vie de S. Honorat : Si S. Honorat auoit esté successeur de S. Sernin en l'Episcopat de Tolose : & manifesterait l'erreur de ceux qui font de nostre Honestus & de S. Honorat deux Euesques differens. Car il est vray-semblable que l'Honestus de Nismes que S. Sernin conuertit, & en fit son Diacre, est l'Honorat qui fut son successeur immediat à l'Episcopat de Tolose, & qu'ils ne sont qu'une mesme persône. Car Honestus, Honoré, & Honorat, ne different que de langage : le premier estant vn nom Latin : le deuxième, vn François : & le dernier vn du vulgaire Languedoc.

Mais la plupart des gens doctes de ce temps ne donnent pas à S. Sernin, ny à la profession publique au Christianisme des peuples du Languedoc, vne si grande ancienteté : Et disent que le passage des trois Maries & de l'aveugle nay, sur vne barque sans voiles ny rames, au trauers de nostre mer Mediterranée, ressent fort à la fable. Ils donnent plus volontiers leur consentement à Sulpice Seuerus ancien Historien, qui a écrit que la Religion Chrê-



tienne passa bien tard deçà les Alpes ; Et que ses premiers Martyrs n'ont souffert que sous l'Empire d'Aurelius fils d'Anthonin. Ils ajoutent foy plutôt au Martyrologe Romain sur le 29 jour de Septembre, à celui d'Adon, & à tous les autres qui ont écrit de la vie de S. Sernin : à la vie de ce Saint, par Surius tome 6. de l'Histoire des Saints : à l'ancien auteur de la vie de saint Genulphe, que Ioannes à Bosco a fait imprimer dans sa Bibliothèque de Fleury Liure 1. chap. 9. Et à Gregoire de Tours au 1. Liure de son Histoire : qui conviennent tous que S. Sernin, S. Trupheme, S. Maximin, & leurs Collegues, ne passerent aux Gaules pour prêcher l'Evangile que sous le Consulat de Decius & de Gratus, qui se rapporte à l'an 150. de nostre Salut, selon Eusebe.

Le Iesuite Guesnay depuis peu de temps a tenu l'affirmative de cette histoire. Et au contraire Mr. de Launoy Docteur en Sorbonne, en a pris la negative : tous deux avec tant de doctrine & d'art, que la chose semble d'abord problematique aux esprits demy sçavans. Et bien que la negation du sieur de Launoy soit parfaitement bien établie dans les liures qu'il a faits sur ce sujet ; Elle est d'abondant fortifiée par l'autorité du Tite-Liue François Mr. Chorier qui luy donne son approbation en son Histoire du Dauphiné. Davantage il est digne d'observation qu'à l'Episcopat de S. Sernin à Tolose, succeda immédiatement celui de S. Honorat, qui consacra S. Fermin Evesque d'Amiens : Et que saint Fermin souffrit sous Diocletian qui regnoit en l'an trois cens trois du Christianisme, comme rapporte Baronius, dont le calcul se rencontre avec celui d'Eusebe : Car l'Episcopat de saint Honorat & de saint Fermin peut

## DES ANTIQVITES

auoir duré 53.ans:lesquels joints aux 250.d'Eusebe,produisent les 303.de Baronius. Et au contraire il n'est pas croyable que le conuertiy d'un Disciple de IESVS-CHRIST ait vécu 270.ans apres IESVS-CHRIST mesmes.

Mais en quelque temps que ce soit que saint Sernin aye vécu, il a bien voulu sceller la verité de sa doctrine par le sacrifice de sa vie, & persuader par son exemple nostre saint Compatriote de prendre la Coronne du Martyre: qui obligea l'Eglise Romaine à le canoniser, nostre Nismes à luy dedier vne Chapelle & des Autels:luy celebrer vn seruice annuel le seizième jour de Feurier, justifié par nos Archiues, & Tolose à recueillir ses os dans vne chasse d'argent, où son peuple le venere dans la fameuse Eglise de saint Sernin son maistre.

Toutes ses persecutions ne furent pas sans fruiet;l'Eglise de Nismes arrosée du sang de ses Martyrs, y produisit des grands Saints,dont le nom en sera toujourns venerable. Saint Fermin natif de Pampelune s'y conuertit à la Religion Chrestienne avec son pere & sa mere, comme rapportent Fulbert Euesque de Chartres en sa vie, Natalibus, Beda & Adon en leurs Martyrologes. Et apres auoir esté depuis longues années Euesque d'Amiens, il y souffrit le dernier Martyre Saint Bausiles souffrit à Nismes.au rapport de Petrus Venetus au Liure 5. chapitre 24. & nos premiers Chrétiens y fonderent vn Prieuré de Reguliers à son nom, où ses os reposent: Et l'Eglise luy officie le vingtième jour de May, & celebre la translation de ses Reliques: le 22.jour d'Auril dans vn Calendrier de l'an MCCC.que j'ay en mon pouuoir. Saint Castor nay dans nos Arenes, où l'on montre encores sa maison, fut Euesque & Cons.



feſſeur canonisé, & vne eglise dotée à son nom fut nostre premiere Paroiſſe, depuis erigée en Cathedrale, en laquelle nôtre peuple le celebre tous les ans le 22. jour de Septembre dans le meſme Calendrier. Il ne fut pas juſques à ſon petit Bourg de Bouillargues, qui ne produiſit vn ſaint Felix, dont les os recueillis ſous vn Autel à la ville de Grace en Prouence, ſont rendus l'objet de la veneration des peuples de ſon Diocèſe.

Ces conuerſions & ces martyres ne furent que des ſentimens particuliers ſugerez par le S.Eſprit en l'ame de ces bons Perſonnages. L'Empire du Demon deſſendoit encores ſon uſurpation : & la cheute des Idoles ne peut eſtre comptée que depuis la publique profeſſion du Chriſtianisme qu'en fit Conſtantin le Grand 309. ans apres la naiſſance de nôtre Redempteur.

La Religion de nos Conciroyens fut Orthodoxe le ſiecle ſuiuant, qui fut le quatrième de nôtre Chriſtianisme. Ils n'auoient à combattre que les Iuiſ en en dehors; cette opiniâtre nation, dont la ſolemnelle malediction qui commençoit à les faire errer par tout le monde, infectoit nôtre patrie. Mais nonobſtant leur auengle infidelité, l'Eglise Chreſtienne dans Niſmes, ſous la houlette de bois de ſes Eueſques d'or, conſeruoit toute ſa pureté : & le zele de ſon Inſtitution, & ſa foy la rendoit la digne Eſpouſe de celui qui par ſa mort l'introduira en la vie eternelle.

## CHAPITRE XXIV.

*L'Arrianisme dans Nismes.*

Ette chaste Espouse , l'Eglise visible dans Nismes, ne persista pas longuement en cette pureté. Car en l'an du salut CCCCX. ces barbares nations du Nort , qui ravagerent insolemment toute l'Europe, sous Alarie leur Roy , ayant obtenu d'Honorius Empereur d'Occident , la cession des Gaules & des Espagnes , qu'elles luy auoient desia vsurpées. Elles y establirent vñ Royaume dont Tolosé fut la Ville Capitale, & la nostre vne dependente. Les Gots y eleuerent leur Throsne temporel, & corrompirent le spirituel de IESVS-CHRIST, par le mortel poison qu'Arrius auoit composé dans le puits de l'abisme. Son heresie fut preschée dans Nismes, la diuinité de la seconde & de la troisième Personnes de l'indiuisible Trinité, fut déniée par les horribles blasphemes de cét Heretique. En ce temps-là les ennemis de IESVS-CHRIST, conuenoient fort bien ensemble pour persecuter son Eglise. Les Gots & les Iuifs assiegerent Narbonne à commons fraix : & partagerent entre eux cette Ville, apres l'auoir prise. Ils demolissoient les Temples des Chrestiens, ou les prophanoient en estables, tiroient les gonds de leurs portes, & les fermoient de buissons. Firent mourir la plupart des Euesques qui ne voulurēt adherer à Arrius: en emprisonnerent d'autres, & en bannirēt plusieurs, au rapport de Gregoire de Tours Liure 2. Chapitre 25. de son Histoire.



Cette persecution sous les Gots dura près de deux cens ans : & ne finit que par la conuersion à la Religion Chrestienne de Ricarede leur Roy en l'an DLXXXIX. de nostre salut. Ce bon Prince touché de tant de Martires qu'il auoit veu souffrir deuant soy ; donna gloire à Dieu , confessa la Consulstantiabilité du fils & du saint Esprit avec le pere & abjura son heresie au III. Concile de Toledé. Il donna sa coronne à l'Eglise saint Iulien à Nismes ; & enuoya des Deputez à ses peuples de sa Prouince de Languedoc , pour leur faire entendre qu'ils se deuoient instruire & conuertir à son exemple. Et ne cessa qu'il n'eut entièrement estaint l'heresie en ses estats, & mis en liberté la Religion Chrestienne.

Les citoyens de Nîmes reprindrent l'exercice de la Religion Chrestienne & Orthodoxe , par la conuersion de leur Roy Ricarède en l'an DLXXXIX de nostre salut : & le continuerent sans mesmes la contradiction des iuifs que Vuamba chassa de son Royaume iusques en l'an DCCXIII. du mesme salut , qui fut le cours de CXXV. années.

## CHAPITRE XXV.

*Le Mahometisme dans Nîmes.*

**M**Ais apres cette année DCCXIII. Les habitants de Nismes souffrirent en la Religion, vn changement horrible. Ils passerent d'une extremité à l'autre. Et quittans la sainteté du Christianisme ; ils reçurent l'exécrable superstition de Mahomet, des Sarraïns d'Espagne. Ceux



du Royaume des Fez , apelés par quelques mauuais Chre-  
 tiens d'Espagne , passerent le Gilbatar & emporterent  
 tous ces grands Estats iusques aux Pirenées. Nismes def-  
 fendit pour quelque temps , les aproches des Sarrafins  
 au passage de la Riuiere du Vidourle. Ses habitans  
 messés avec des troupes Françoises , camperent sur le  
 bord de cette Riuiere , & y fonderent vn bourg qui de  
 Gallus Agger à esté depuis apelé Garlargues. Le seiour des  
 Sarrafins sur l'autre bord fit vn semblable effet , & for-  
 ma vn autre bourg qui de Sarrafenorum Agger , à pris  
 celui de Saturargues. Mais cette station ne fut pas longue;  
 nos pechés estant en leur comble , les Sarrafins franchi-  
 rent la riuiere : prindrent Nismes , Auignon , Arles , Lyon ,  
 Poitiers & garderent leur comqueste du Languedoc , iuf-  
 ques à l'an VIICXXXVI. de nostre salut , qui fut le cours  
 de vingt années. Pendant ce temps-là , le seruice de Dieu  
 cessa dans Nismes ; nos Temples furent changez en Mos-  
 quées : & la profession publique de la vraye religion in-  
 terdite à ses habitans. Il y fut fait le plus damnable chan-  
 gement qui puisse estre suggeré par la malice du Diable.

L'element de l'eau qui punit les pechés des hommes au  
 deluge vninerfel , n'auroit pas esté capable de lauer la  
 souillure de nos habitans de Nismes , il y fallut employer  
 tout leur fang & tout le feu de Charles Martel. Ce grand  
 Prince qui auoit deliuré la Guienne des mesmes ennemis  
 par la bataille de Poitiers , & la mort de trois cens septante  
 cinq mille de leurs hōmes ; ayant assiegé les Sarrafins dans  
 Nismes en cette année sept cens trente six , purgea nos  
 crimes dans l'incendie generale & le rasement de nostre  
 Ville : pour verifler cette verité , qu'apres que Dieu a lon-  
 gue ment attendu nostre repantance ; il fait voir qu'il est  
 le



le Dieu des vangences, jaloux de sa gloire, & que quand il punit les hommes, il le fait quelquefois avec autant de feuerité que de iustice.

Alors le Mahumetisme fut noyé dans le sang de nos habitans & brullé avec leurs Mosquées & toute la Ville. l'Amphiteatre seulement pour sa grande solidité & l'excellence de sa construction ayant résisté à l'incendie generale; fut quelques années apres, de rechef, le refuge des Visigots qui nous estoient venus des Alpes, lesquels ayans pris logement dans ses caues, y reestablirent le Christianisme en l'an VCCXLIII de nostre salut. Ces Visigots furent rendus deux ans apres à Pepin, par Misemond leur chef. Mais Misemond ayant esté tué devant Narbonne, les Sarrasins la reprindrent & Nismes aussi; & s'estans souleuez contre Pepin, tuèrent dans Nismes la Vefue de Misemond & y r'establirent le Mahumetisme. Cette maudite superstition y dura iusques en l'année VCCLV. que Guillaume au Cour-nés Connestable de France, depuis Canonisé, reprit Nismes pour Pepin au raport de la Cronique de saint Theodorite d'Vfès, & y reestablit en fin le regne de nostre Seigneur Iesus-Christ, apres que les Sarrasins eurent souillé nostre Ville vne quarantaine d'Années. Ces nouveaux Chrestiens y dresserent vne petite communauté, & vne Eglise sous le titre de saint Martin des Arènes, ou ils continuèrent le seruice de leur Maistre.





aux conctions publiques. Selon cette suposition ; l'Idiome naturel des Nemausiens incontinent apres leur fondation, fut meſlé de l'Egyptien de leur Fôdateur & de la lague que les enfans de Noé auoient portée à noſtre voiſinage, apres le deluge vniuerſel auenu ſept cens ans anparauant. De cette langue & publique & priuée, il ne nous reſte rien. Le cours de tant de ſiecles à effacé la memoire de l'un & de l'autre. Ni aux Actes & Contrats publiques ; ni en l'Histoire ; ny aux inſcriptions ſur les pierres antiques ; rien n'a paſſé iuſques à nous.

Pour le deuxieſme eage de noſtre Niſmes, que nous conſiderons deſpuis que cette Ville fut faite Colonie Greque, nous n'en auons pour l'Idiome que quelques mots & l'accent vulgaire de nos habitans qui à paſſé iuſques à nous. Et pour les eſcritures ; quelques Inſcriptions ſur nos marbres antiques, eſcrites en langues & caracteres Latins : mais pour des Familles qui auoient des noms Grecs que nous liſous encores APOLLON DIONISIVS THEOPHILE CALLITICHES. Et vne infinité d'autres.

Mais deſpuis que nous auons deſpendu de l'Empire Romain ; on ne peut nier que noſtre langue ne ſe ſoit fort Latinifée. Que nos eſcritures publiques & particulieres, n'ayant eſté latines, en nos inſcriptions ſur les marbres, en l'Histoire de la Prouince, & en tous nos Actes iudiciaires & contrats publiques qui ont eſté eſcrites en Latin iuſques au reigne de François Premier.

Il eſt bien vray que ſous les Gots qui furent nos Maiſtres incontinent apres les Romains ; noſtre langue vulgaire ſe rēdit rude & barbare par cette brutale nation. Que ſous les

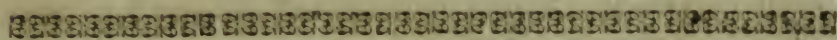
François, elle fut adoucie. Que sous nos Comtes de Toulouse, elle se rendit elegante, par la communication que nos habitans eurent avec les Prouenſaux leurs aliez & nos voisins; pource qu'alors leurs Comtes estoient Roys de Naples & de Sicille; auoient vne Cour Illustre & la plus belle langue de l'Europe. Mais tous ces changemens n'estoient que pour le langage vulgaire. Car aux Actes publics nos habitans ne changerent rien: ils escriuirent tousiours en Latin; & ce nôbre presque infini de Tôbeaux & autres inscriptiôs antiques qui nous restēt sur nos pierres tant Romaines, Gotes, que de nos Comtes; tout est escrit en cette langue. Les loix mesmes que nous tenons des Rois Gots, sont Latines, les Autheurs qui ont escrit sous leurs regnes, les Conciles ou leurs Rois ont acistē, sont Latins.

La domination des Sarrafins ne fut pas longue ny assurée, & ny a pas apparence qu'ils fissent des grands reglemens sur ce sujet, ny leur frequentation ne Contracta pas vn changement beaucoup sensible au langage des habitans de Nismes.

Lors que nous nous rendîmes aux François, dont la domination ne fut guiere assurée iusques au reigne de Charles-Magne. Bien loin que cet Empereur, son fils & petit fils nous ayent interdit la langue Latine; que au contraire s'estoit leur deuoir de nous la commender, pour fatisfaire à la complaisance & aux grands atachemēs qu'ils auoient pour la Cour de Rome. Au tresieme siecle; cette Cour transferée en Auignon, nous confirma dans cet vsage; & nous porta ces longues & immences formalités des procès, dont la France a esté despuis chargée. Voila pourquoy il n'y a point de raison, de trouuer mauuais que les  
Gaulois



Gaulois & les Sarrafins , ayent donné à leurs forteresses , des noms d'autre langue que celles de leurs nations , puis qu'ils leur en ont donné en Latin , qui estoit vne langue commune & accoutumée aux Actes de l'une & de l'autre : familiere & cōnuë aux Gots , aux Sarrafins & aux François.



## CHAPITRE XXVII.

*Suite du Christianisme sous les Comtes & Vicomtes de Nismes.*



ES exerciffes sacrez de la Religion Chrestienne , furent repris dans Nismes en l'an VCCLV. de nostre salut ; vn Concile tenu dans nostre Ville par le Pape Vrbein II. en l'an MXCVI. Nostre Eglise y produisit des hommes d'une vertu toute exemplaire au commencement du disiesme siecle. Remesaire & Jean furent Canonisez , & d'Euesques de son Diocese, ils furent reconnus pour estre des venerables saints dans le Ciel , ou leur intercession est employée par ceux de la Communion de Rome. Les autres qui n'en sont pas , honorent leur memoire , comme celle de personages d'une vertu tres pure , & dont la sainteté resmoignée par leurs anciens compatriotes , honore la patrie & sera tirée en exemple par la posterité ; pendant que nostre Nismes , se glorifiera de leur naissance & de leurs os , recuellis dans nostre Eglise de S. Iulien , & couverts de ses deplorables ruines.

La contagion que cette nouvelle peuplade des Habitans des Arenes contracta avec les Sarrafins ; les longues

guerres dont ils furent affligez : augmenta leur ignorance, continuée par la foiblesse de ses Comtes ; qui dans leur petit estat , se vouloient eriger en Souuerains,iusques pres de la fin du douziesme Siecle.

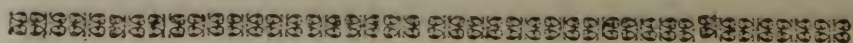
Ces Comtes & Vicomtes, ont tousiours donné des tesmoignages de leur amour au peuple de Nismes & de leur zele à la Religion Chrestienne, par grand nombre de beaux Priuileges qu'ils luy ont octroyez : par leur demeure qu'ils ont souuent faite dans Nismes : les Immences biens qu'ils ont donnez à l'Eglise , & par leur cepulture qu'ils y ont quelque fois esleue. Aton donna à Nismes des tres-grands & amples Pasquis & lignerages. Raymond V. l'Immunité des nobles, celle des despens en leurs procès , voulant que sa Iustice leur fut renduë gratuitement. La garde de son Chasteau des Arenes, & la faculté de clorre la Ville de murailles. Raymond VI. repara les ruïnes de nostre Eglise Cathedrale : & des ruïnes de l'ancien Temple d'Auguste reduit en petite Eglise Parroisselle du Titre de saint Castor : il en fit vne Episcopale , & fut accusé au Concile de Latran, de laoir fortifiée. Sanche sa femme abolit plusieurs crimes dont nos Citoyens estoient accusés. Raymond VII. donna au Chapitre de son Eglise , les riches meteries de Campagnes, Signan & plusieurs fiefs. Le mesme Raymond V. Et Alphonse son ayeul, y ont donné leurs cendres , avec Bernard Athon le vieil leur Vicomte : ayans esté mis à cepulture , dans le Cloistre de la Cathedrale. Et tous ont fait tant d'autres auantages aux Ecclesiastiques & aux seculiers de Nismes, qu'ils les ont obligez d'en benir à iamais la memoire & d'en remercier la liberalité.



On pourroit faire icy quelque difficulté de croire que la Sepulture d'Alphonce soit dans Nîmes; quoy que Monsieur d'Albenas rapporte d'en auoir veu l'Epitaphe au Cloistre de nostre Cathedrale maintenant demoli, en ces termes, *Ildephonsus Dux Narbone de stirpe Raymundi comitis Tolose marchio Prouincie fundatoris Sanctæ Sedis Nemaufensis* au XII. Chapitre de ses antiquités de Nîmes. La difficulté se forme de ce que Monsieur d'Albenas donne la date de cette Epitaphe du XV. Auril MCCIII. qui ne peut estre vraye, s'il n'y auoit eu qu'un Alphonce comme les Autheurs ont escrit. Parce qu'Alfonce premier deceda en Cesarée l'an MCXLVIII. comme Monsieur Catel le prouue en la vie de cet Alphonce. Et ainsi l'Epitaphe de Nîmes ne peut estre vraye, qu'en suposant deux Alphonces; ou que le corps d'Alphonce à esté gardé cinquante-quatre ans sans sepulture, & qu'il a esté porté d'Antioche à Nîmes: ce qui est extraordinaire & outre l'Histoire qui ne parle point de cette translation. Mais les Autheurs alleguez par Monsieur Catel estans Anonimes & incertains pour le decés en Cesarée; n'ont pas Authorité de conuaincre de faux l'Epitaphe d'Alphonce: & le tesmoignage de la Chronique de la maison de Ville de Tolose, & celle de Bernard Guidon, que Monsieur Catel à fait Imprimer au pied de son Histoire des Comtes de cette Ville. Tous ces Autheurs atestent vnanimement que la sepulture d'Alphonce est au Cloistre de l'Eglise Cathedrale de Nîmes tellement qu'il faut croire qu'il y a eu deux Alphonces Comtes de Tholose. L'un qui deceda en Cesarée, en l'an MCXLVIII. Et l'autre fut mis en sepulture à Nîmes en l'an MCCIII.

Mais de la Sepulture de Raymond V. au mesme lieu,

il n'y a point de difficulté puis qu'elle est rapportée par la Chronique de Bernard Guidon : par celle de Guillaumes de Pui-Laurens au Chapitre V. Et par l'autre Chronique manuscrite sans nom d'Auteur que Monsieur Catel a fait Imprimer. Aufquelles preuues est encores iointe vne puissante coniecture. C'est que l'an MCXCIII. que Raymond mourût, comme rapartent toutes les Histoires; il estoit à Nismes logé dans la maison de l'Euesque de cette Ville; comme se voit en la concession qu'il fit aux habitans de Nismes, la XVII. calande Doctobre de cette année; de se clore de murailles, donnée *in Bisopia*, c'est à dire à l'Euesché. Car Bispus en langage des Gots estoit vn Euesque, comme nous lisons dans Iornandés. Et nous tenons encores quelques vns de leurs mots, despuis que certe Nation reignoit sur nous. Tellement que puisque Raymond estoit à Nismes sur la fin de l'année qu'il deceda; & qu'il y estoit logé dans la maison de l'Euesque; il y a grande aparence qu'il fut enterré au Cloistre qui estoit ioignant cette maison.



## CHAPITRE. XXVIII.

*Continuation du Christianisme dans Nismes.*

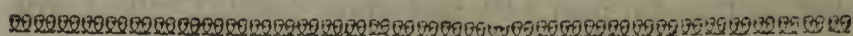
**M**Ais pour reuenir à nostre sujet. A la fin du douziesme siecle de nostre Christianisme. La Prouidence Diuine esmeut vn notable changement en la Religion des peuples de cette Prouince; qui pour auoir commencé à paroistre au Diocèse d'Alby, fut apellé la Religion des Albigois



Albigéois. Nostre Nîmes mesmes en fut touché, & donna lieu au Pape Honorius III. en l'année MCCXVIII. d'exorter nos habitans de se remettre au giron de son Eglise; par ses lettres qui sont encores dans nos Archiues. Ils defererent à ses lettres au mois de Iuin MCCXXVI. s'estans soumis au iugement de son Legat & à la misericorde du Roy; comme raporte Monsieur Catel en la vie de Raymond VII. Comte de Toulouse. Ces nouveaux Religionnaires prenoient le titre de Reformateurs de l'Eglise & s'estans soustraits de l'obeïssance Papale & de toute la Hierarchie Romaine; n'yoient la transubstantiation au sacrement de la Cene, le merite des œuures; le Purgatoire, l'inuocation des Saints, la Confession auriculaire & l'adoration des Images. Et apres auoir soustenu leur Doctrine par disputes & conferences reglées; ils y employerent les armes materielles qui n'eurent aucun bon succes; le Pape leur suffita tous les Princes & les peuples de sa Confession, qui faisoient des armées de cinq cens mille hommes. Et dans la suite de soixante ou quatre-vingts années; il les oprima entierement. En l'an MCCLXX. la Religion des Albigéois ceda: & celle du Pape reprit son Autorité.

L'on conte la fin des Albigéois au decés sans enfans de Ieanne leur derniere Comtesse, & d'Alphonse Comte de Poitiers son mary; enuiron cette année MCCLXX. pour ce que leur Comté du Languedoc fut incontinent vni à la Monarchie Françoisé. Depuis ce temps-là iusques en l'an M.D.LX. la Religion Catholique Romaine, ne souffrit point de contradiction dans Nîmes: sauf de quelques miserables Juifs qui estoient restez des discipations precedentes; Et qui furent entierement chassez par Edit

K κ



CHAPITRE. XXIX.

*De la Religion des Habitans de Nismes sous nos Rois.*

**L**E dernier & le plus notable changement, en la Religion de nos habitans de Nismes, ne fut pas précisément en cette année MDLX. Long-temps au parauant, auoient paru plusieurs personnes qui suiuoient à Nismes la reformation de Iean Caluin. Des l'an MDLIII. Pierre de Lauau auoit esté brulé par Iugement Presidial suiuant l'Edit de François Premier, qui condamnoit au suplice les Heretiques Lutheriens & fut executé à petit feu, à la place de la Salemandre; au raport de Iean Crespin en son Histoire des Martirs. Dominique Deyron Prieur de cet Ordre au conuent de Nismes, qui luy auoit esté baillé pour le conuertir; l'ayant fortifié en sa croyance, s'estoit refugié à Geneue pour eiter la mort dont il estoit menacé par ses accusateurs: & y professoit la Reformation. Desia quelques Minystres, enuoyés de la mesme Ville, la Preschoient à Anduze, & autres Villes des Seuenes, & y administroient les Sacremens en l'année MDLVII. A Nismes aussi le Minystre Moget aussi arriué de Geneue le XXIX. Septembre MDLIX. y prescha secretement. Mais parce que leur profession n'estoit pas publique; qu'ils n'estoient reconnus que comme des Heretiques condamnés par l'Eglise Romaine, la matiere des feus & des suplices; on ne remarque pas ce changement en la Religion que despuis l'année MDLX. pour ce que au



mois de Mars de cette année on commença de prêcher la Reformation de plain iour. Surquoy interuint l'Edit de Ianuier MDLXI. qui permet hors des Villes, l'exercice libre de la Religion aux reformés, qui fut enfraint le premier iour de Mars suiuant, par les massacres de Vass, & les troubles renouuells. Au commencement de ces nouveaux troubles, les reformés de Nismes prindrent l'Eglise de S. Estienne du Capitole. Et à la Saint Michel de la mesme année, celle des Cordeliers, les officiers du Roy appelés, pour y faire l'inventaire des ioyaux que les Moines emportoient. Le sieur Viret Minystre de Geneue y prescha le IX. Octobre. Et a la Cathedrale le iour de la Saint Thomas. Cette Eglise fut renduë aux Catholiques en consequence de l'Edit d'Amboise du mois de Mars MDLXII. Et pource qu'en ce temps-la, la plus grande partie du peuple de Nismes & de ses Magistrats Royaux. Et tous les Magistrats Politiques & les Regens de son College; se declarerent de cette Religion, & en firent Profession publique; abatirent las Images & les Croix. Le Ministre Moget dressa & regla vne Eglise P.Reformée, vn Cōsistoire & vne discipline. Leur grand Temple fut basti, en vertu des lettres du grand Ceau, registrés au Presidial de Nismes le IIII. Aueil MDLXV. Brulé au Mois d'Aoust, MDLXVIII. Et restably sur la fin de l'an M. D. L X I X. Vn moindre Temple à esté basti ioignant le College en l'année MDC. XII. avec pareille permission.

Toutes ces Varietez aduenues en la Religion de nos Peres Citoyens de Nismes; nous enseignent a reconnoistre non seulement la foiblesse de l'esprit humain; qui mesme la ou il s'agit du salut eternel, n'a point de fermeté ny

de durée. Mais aussi que quant il est abandonné à sa propre conduite, & priué des illuminations celestes il s'esgare du droit sentier qu'il doit tenir en la possession de son Souuerain bien : il suit les voyes d'erreur ; & dans cette route tant plus s'on chemin est long, plus son egarement est grand. Dauantage que quand les hommes se deffians de l'assistance de Dieu, se commentent au bras de la chair ; ils se desçoient eux-mesmes. Et les euenemens ( maudits par celuy qui est toute nostre force) sont tousiours contraires à leur attente. Heureux & bien-heureux serons nous ; si nous fixant en la volonté de seruir Dieu, selon ce que sa bonté nous en a reuelé en sa parole, nous percistons en la voye de ses commandemens ; faisans diuorce perpetuel avec nostre propre sagesse, qui a tousiours esté inimitié contre Dieu. Sçachans que la Religion est vne suggestion du Saint Esprit ; qui ne s'establit pas dans le cœur des hommes par les armes materielles, que l'espée ny le pistolet ne persuadent pas les veritez Chrestiennes, ains qu'esperant en celuy qui nous a racheptez en son sang nous sommes assurez de posseder apres cette vie temporelle celle qui sera permanente à iamais, en la vision eternelle de sa face.



CHAP.



ERRATA

## CHAPITRE. XXX.

*Apologie.*

CE traité ne fut pas plustost donné au public; sous le titre des anciens bastimens de Nismes, que la liberté que chascun prend de iuger des ourages d'autrui, manifesta le sentiment de ceux qui luy donnerent leur aprobation ou leur censure. Caché derriere la toile de mes peintures, i'ay reçu avec respect & gratitude; les effets de la bonté des premiers: & me consolay de voir que le siecle n'est pas encores tout corrompu, que les hommes n'y sont pas tous sans charité: & que quelques-vns reçoivent agreablement les productions d'une vertu imparfaite, & aprouvent le zele de ceux qui ayment la verité & leur patrie. l'escoutay la censure des autres avec vn preiugé preiudiciable à ma cause. La connoissance que i'ay de mon peu d'estude en l'Histoire, & ma profession active, qui m'esloigne bien fort de la contemplation du Cabinet, me faisoient douter de mes aduantages. Mais enfin i'escoutay la raison; ie consultay le bon sens, & ie trouuay que celuy qui ma ataqué, les choquoit directement l'un & l'autre. Voila pourquoy i'ay cru que mon silence seroit preuaricateur; que ie deuois deffendre la verité opprimée: Et que pour ses seuls intherests, ie deuois examiner particulièrement les foibles illusions qui luy estoient opposées. Je proteste icy deuant vous, que ie ne melle point mes intherests avec ceux de la verité; que pour reprocher

L I.

à mes Concitoyens leur ingratitude enuers la patrie ; & les piquer d'emulation à la rediction de nos communs deuoirs. Et comme la plus-part sont plus esclairés que moy, leur faire connoistre qu'ils ont aussi plus d'obligation à conseruer sa gloire ; contre l'iniure du temps qui la couure. Je n'ay pas mesmes mis mon nom sur la face de mon liure , pour en tirer le peu d'honneur que ce petit travail metite ; mais seulement pour cautionner la verité de mes Relations. Pource que le genre des escrits en cette matiere est Historique , & pert son credit & son Authorité ; en ceux d'un Auteur Anonyme : car celuy qui cache son nom , est suspect , de mensonge & indigne d'estre cru, & de-là s'en suit la necessité de se nommer.

Ceux qui content de belles fables de leur patrie ; luy font tort au lieu de l'honorer : pource qu'il n'y a que les belles veritez qui soient honorables : & que lors qu'on nous traite de Roman , on nous couure de honte & de railerie. Quelqu'un de nos Antiquaires qui n'estoit pas de cet aduis ; voulant faire vn parallele accomply de l'ancien Nismes avec la vieille Rome, la assis sur sept montagnes ; luy a fait des portes triomphales , & la meublée des statuës d'AEsculape , de Curtius & de Seuola : & sur vne pierre qui n'a qu'un pan de quarré ; il a trouué plus de figures à demi relief, que la mignature d'un Peintre , n'en scauroit metre sur vne cane de toile : & plus de hieroglifiques que n'en a iamais imaginé l'ancienne cabale d'Egypte. Les estrangers qui ont veu cette Relation en l'une de ses lettres , apres auoir vainement cherché l'original , permettent à leur moquerie , de prendre la place de leur attente trompée : & a leur despit de mespriser les autres belles choses



qu'ils ont veuës ; & ainsi l'affection excessiue que portent à leur patrie , ceux qui font ces beaux contes luy est grandement iniurieuse.

Il se trouue assez de belles veritez dans l'Histoire & dans les monumens antiques de nostre Cité , pour releuer son ancienne gloire, par dessus les plus celebres Villes du monde ; sans l'assistance de la fable. Ceux qui nous en content pouuoient tirer l'honneur de sa fondation de la main d'un Heros , peu de temps apres le deluge general comme i'ay fait au premier Chapitre de ce traité. Ils pouuoient trouuer qu'elle fust faite Colonie Romaine , & Colonie d'Auguste , au temps que ce grand Empereur, inuenta ce haut degré d'honneur , pour vne digne recompence des plus courageux soldats de la terre ; & apres la plus celebre Victoire du monde , comme i'ay dit à XIII. Chapitre du mesme traité. Ils pouuoient remarquer la beauté de son gouvernement par la grandeur de la Ville, qui estoit pareille en circonference à celle des plus grandes Villes de France, au iourd'huy. Et par celle du lieu à metre ses tributs qui sont huit sacs dans la Tourremagne , qui ont cinq ou six canes de haut & douze pans de diametre comme i'ay montré au IX. Chapitre de ce traité. Par la grandeur de son Estat , qui comprenoit le gouvernement de vingt-quatre Villes ; au raport de Strabon & de Pline. Par celle de ses bastimens publics, Amphiteatres, Temples , Basiliques, Capitoles , Ponts & Palaix : de marbre & d'autre riche matiere. Et par un nombre presque infini de medailles d'or , d'argent , de leton de Corinthe & de cuiure , iettés en fonte dans Nismes. Par autant de statuës de pierre , de Riches colonnes & autres ouurages

d'architecture de meſme matiere qui ſ'y trouuent. Par pluſieurs Aqueducs & termes pauez d'Agripine, aux vſages particuliers & publiques, dans vn ciment exquis; & quelques-vns ſur des tables de marbre blanc ou noir. Par tant d'vrnes de marbre, de terre ſigillée; tant de Tombeaux payens auſſi de marbre, de pierre commune, & de plomb: avec eloges & honorables teſmoignages rendus aux morts par les viuens. Par la forme de ſon gouuernement qui eſtoit en l'eſtat Eccleſiaſtique ancien, compoſé de Pontifes, de Preſtres & Minyſtres des Temples, en la Religion d'Iſis & d'Oſiris: & au Moderne, deſpuis que noſtre Ville fut Colonie Romaine: en la Religion d'Auguſte Ordinateur de leur Colonie, deifié par les peuples de ſon Empir. En l'Eſtat ſeculier, par des Conſuls ou *Duum-virs* qui ont paſſé iuſques à nous. Par des Senateurs ou Decurions. Par des AEdilles que nous apellons maintenant ouuriers. Par des Treſoriers ou Receueurs des deniers publiques ABAERARIO. Par nos droits municipaux; nos habitans de Niſmes comme ceux de Rome, ont touſiours eſté Regis & le ſont encores par le droit eſcrit, qui eſt les Loix & conſtitutions Imperiales. La cenſure eſtoit en vſage à Niſmes, comme à Rome; & y a degeneré en noſtre Franc-Aleu, & en la taxe de nos cabaux. Et comme toute la Prouince de Volques Arecomiques, dependoit de noſtre Cité; ſes droits municipaux, luy furent conſeruez, & à toute la Nation lors qu'elle fut cedée aux Gots par l'Empereur Honorius. Toutes ces conformités de Rome & de Niſmes, ont donné occaſion à Stephanus, qui a eſcrit en Grece; ſon Liure des Villes, de dire que Niſmes eſtoit vne Ville d'Italie: pource qu'elle eſtoit vne ſeconde Rome & luy reſſembloit  
en



en la forme de son gouvernement aussi-bien qu'en sa grandeur. Bref ces trop charitables escriuains dont nous auons parlé, en s'abstenant du mensonge, pouuoient dire en faueur de nostre Ville, des veritez illustres, qui sont l'admiration & l'estonnement de toute l'Europe; eussent pù accomplir selon leur desir, le paralelle qu'ils s'estoient proposés; & l'eussent verifié par ces pierres parlantes, & ces tesmoins irreprochables qui acheuent son ornement.

L'escriu que ie me propose d'examiner, est vne Epistre que Monsieur le Conseiller Guiran à nouuellement adioutée en la deuxiesme edition de son Chapitre des deux Numismes de Nismes. Il s'opiniastre à soustenir que celle que nous trouuons rarement dans les rüines de nostre Ville, d'vne teste armée, qui porte au reuers l'Image de la Deesse Salus; est celle du Dieu Mars, & non pas celle de Nemausus nostre Fondateur. Ce qu'il essaye d'establiir, sur la ressemblance du visage de cette medaille, avec le visage de ce Dieu figuré ailleurs. Sur l'armet qui luy a esté mis en teste; qu'il veut estre propre à cette fauce Diuinité: Et sur le culte & les honneurs diuins que les anciens peuples des Gaules luy rendoient. Il ne respond pas aux fortes raisons que i'ay employées au XIII. Chapitre de mon Liure, qui restent entieres & conuaincantes; N'y a l'autorité d'un Antiquaire celebre & des-interessé que i'ay allegué; lequel donne cette medaille à nostre Fondateur: il en veut estre cru à son seul mot, & sur de mauuaises apparences.

La ressemblance du visage en cette medaille, avec celuy de Mars en ses Images, est vne preuue equiuoque: car la similitude est vn acte de l'imagination de deux ou-

M m

uriers & de leur suffisence en l'art ; qui les fait rencontrer quelquefois ensemble, en leurs productions. Au contraire la dissimilitude vient de leur imagination blessée, & de leur ignorance, qui leur fait produire des Images différentes, quoy qu'elles soient contretirées sur vn mesme original. L'Image de Iules Cesar de la main d'un Peintre, ne ressemble pas tousiours à celle qu'un autre Peintre aura faite du mesme Iules Cesar. Et par mesme raison au contraire, l'Adonis de l'un, ressemblera fort bien le Tersite de l'autre; tant peu y a-il de seureté aux ouuriers, ou d'uniformité en l'imagination de diuers hommes. D'où vient que des ressemblances ou dissemblances des Images, on ne peut pas certainement cōclure l'identité des originaux.

L'armet non plus n'est pas la marque singuliere de Mars. Non seulement Mars entre les Dieux le portoit: mais aussi Pallas, Mercure, & plusieurs autres Diuinitéz Payenes, comme iustificient leurs Images & statuës. Entre les hommes, l'armet estoit donné aux conquerans, Thèzée, Xerces, Cyrus, Alexandre, & tous les autres souuerains generaux d'armées, ont esté peints de cette façon. Les Roys & les Consuls Romains nous sont ainsi representez en leurs medailles: comme les Tarquins, les Coriolans, les Brutes, les Chresses & plusieurs autres en grand nombre, rapportées par nos medulaires; d'où se void que l'armet n'estoit pas propre & particulier au Dieu Mars, puis qu'il luy estoit commun a plusieurs Dieux & a plusieurs hommes.

L'inclination naturelle que la nation Gauloise à tousiours eu à la guerre ne peut estre ignorée. Tant d'irruptions & de descentes qu'elle a faites en Italie sous nos Brennus



& sous nos Charles; en Asie, & en Egypte sous Saint Louis, Philippe Auguste, Louis le Jeune, & autres Rois de France entre les anciens; remplissent tout le monde & tous les âges de l'admiration de leur courage. Et entre les Modernes, toutes nos guerres sous les Bayards, les Chatillons, & les Lanoues; mettent hors de doute cette propension de nos peuples. Et particulièrement de nos habitans de Nismes, sous les Bouillargues, les Depossas, les Noires, & tant d'autres grands hommes qui pourtoient raisonnablement estre comparés aux Capitaines de l'ancienne Rome; si l'Histoire de nostre pais ne leur eut esté infidelle & ennemie. Le culte particulier de nos anciens peres, au demon qui leur inspiroit les combats, n'est pas aussi mise en dispute. Mais il est soustenu encores que nos anciens Arecomiques, auoient des Dieux municipaux en plus particuliere veneration que Mars. C'estoit Hercule & Mercure, Castor & Pollus, qui sont nommez dans vne inscription Latine, sur vne pierre antique en la Ville de Vienne, Capitale des Gaulois Allobroges, nos voisins; en laquelle ils auoient des Temples & des Prestres. Particulièrement nos habitans de Nismes auoient vn culte & vne deuotion singuliere pour Nemasus leur Fondateur: pour Isis & Osiris ses parens, & pour la Déesse Salus, comme j'ay montré au III. Chapitre de ce traité. Et puis que nos anciens peres habitans de Nismes, auoient des Dieux tutelaires municipaux: il y a bien plus d'apparence, que si les medailles dont nous parlons, sont d'un Dieu, & non pas d'un homme; elles soient plutost de l'un d'eux que de Mars, qui estoit le Dieu vniuersel de toute la nation. Et entre tous ces Dieux quelles soient plutost de Nemasus

leur Fondateur, que d'un autre : attendu qu'elles estoient iettées en fonte dans Nismes. Le culte general de la nation, deuoit ceder au culte particulier de la Ville, dans laquelle cette fabrique a esté faite. Saint Pierre & Saint Paul, ont esté des grands Apostres de Iesus-Christ, & des grands Saints du plus pur Christianisme; à l'edification & predication desquels, la Religion Chrestienne à les secondes obligations. Et Saint Sernin n'a esté qu'un Euesque de Toulouse; mais en cette Ville-là, il se trouue plus de Chapelles & d'Images de ce Saint Tutelaire; que pour ses grands Apostres de toute la Chrestienté : D'ou il faut conclurre necessairement, que nos anciens peres, ont plustost voulu honorer d'une medaille, Nemausus qui estoit leur Dieu particulier; que Mars qui estoit leur Dieu general & commun, avec tous les autres peuples des Gaules.

Il est vray que le Constructeur du pont du Gard est incertain & inconnu; ie n'ay rien dit de contraire à cela : & il estoit bien inutile d'employer le tesmoignage de Michel de l'Hospital, & de Theodore de Bese; qui ont esté dans cette ignorance : Mais Monsieur Guiran a esté aussi bien hardy de la reprocher à ces grands hommes; & porter plus auant qu'eux ses legeres presomptions. Il les fait pour Marcus Agripa : & les fonde sur ce que ce Romain fit pa-uer des chemins militaires dans la Gaule, & y fit faire des ponts & des Aqueducs : Ce qu'il ne prouue pas. Nie que ces lettres singulieres A. E. A. se trouuent sur ce pont, ny qu'elles signifient *Aqua Emissa Amphiteatro*, ains plustost *Agripa est Author*, ou ( dit-il ) quelque chose semblable. Si Agripa estoit le constructeur du Pont du Gard, comme  
dit



dit Monsieur Guiran, il le feroit aussi de l'Amphiteatre; puis que le Pont du Gard n'est qu'un accessoire & vne dependance de ce grand bastiment, & qu'il n'est pas principalement, que pour y porter les eaux de la Fontaine d'Vzez. D'ou s'en suit que l'Amphiteatre est Plus ancien que l'Aqueduc & le pont qui le porte. Or il est certain que l'Amphiteatre n'a pas esté construit que depuis que Nismes a esté fait Colonie Romaine, & le siege d'un proconsul; qui ne fut que l'an sept cens vingt-cinq de la fondation de Rome. Que Marcus Agripa qui en fut le conducteur, mourut l'an sept cens quarante-trois: Et ainsi il ne suruesquit cette conduite, que dix-sept ans. Pendant lesquels il fut Consul vne année à Rome avec Auguste; six ans Tribun en deux fois: Gouverneur d'Italie vn an; fit d'eux campagnes en Pannonie, vn autre en Asie; & ne fut proconsul en Gaule qu'une année, qu'il employa a repousser les Allemans qui auoient passé le Rhin. Estant impossible que dans le peu de temps utile qui luy resta, apres ces emplois: il peut faire construire l'Amphiteatre, le pont du Gard & l'Aqueduc de Nismes, qui sont des ouurages grands & enormes, qui surmontent la puissance de tous les plus grands Potentats de l'Europe. Que s'il m'est permis de presumer sur cette matiere, à l'exemple de Monsieur Guiran: sauf le respect de Messieurs de l'Hospital & de Bese: il est vray semblable que ce fut l'ouurage d'Antoninus Pius, parce qu'il reigna plus de vingt-trois ans, & qu'il estoit originaire de Nismes. Cette vray semblance se fortifie par la consideration du constructeur qui estoit vn Empereur, qui affectionnoit le lieu de son origine; remarqué par l'Histoire, pour estre

Nn

vn grand amateur du Theatre & de ses exercices, qui pou-  
uoit employer en cette construction, tous les grands &  
immences tresors de l'Empire Romain. Au lieu que Agri-  
pa ne fut qu'un proconsul des Gaules durant vne année,  
qui n'y pouuoit mettre que les tributs de ses Prouinces,  
apres en auoir distrait les fraix de la guerre qu'il mena con-  
tre les Allemans. Le desny que fait Monsieur Guiran, que  
les lettres A. E. A. soient grauées au pont du Gard : n'y l'i-  
mage d'Isis ; est vn dementy à Monsieur Borrel en ses an-  
tiquitez de Castres, aussi bien qu'à moy : & qu'elles soient  
mieux estendiues *Agripa est Author*, est renuerſer les reigles  
de la Grammaire, qui reconnoissent incongruité, à dire  
l'Authœur d'un bastimēt, pour en singnifier le constructeur.  
Aussi cela resisteroit à l'vsage des Romains, qui ne met-  
toient pas sur leurs bastimens ; Le nom de leurs directeurs  
ou constructeurs, parce qu'ils vouloient que l'honneur en  
fut rapporté à la Republique, ou à l'Empire, & non pas à  
leurs Officiers. Ou s'ils le mettoient, c'estoit seulement con-  
tre leurs Arcs de triomphe, & autres monumens publics de  
leurs Victoires & en leur tobeaux ; ausquels cas, le nom  
estoit mis au long, & non pas en lettres singulieres. Estans  
ridicule de croire qu'Agripa, eut voulu faire durer eu sa fa-  
ueur, la memoire de cet illustre cōstruction, par la graueure  
de la simple lettre, A, comme s'il eut voulu n'estre cognu  
que par les Oedipes & par les Sphinx. Au lieu que d'esten-  
dre ces lettres A. E. A. *Aqua emissā Amphitheatro*. L'extention  
en estoit plus facile, le sens plus prochain & aisé à trouuer,  
parce que l'on voyoit assez, que l'vsage de ce pont n'estoit  
que pour transmettre des eaux à l'Amphiteatre. Et ainsi  
l'Acqueduc que l'on voyoit ; estoit l'explication de ses let-



tres singulieres. Il estoit necessaire de marquer sur ce pont, cet vsage de transmettre des eaux à l'Amphitheatre; puis que l'autre vsage de les transmettre au Temple d'Isis, y estoit signifié par l'Image de cette Déesse: Comme celui de les employer à l'arrosage des champs, estoit signifié par le hieroglifique d'Osiris; comme j'ay dit au VI. Chapitre du traité sus-allegué. Aussi Monsieur Guiran a bien creu, que les lettres singulieres n'estoient, pas la digne recompense d'un ouvrage Illustre. Il ne c'est pas contenté de mettre les lettres G. E. A. pour titre de son Liure, & chargé le Lecteur de les estendre en ces mots, *Guirani est Author*, ny celles-cy, G. G. I. N. S. P. C. R. C. ET IN S.A.S. Il les a soigneusement estendües, *Guillardi Guirani in Ne-mausensi Seneschallia Presidialique curia Regij Consiliarij & in suprema Arausionensi Senatoris*, & a tesmoigné en son Epistre qu'il ne s'assure pas en l'extention qu'il baille aux lettres singulieres A. E. A. puis qu'il adioute cette alternative douteuse; ou quelque autre chose de semblable. De vray ces lettres y estoient mises pour signifier quelque chose. Ces grands Architectes ne faisoient rien inutilement. Il ne faut pas estre grand Prophete pour les presumer ainsi. Et cette presumption n'est pas vne digne production du grand estude de Monsieur Guiran; ny ne respond pas à ce que le monde attend depuis long-temps du reste de ses ouvrages,

A ce que j'ay dit au IX. Chapitre du mesme traité; que nostre Ville de Nismes a esté autrefois maritime, & aux suffisantes preuues que j'en ay portées; Monsieur Guiran me paye d'une simple negatiue; parce dit-il que les Geographes ne l'ont iamais mise entre les maritimes.

Comme si les Geographes se deuoient amuser à nommer toutes les Villes maritimes; ou à faire vn estat certain de celles qui ne le sont pas.

Que s'il s'est trompé en l'attente de me voir descrire l'enseinte de nos vieilles murailles sur sept collines: Et vne insigne porte en ces murailles; parce que ie ne l'ay pas fait. Il deuoit attendre de moy des veritez, & n'en seroit pas abusé. Et non pas des collines qui n'ont iamais esté que dans le beau songe de ceux qui dorment; ou dans l'imagination de ceux qui font de chasteaux en Espagne. Et puis qu'il a encores la plume à la main; & la pensée occupée de ses colines & de ces portes; nous auons occasion de les esperer de luy, avec des meilleures preuues que celles qu'il raporte pour nous faire croire que les Phocences de Marceille n'ayent pas basti nos murailles. Car de dire que parce qu'ils n'auoient pas des pierres à la phocide; & que leurs bastimens n'estoient que de chaume, ils n'entendoient rien en architecture: c'est dementir Vitruue qui estoit vn grand maistre en cét art: qui louë les bastimens des Grecs, dont nos Phocences faisoient vne partie: & Iustin qui a dit qu'ils ont enseigné aux Gaulois à se clore de murailles. Ce qui seroit tout à fait inepte, de dire que les Phocences qui sçauoient bien bastir des murailles de pierre, suiuant Vitruue, & ont enseigné les Gaulois qui estoient logez sur des rochers, à se clore de murailles suiuant Iustin: leur ayant montré d'y employer les aix & le chaume qu'il falloit porter d'ailleurs. Et aux habitans des Villes d'Agde & d'Avignon, qui estoient de leur fondation, assis sur des lieux pierreux: à y employer des materiaux combustibles & pourrissables.

Mon



Mon antagoniste nie aussi que la statuë des quatre iambes dont j'ay parlé au V. Chapitre de ce traité, soit vn de ses pilliers de pierre contre lesquels, à l'exemple de Sozestris, on faisoit grauer des natures de femme : Et s'oustit que c'estoit la statuë d'Albion & de Bergion deffaits par Hercule. Le prouue par vne figure de la teste d'un vieillard qui est sur elle, qu'il veut estre de Neptune pere de ces geans. Mais il est euident cōtredit. Premièrement parce que ces geans estoient des hommes, & la statuë dont nous parlons est de deux femmes; la partie genitale de leurs corps qui en fait la difference spécifique, & la declaration des Sexes estant bien taillée & bien représentée. Secondement la statuë est de deux femmes vnies, ou d'une d'ouble femme : Et les geans estoient deux hommes distincts & separés. Troisièsmement la statuë n'est que du nombril en bas : Et les geans estoient deux hommes entiers. Quatrièsmement la statuë montre à nud les parties honteuses des femmes, sans voile ny autre habit qui les couure : & les Athletes & combatans sont tousiours representez couuerts en ces membres, parce que leur exhibition blece l'honnesteté & la vertu, dont les Grecs faisoient particuliere profession. Cinquiesmement la statuë est à demy relief, contre vn pilier de pierre, pour représenter des natures de femmes, comme disent les Histoires que j'ay alleguées : & les geans eussent esté taillés en plain relief, & en la liberté des Combatans, ou enchainés en vaincus. Sixiesmement la teste rapportée sur la statuë n'est pas de Neptune, n'ayant point la marque de sa diuinité, qui estoit vn trident : est de pierre de marbre gris, portée des carrieres, dont la plus prochaine nous

O o



est esloignée de plus de vingt-cinq lieües: Et la statuë est de pierre de Barutel qui se tire de nos carrieres dans le terroir de Nismes. Toutes lesquelles differences monstrent clairement que nostre statuë n'est pas celle des geans Albion & Bergion, comme a dit Monsieur Guiran. Les deux statuës de simple femmes qui sont au ravelin de la porte de la couronne; sont aussi des figures de natures de femmes. Premièrement parce qu'elles sont nuës; & leurs membres genitaux fort exposez. Secondement qu'elles sont à demy-relief, contre des piliers de pierres; comme veut l'Histoire. Troisiësmement elles sont explorées, tenans leurs mains au chinon du col: qui est la posture la plus propre & la plus conuenable pour monstrier des gens desperdus, effrayez, & qui ne se deffendent pas. Et il ne sert de rien à Monsieur Guiran de dire qu'il n'a point leu d'Historien qui aye dit que ce soient des statuës de femmes, car les statuës le monstrent assez, sans qu'on en puisse douter. Ny que ce soient de mimes ou histrions: Car ces mimes estoient des hommes vestus & ceints comme nous voyons en l'une de leurs statuës, qui est deuant la maison du sieur le Conseiller Fabre Et ces figures de natures de femmes dont nous parlons, sont de femmes nuës. Et ainsi mes preuues raportées au Chapitre V. de ce traité, restent entieres: Et par elles estably, que ce sont des figures de natures de femmes, contre des piliers de pierre, pour représenter la pusillanimité des peuples vaincus sans combat.

Le champ de Mars estoit hors de la Ville de Nismes & ioignant la muraille de closture, au lieu que j'ay montré au XV. Chapitre de ce traité. Cela demeure mieux estably par vne nouuelle raison dont me fournit Monsieur



Guiran au lieu d'en combattre les miennes. C'est qu'au lieu ou ie l'ay montré, il est sur le bord du fleuve du Vistre: Au lieu que celuy ou il le montre, en est esloigné de plus de quatre cens pas. Car nostre Vistre commence au bassin de nostre Fontaine, qui est sa source; traaverse la Ville vieille & nouvelle du couchant d'Esté, au leuant de l'Equinoxe: En sort ioignant la Basilique de Plotine, qui est auourd'huy les masures de nostre chasteau; par trois bouches antiques qui sont à la vieille ceinture de nos murailles de closture; passe sous le pont de Mar, auquel endroit il commençoit à border nostre champ de Mars, iusques au lieu ou est maintenant le pont de Vidale, & s'en va decharger dans la mer Mediteranée, dessous la Ville d'Aigues mortes. Et ainsi le champ de Mars à Nismes, devant estre près du Vistre à l'instar de celuy de Rome près le Tibre, suivant Monsieur Guiran, cette proximité l'establit avec moy hors de la Ville; à l'endroit où ie l'ay montré. Sans qu'il soit necessaire qu'il soit aussi près de l'Amphiteatre comme pretend Monsieur Guiran, parce que ces deux lieux auoient vn vsage tout different. Le champ de mars à Rome estoit le lieu d'assemblée du peuple, quand il vouloit proceder à l'eslection de ses Magistrats; à la reueüe des gens de guerre, aux exercices du corps; & à inhumer leurs Empereurs, Imperatrices & autres grands personnages. Pour cet employ, il estoit ioignant le Tibre: Contenoit le Mausolée d'Auguste; le Colisée de Trajan & d'Antonin, & plusieurs autres celebres sepulchres. A l'exemple de celuy-la, le nostre contenoit la Basilique de Plotine, qui estoit en effet son vain Tombeau, & vne infinité d'urnes de Tombeaux de plomb, de marbre, de pier-



re commune, & de terre sigillé; & estoit ioignant nostre petit fleuve du Vistre. Les Amphitheatres estoient les lieux des spectacles, Naumachies, Venations, & des Gladiateurs; qui estoient des vsages bien differens à ceux du champ de Mars. D'ou s'ensuit que leur proximité n'estoit pas necessaire. Que s'il eut esté besoin que le lieu des Amphitheatres eut esté près du Champ de Mars; à Rome ils eussent esté logez tous ensemble; attendu que leur champ de Mars estoit fort grand & spacieux. Il auoit esté l'heritage des Tarquins, auant qu'ils fussent tirez du Throsne. Assis au Septantrion de Rome; & hors de la ceinture; ius-à l'an de la Natiuité de Nostre Seigneur Iesus-Christ, deux cens septante-trois, que l'Empereur Aurelien le fit inclure. Il auoit le Tibre à l'occident & Septantrion; Le Capitole au midy, le Mont Quirinal & le Terre des iardins au Lenant. Aucun Amphitheatre ny fut iamais construit que celuy de Iules Cesar qui ne dura guieres; ayant esté peu de temps apres abbatu par Auguste son successeur, qui en fit son Mausolée. Caligula y en commença bien vn autre ioignant les Septes; mais il ne fut point acheué. Tous les autres Amphitheatres de Rome estoient ailleurs dans la Ville: l'Amphitheatre appelé du Camp; estoit dans le *Pomerium* (qui estoit l'espace deuant & derriere la muraille de closture) du costé du midy de la Ville. Celuy de Taurus & celuy de Vespasian, n'estoient guieres estoignez de celuy du Camp: Et ainsi ils auoient presque tous, toute la longueur de la Ville entre eux & le champ de Mars. Ce qui montre qu'il y pouroit auoir des Amphitheatres au champ de Mars, mais qu'il ny auoit point de nécessité qu'ils en fussent prochains. Et par ces raisons & les autres  
que



que i'ay employées au Chapitre cy-dessus allegué; il y a lieu de laisser nostre Champ de Mars au lieu ou ie l'ay trouué; iusques a ce que Monsieur Guiran nous communique les Actes publics qu'il allegue pour l'establisr près de nostre Amphitheatre.

Iusques icy i'ay escrit pour la defence de la verité contestée par Monsieur Guiran, sur vne matiere assez curieuse, puis qu'elle s'agit des plus belles antiquitez que la durée de trente trois siecles nous aye laissé dans le monde: & assez affectionnée, puis qu'elle regarde l'honneur de nostre Patrie, à laquelle nous auons de si tendres obligations. I'ay cette satisfaction d'auoir donné du iour à sa gloire obscurcie par vne si longue suite d'années: & contribué mes petits soins pour la faire voir aux estrangers avec vne grande partie de son ancienne pompe & de sa magnificence. Apres ces deuoirs rendus à nostre commune mere; si ie suiuis Monsieur Guiran, ie serois obligé de repousser les endroits de son Epitre, ausquels, au lieu du fauorable tesmoignage que i'ay rendu de luy; il me veut faire passer pour vn ignorant, & pour vn plagiaire. Mais la peur que i'ay que la premiere de ces accusations ne soit pas vn crime: & que ma deffence mesmes fut l'entiere iustification de mon accusateur; m'oblige à me taire; apres auoir seulement asseuré le Lecteur sur mon serment, que ie n'ay iamais rien veu de manuscrit de Monsieur de Rulman. Estant d'ailleurs obligé à ce silence; parce que tout le reste de ce que ie pourrois dire, regarde mon Apologie & mes interets propres que i'ay promis au commencement de cette Epistre, de ne mesler pas avec ceux de ma Patrie: & pour le respect de mon aduersaire; de la doctri-

Pp

ne duquel, & de sa vertu, ie suis vn de plus grands admirateurs.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

EXTRAIT DES REGISTRES DES  
*Deliberations Consulaires De la Ville de Nismes.*



'An mil six cens cinquante-six, & du Samedi septiesme iour du mois d'Octobre de releuée dans la Chambre du Conseil de l'Hostel de ladite Ville, pardeuant Messieurs Ginhoux, Chalas & Roux, second, troisieme & quatrieme Consuls assistans Messieurs de Leuga, de Vignoles, de Villeneuve, de Percet, d'Agu-l'honnet, Bastide, d'Audé, Dostali, Richart, André, Boscher ouurier, Vigier, Borelli ouurier, Heres, Fourrat, Sabateri, Troüilleyre, Valentin & Michel Conseillers politiques.

Monsieur Ginhoux second Consul, tant en son nom que de ses Collegues, a exposé à la Compagnie que ces iours passez le sieur Deyron Conseiller politique & ordinaire de cette Ville, a donné & dedié aux sieurs Consuls d'icelle, vn Traité des anciens bastimens de Nismes par luy nouvellement composé, lequel Traité il auroit fait voir au sieur de Trimond Assesseur, & a plusieurs autres personnes notables & de grandes Lettres, & avec eux l'auroient leu & exactement considéré & en iceluy trouué vn trauail tres-curieux, des veritez d'Histoire tres-illustres & honorables pour nostre Ville & habitans de Nismes, recherchées avec grand soin & exactitude, establies sur

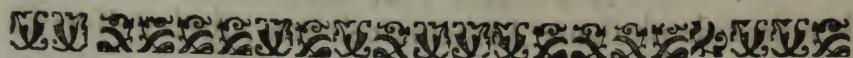


le raport de plusieurs Autheurs celebres, sur les diuerſes inſcriptions anciennes qui ſe trouuent en aucunes pierres de cette Ville, & ſouſtenuës par de bons raifonnemens: en quoy ledit ſieur Deyron a merité beaucoup de remerciement & de loüanges; ledit ſieur Conſul, requerant la Compagnie de vouloir deliberer ſur le ſuiet de cette dedication.

Surquoy la compagnie ayant opiné l'un apres l'autre, toutes les voix eſtans vniformes a eſté conclud par leſdits ſieurs Conſuls, que ledit ſieur Deyron ſera remercié de ſon zele & affection enuers la Communauté deſdits habitans de Niſmes, qu'il luy a teſmoignez par les ſignalez ſeruices qu'il luy a rendus en pluſieurs occaſions; & particulierement en la compoſition du ſuſdit Traité des anciens baſtimens de Niſmes, dans lequel il rend des glorieux teſmoignages de la vertu de nos predeceſſeurs habitans de cette Ville & de ſes fameux baſtimens. Et ſera ledit ſieur Deyron aſſeuré que noſtre Communauté conſeruera chèrement le ſouuenir de ce bien fait, & luy rendra en toutes occaſions les teſmoignages d'honneur qui ſont deus à ſon merite. Et a auſſi deliberé ladite Compagnie que le ſuſdit Traité des anciens baſtimens de Niſmes ſera imprimé aux fraix de la Ville, ſix exemplaires mis dans les Archifs d'icelle; & à chacun des ſieurs Conſuls en ſera donné vn, enſemble aux Conſeillers & Officiers politiques.

COMBES, FERRAND, Signez.

*Cette Impreſſion a eſté faite aux fraix du Dioceſe de Niſmes en conſequence de la deſliberation de l'Affiette tenuë en ladite Ville le 15. Mars 1663.*



# TABLE DES CHAPITRES DE CE LIVRE.



|                                                                                                                     |      |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| <i>Hapitre I. De la fondation de Nîmes page,</i>                                                                    | 3.   |
| <i>Chap. II. De la Fontaine &amp; des canaux qui en derivent p.</i>                                                 | 11.  |
| <i>Chap. III. Du Temple de Diane, p.</i>                                                                            | 15   |
| <i>Chap. IV. Contre ceux qui tiennent que le Temple de la Fontaine, est un Temple qu'Adrian dedia à Plotine, p.</i> | 29.  |
| <i>Chap. V. De l'homme des quatre iambes, p.</i>                                                                    | 29.  |
| <i>Chap. VI. Des Priapes, p.</i>                                                                                    | 34.  |
| <i>Chap. VII. Nîmes fut. Colonie Greque p.</i>                                                                      | 37.  |
| <i>Chap. VIII. De la vieille ceinture &amp; murailles de Nîmes, p.</i>                                              | 42.  |
| <i>Chap. IX. De la Tourre-Magne, p.</i>                                                                             | 46.  |
| <i>Chap. X. sous quelles formes de gouvernement Nîmes à esté regi despuis sa fondation. p.</i>                      | 51.  |
| <i>Chap. XI. La Geographie de Nîmes, p.</i>                                                                         | 61.  |
| <i>Chap. XII. Nîmes fut Colonie Romaine, p.</i>                                                                     | 63.  |
| <i>Chap. XIII. Des Numismes, ou Medailles de Nîmes, p.</i>                                                          | 74.  |
| <i>Chap. XIV. Du Temple d'Auguste, p.</i>                                                                           | 82.  |
| <i>Chap. XV. De la Basilique de Plotine, p.</i>                                                                     | 89.  |
| <i>Chap. XVI. De la maison quarrée, p.</i>                                                                          | 92.  |
| <i>Chap. XVII. Des Arenes, p.</i>                                                                                   | 96.  |
| <i>Chap. XVIII. Du grand Aqueduc du pont du Gard, p.</i>                                                            | 101. |
| <i>Chap. XIX. Du Chasteau des Arenes, p.</i>                                                                        | 107. |
| <i>Chap. XX. De la Religion des anciens Nemausiens sous les Egyptiens, p.</i>                                       | 109. |
| <i>Chap. XXI. Que les habitants de Nîmes ne changerent point de Religion sous les Grecs, p.</i>                     | 114. |
| <i>Chap. XXII. Chronologie, p.</i>                                                                                  | 117. |
| <i>Chap. XXIII. De la Religion des citoyens de Nîmes, despuis le Christianisme, p.</i>                              | 118. |
| <i>Chap. XXIV. L'arianisme dans Nîmes, p.</i>                                                                       | 122. |
| <i>Chap. XXV. Le Mahumetisme dans Nîmes, p.</i>                                                                     | 123. |
| <i>Chap. XXVI. Du Langage des citoyens de Nîmes, p.</i>                                                             | 126. |
| <i>Chap. XXVII. Suite du Christianisme sous les Comtes &amp; Vicomtes de Nîmes, p.</i>                              | 129. |
| <i>Chap. XXVIII. Continuation du Christianisme dans Nîmes, p.</i>                                                   | 132. |
| <i>Chap. XXIX. De la Religion des habitants de Nîmes sous nos Rois, p.</i>                                          | 134. |
| <i>Chap. XXX. Apologie, p.</i>                                                                                      | 137. |



ERREURS SURVENUES  
EN L'IMPRESSION DE CE LIVRE.

**P**Age 1. de la Lettre, ligne 4. durant de douze, lisez durant douze, & d'estre vostre, lisez d'estre de vostre. *Après la deuxième Anagramme mettez celle cy, IACOBVS DEIRONVS IO VRBS DISCE NOVA.* pag. 5. du liure, lig. 3. imisé, lisez imposé. pag. 11. lig. 3. plustost, lisez plus tard. pag. 12. lig. 17. le de fol, lisez le fol. pag. 19. lig. 4. Imge, lisez Image. pag. 22. lign. 28. l'ven, lisez l'un pag. 34. lig. 8. ne semble, lisez ensemble. pag. 43. lig. 27. sept cens ans, lisez onze cens ans. pag. 44. lig. 4. ne la mettoient, ôtez la: & lig. 7. en face, ajoutez la: & ligne 19. au lieu de 2185. mettez 2230. pag. 46. lig. 22. la moitié, lisez la montée. pag. 47. lig. 21. pag. 50. lig. 11. Laxatio, lisez l'Ærarium. pag. 56. lig. 28. fonda, lisez londa. pag. 61. lig. 2. après de latitude, ajoutez moins 10. minutes: & lig. 3. au lieu de 45 mettez 46. & 10. minutes pag. 63. lig. 11. au lieu de François I. mettez Henry II. pag. 64. lig. 12. Ius Latium, lisez Ius Latij. pag. 72. lig. 19. au lieu de Cassius, mettez Cassij: & lig. 11. au lieu de Valerius, mettez Valerij. pag. 86. lig. 7. après VIR. AVG. ajoutez ou SEVIR. pag. 99. lig. 7. qui reuge, lisez qui ronge. pag. 101. lig. 2. sans, lisez sang pag. 104. lig. 25. Arenes, lisez Thermes: & lig. dernière, soulageroient, lisez soulageroient. pag. 113. lig. 2. après le mot PATRI: Et après NEMAVSO: Et pag. 66. lig. 8. avant CONTENTVS mettez le caractère d'un cœur brûlant, au lieu de la lettre V. pag. 116. lig. 8. rayez leur Theologie. pag. 148. lig. 26. leur ayant, lisez leur ayent pag. 24. lig. dernière, au lieu de MCCC pag. 42. lig. 17. Et pag. 44. lig. 16. au lieu de IIIMV. mettez IIIMCCCCV. Et lig. 19. au lieu de 2405. mettez 2230. pag. 113. lig. 3. avant ARCHVS, mettez des points rangez, parce que ce n'est que la fraction d'un mot.

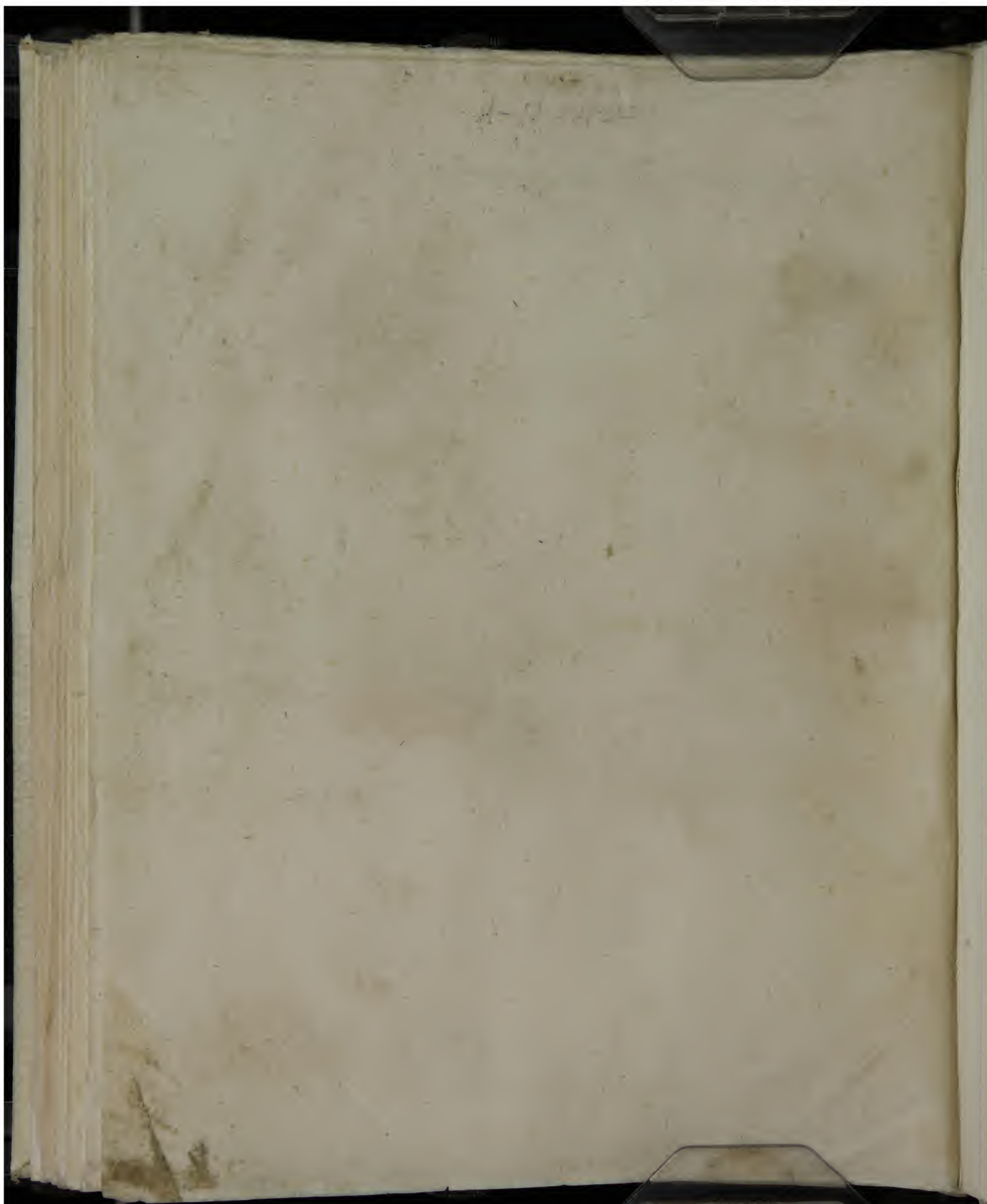
1-7-427

*[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*



159

1-4-424





00564998

